

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CHERVIN

Les langues parlées en Autriche-Hongrie par les différentes nationalités d'après le dénombrement de la population de 1910

Journal de la société statistique de Paris, tome 56 (1915), p. 151-214

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1915__56__151_0

© Société de statistique de Paris, 1915, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II
LES LANGUES PARLÉES
EN AUTRICHE-HONGRIE
PAR LES DIFFÉRENTES NATIONALITÉS

D'après le dénombrement de la population de 1910.

(Suite) (1)

I. — ROUMAIN

L'ancienne Dacie supérieure avait pour capitale SARMIZAGETHUZA, plus tard Ulpia Trajana des Romains, en l'honneur du vainqueur des Daces; elle est devenue aujourd'hui le pauvre village de Gredistya, en hongrois Várhely.

(1) Voir *Journal de la Société de Statistique de Paris*, numéro d'avril 1915, p. 105.

Après la chute de l'Empire, la Transylvanie (1), divisée en duchés et principautés indépendantes, tomba au pouvoir des Hongrois sous Étienne, pendant les douzième, treizième et quatorzième siècles. Redevenue indépendante en 1526, elle eut ses propres princes indigènes (principauté de l'Ardéal) jusqu'en 1699; par le traité de Karlovitz, elle passa sous la domination de l'Autriche qui, en 1867, l'attacha à la Hongrie.

J'ai montré, dans l'étude des grandes divisions géographiques de la Hongrie, l'importance numérique des Roumains tant sur la rive gauche de la Tisza (Voir p. 129), qu'à l'angle de la Tisza et du Maros (Voir p. 130), en Transylvanie (Voir p. 132) et en Bukovine (Voir p. 158); je n'y reviendrai donc pas.

Je rappellerai seulement que, dans les comitats situés sur la rive gauche de la haute Tisza, le hongrois est en majorité, sauf dans ceux de Maramures et de Salaj où les Ruthènes et les Roumains dominent. Ceux de Bihor et d'Ugoesa présentent une belle minorité de Roumains et de Ruthènes.

Dans le Banat, le hongrois est nettement en minorité, sauf dans les comitats de Csanad et la ville d'Arad où les Hongrois sont en grande majorité. Dans les villes de Timesvar, de Versecz et de Pancsova, les Allemands sont en grand nombre; malgré cela, c'est le roumain qui est la langue maternelle de la population. Les Ruthènes ont complètement disparu; mais, à leur place, on rencontre de très gros noyaux de populations serbes sur les rives danubiennes du comitat de Torontál et dans les villes municipales de Versecz et de Pancsova. On remarque que, dans les villes municipales qui constituent des unités administratives spéciales, le hongrois est la langue dominante. Il ne faut pas s'en étonner, étant donné, d'une part, que, dans tous les pays, les agglomérations urbaines sont, souvent, le rendez-vous des évadés de toutes les nationalités; d'autre part, les nécessités de la vie commerciale ou industrielle, jointes à la tyrannie hongroise, font qu'il est presque impossible d'y parler d'autre langue que le magyar. Mais cela ne nuit en rien à l'unité ethnique de la masse de la population, qui s'exaspère et résiste, comme chacun sait, à toutes les persécutions.

Les chiffres du dénombrement ont fait la preuve que 55 % de la population globale de la Transylvanie est roumaine et que, dans certaines circonscriptions, elle en constitue la presque totalité. Les Magyars (35 %) et les Allemands (9 %) ne forment que des minorités qui abusent du pouvoir qu'ils détiennent pour faire sentir durement leur autorité aux autochtones roumains. En effet, la Hongrie, malheureusement pour sa gloire, a renié son passé. Méconnaissant la grande mission que sa richesse et sa haute culture lui réservaient sur le Danube, elle fait peser, depuis cinquante ans, sur les Roumains, les Ruthènes, les Slovaques et les Serbes un joug aussi odieux que celui de l'Alle-

(1) Le nom *Transylvanie* est la traduction latinisée du roumain *Ardéal* et du magyar *Erdély*; c'est-à-dire : *le pays au delà des forêts*. Les frontières ouest du pays sont en effet couvertes de forêts. Dans la statistique hongroise du dénombrement de la population, la Transylvanie est désignée par la périphrase : *au delà du Kiralyhago*; le Kiralyhago est une petite montagne de 589 mètres d'altitude dans le massif de Krazna, entre le Kœroes rapide et le Szamos. Les Allemands donnent le nom de *Siebenbürgen* à la Transylvanie; ce nom dérive, dit-on, de sept villes, bourgs ou forteresses fondés au douzième siècle, par des immigrants allemands.

magne sur les Danois, les Polonais et les Alsaciens-Lorrains, et l'Autriche sur les Tchèques.

Le magyar se développe incontestablement plus que les autres langues. Mais, cette progression n'est pas en rapport avec les efforts considérables et les pressions absolument tyranniques faites par l'Administration hongroise pour dénationaliser les populations d'autres races que la sienne.

Comme l'a dit excellemment M. Jacques Flach (1) : « Les Magyars font pis que dénationaliser les Transylvains, ils les extirpent en fermant leurs marchés et en les supplantant sur leurs terres. Lois douanières et lois agraires s'abattent sur eux. Le paysan roumain a été ruiné au profit, soit des colons magyars, soit de toute une nuée de juifs allemands dont près de 500.000 se sont magyarisés eux-mêmes. Et, devenus de fougueux patriotes, ils écrasent, sans pitié, la population roumaine. Une vaste entreprise de colonisation a été faite par le Gouvernement hongrois, dont le résultat a été l'émigration des paysans roumains ou leur déchéance matérielle. » Ces persécutions odieuses ont donc, dans la pensée des Magyars, un double avantage. D'une part, acculer les Transylvains à l'émigration en leur rendant la vie insoutenable; d'autre part, faire passer plus facilement leurs terres en leurs mains.

M. Lacour-Gayet, dans une intéressante communication faite le 26 septembre 1914 à l'Académie des Sciences morales, a montré tout ce que le Gouvernement de Budapest a fait, au point de vue scolaire, pour magyariser les populations slovaques et roumaines notamment. Tandis qu'une loi de 1868 permettait à chaque nationalité d'avoir ses écoles particulières, le Gouvernement hongrois a promulgué, en 1891, une loi qui est le contrepied de la précédente. Cette loi oblige les parents à envoyer leurs enfants, de trois à six ans, dans des asiles pour qu'ils soient instruits dans la langue magyare. La pratique rigoureuse de cette loi rendant l'étude du magyar obligatoire, est probablement la cause de l'accroissement factice du magyar enregistré, avec complaisance, dans le dénombrement, par une administration intéressée à le faire. En réalité, s'il y a progrès dans la connaissance du magyar, cela tient, en partie, à la perte subie par la langue allemande parlée par des populations sans racine dans le sol. Ces Allemands sont des immigrants attirés par le commerce ou l'industrie et qui prennent la langue administrative pour assurer leur séjour plus tranquille dans le pays. C'est ainsi que l'installation d'entreprises industrielles du bois dans les comitats de Trei-Scaune et de Mures-Turda a augmenté la proportion des Allemands (notamment des juifs) dans ces régions. Malgré la persécution scolaire dont je viens de parler, on constate, d'une part, que le roumain et le ruthène augmentent lorsque le fond de la population est roumain ou ruthène. D'autre part, ainsi que je l'ai déjà constaté plusieurs fois, l'allemand diminue à peu près partout, aussi bien en Autriche qu'en Hongrie.

Il est donc prouvé, par les documents officiels publiés par l'Administration hongroise elle-même, que la langue roumaine est la langue dominante dans le Banat et la Transylvanie, elle le deviendra rapidement dans toutes les autres régions situées sur la rive gauche de la Tisza lorsque le système de magyarisation à outrance aura disparu.

(1) Communication faite à l'Académie des Sciences morales le 3 octobre 1914.

Après avoir examiné l'importance de la pratique de la langue roumaine en Hongrie, je ne puis me désintéresser de sa situation en Bukovine. Je traiterai la question complète de la Bukovine au chapitre de la Galicie (Voir p. 158); je me borne donc, ici, à indiquer que le ruthène, le roumain et l'allemand sont parlés en Bukovine. Voici les proportions pour le roumain :

Roumain.

Zastawna. . .	0,13 %	90(1)	Storjinetz . .	48,40 %	} 60,86 %
Wisnca. . .	0,16	91	Kimpolung . .	55,74	
Kotzman . . .	0,26	92	Radautz . . .	60,42	
Waschkoutz. .	0,57	93	Gurahumori . .	69,70	
Czerniowce . .	28,62	94	Suceava. . . .	70,07	
Sereth. . . .	29,38				

Moyenne générale : 34,38 %.

Si on considère la totalité de la Bukovine, on voit que la proportion du roumain n'est que de 34,38 % de la population. Mais, si on ne considère que les cinq districts de la seconde colonne, on voit que la proportion s'élève à 60,86 % et qu'ils forment une masse compacte sur les frontières géographiques de la Roumanie. L'ancienne capitale de la Moldavie, Suceava, est comprise dans le district à proportion maximum.

II. — GALICIE

(POLONAIS, RUTHÈNE, ROUMAIN)

Après la Hongrie, la Galicie est la province la plus étendue de l'Empire, auquel elle a été annexée, en 1772, par Marie-Thérèse. Au point de vue politique, c'est un Pays d'Empire dont le nom officiel est : *Royaume de Galicie et de Lodométrie, avec le grand-duché de Cracovie*. Elle dépend entièrement du Reichsrath. Au point de vue géographique, elle est séparée du reste de l'Empire par la chaîne des Carpathes et s'étend dans une plaine se poursuivant jusqu'en Pologne et en Russie. Il est intéressant de remarquer que la géographie physique a créé la géographie humaine. En effet, les cours d'eau de la Galicie appartiennent : les uns, au bassin de la Baltique par la Vistule et ses affluents, entre autres le Dunajec et le San qui arrosent la partie occidentale habitée par des Polonais; les autres, au bassin de la Mer Noire par le Dniester, le Pruth et leurs affluents qui arrosent la partie orientale habitée par des Ruthènes.

La Galicie est partagée en 81 cercles ou districts, dont 38 habités en majorité par des Polonais et 43 en majorité par des Ruthènes ou Petits-Russiens. L'élément polonais s'étend encore en majorité sur trois districts de la Silésie autrichienne et l'élément ruthène est en majorité sur six districts de Bukovine. Le tableau, ci-après, indique la répartition des langues pour chaque district et une carte sert à les repérer au point de vue géographique. La vallée du

(1) Ces chiffres en égyptienne qui précèdent les noms géographiques de cette deuxième colonne servent à repérer ces noms sur la carte ethnique de la *Galicie et Bukovine*, p. 156.

San peut être considérée comme la zone de séparation des deux populations slaves.

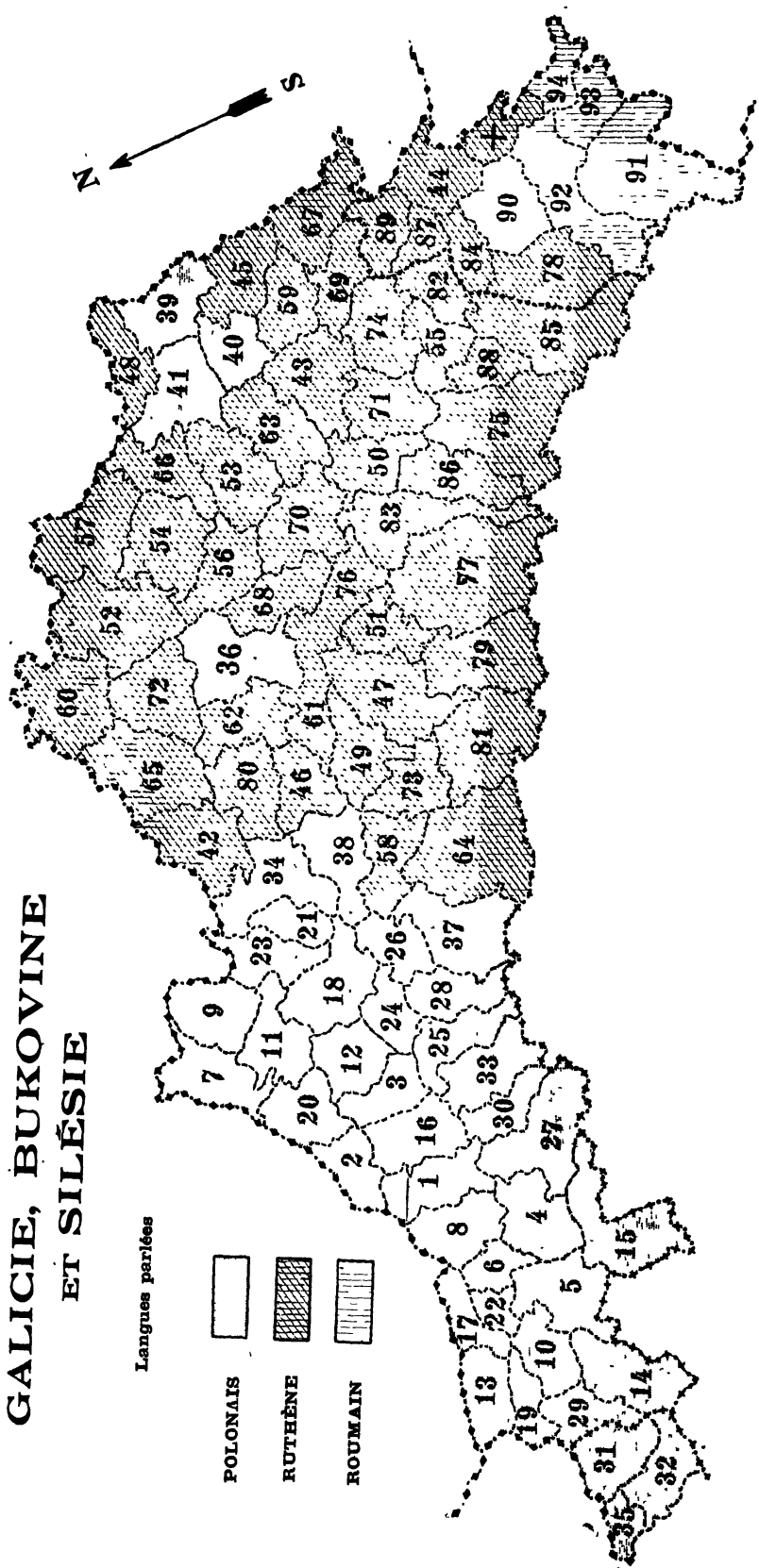
En résumé, les Polonais sont au nombre de 4.672.500 et comptent pour 58,55 % de la population totale de la Galicie; ils ont pour capitale Cracovie (Krakow); les Ruthènes sont au nombre de 3.208.000 et comptent pour 40,20 %; ils ont pour capitale Lwow (Leopol). Les Allemands sont au nombre de 90.000 disséminés par petits groupes dans cette immense contrée de 78.000 kilomètres carrés qu'ils ont la prétention de retenir sous leur domination et où ils ne comptent que pour 2,91 %. Ils ne sont véritablement en nombre (14.200) que dans le district de Biala où ils forment 16 % de la population. Il existait autrefois des colonies de paysans allemands introduits au dix-huitième siècle soit comme ouvriers agricoles, soit comme mineurs; mais ils se sont slavisés, peu à peu, avec le temps.

Les Polonais occupent, sous divers noms, toute la partie occidentale de la Galicie et même débordent, à l'ouest, dans la Silésie autrichienne, ainsi que je l'ai indiqué tout à l'heure et qu'on l'a vu dans le tableau numérique. Ils sont connus dans cette région sous le nom de *Polakues d'eau* (*Wasserpölakén*) parce qu'ils exercent la profession de mariniers et s'emploient à conduire des trains de bois sur la Vistule. Ceux qui habitent la plaine, au pied des Carpathes et le long de la Vistule, sont connus sous le nom de Mazoures, ils sont de moyenne taille et blonds. Enfin, les Polonais des BESKIDES sont connus sous le nom de Gorals, c'est-à-dire montagnards; ils sont de haute taille (1^m 70) et bruns; ils ont la réputation d'être particulièrement intelligents et laborieux. Au point de vue anthropologique, le type polonais le plus pur est le type galicien et, d'après TALKO HRYNCEWICZ, le prototype polonais, c'est le montagnard brachycéphale des Carpathes.

Les RUTHÈNES (Russes rouges, Petits-Russiens ou Ukrainiens) forment une masse compacte de près de 30 millions d'hommes de même race s'étendant du Dniéper aux Carpathes, ils ont en majorité les cheveux châains ou bruns. Ils habitent non seulement toute la Galicie orientale jusqu'à Przemyśl et débordent non seulement en Bukovine, mais encore dans certains comitats du nord-est de la Hongrie : 195.000 sur la rive gauche de la Tisza et 250.000 sur la rive droite. Ils peuplent également les Gouvernements russes de Podolie, de Volhynie et de Kiew. Les Ruthènes autrichiens se réclament naturellement de la Russie et on sait qu'au moment de franchir leur frontière le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, adressa une proclamation à la population où il est dit : « Aucun lambeau de la terre russe ne doit plus se trouver sous le joug étranger. L'héritage de saint Vladimir, le pays de Yaroslav Osmomysl, des princes Romane et Danilo sera libéré et rattaché à la grande et indivisible Russie ». Les Ruthènes ont accueilli, avec joie, la nouvelle que l'heure de leur délivrance avait enfin sonné.

Suivant les districts qu'ils habitent, ils portent des noms différents. Aux environs de Tarnopol ils se nomment Podolianses, au sud de Leopold (Lwow) on les appelle Boïkes. Les montagnards du cercle de Kolomya et de Stanislawow, en Bukovine, et du comitat de Marmaros sont désignés sous le nom d'Houtsoules et constituent une énigme ethnique. Ils sont, au dire de M. Niéderlé, remarquables par leur taille élevée, leur costume pittoresque et leur sens artistique.

GALICIE, BUKOVINE ET SILÉSIE



GALICIE, BUKOVINE ET SILÉSIE

POLONAIS	RUTHÈNE	
1 Brzesko 99,98	+ Sereth (1) (Bukovine) . . . 41,04	69 Zaleszczyki 69,20
2 Dąbrwa 99,97	42 Cieszanów 51,35	70 Rohatyn 70,62
3 Pilzno 99,95	43 Buczac 53,00	71 Tlumacz 71,79
4 Limanowa 99,93	44 Czerniowce (Bukovine) . . . 55,31	72 Żółkiew 72,33
5 Mysłenice 99,92	45 Husiatyn 55,68	73 Stary-Sambor 72,42
6 Wieliczka 99,90	46 Mosiska 56,06	74 Horodenka 72,94
7 Tarnobrzeg 99,87	47 Drohobycz 56,68	75 Nadwórna 73,43
8 Bochnia 99,77	48 Zbaraz 56,96	76 Zydaczów 74,68
9 Nisko 99,75	49 Sambor 57,05	77 Dolina 74,91
10 Wadowice 99,71	50 Stanisławów 57,46	78 Wisnica (Bukovine) . . . 77,13
11 Kolbuszowa 99,67	51 Stryj 58,29	79 Skole 77,83
12 Ropczyce 99,62	52 Kamionka-Strumilowa . . . 58,44	80 Jaworów 78,35
13 Chrzanów 99,57	53 Brzezany 58,93	81 Turka 79,77
14 Żywiec 99,53	54 Złoczów 59,06	82 Sniatyn 80,51
15 Nowy Targ 99,51	55 Kolomyja 59,24	83 Kalusz 81,22
16 Tarnów 99,47	56 Przemyślany 59,48	Waschkoutz (Bukovine) . . 82,06
17 Kraków 99,18	57 Brody 59,53	84 Kosów 84,06
18 Rzeszów 99,08	58 Dobromil 59,66	85 Bohorodczany 84,94
19 Oswiecim 99,05	59 Czorków 59,71	Kotzman (Bukovine) . . . 87,42
20 Mielec 98,53	60 Sokal 60,17	86 Peczenizyn 87,76
21 Przeworsk 98,45	61 Rudki 60,50	87 Zastawna (Bukovine) . . 92,71
22 Podgórze 98,16	62 Grodek Jagielloński . . . 62,71	
23 Lancut 96,85	63 Podhajce 65,95	
24 Strzyżów 95,47	64 Lisko 66,88	
25 Jasło 91,55	65 Rawa-Ruska 66,99	
26 Brzozów 87,93	66 Zborów 67,91	
27 Nowy Sącz 86,46	67 Borszczów 68,56	
28 Krosno 84,55	68 Bóbrka 69,08	
29 Biała 83,01		
30 Grybów 82,22		
31 Biała (Silésie) 77,63		
32 Cieszyn (Silésie) 76,81		
33 Gorlice 75,63		
34 Jarosław 66,77		
35 Fryszlad (Silésie) 63,52		
36 Lwów (Léopol) 61,56		
37 Sanok 54,44		
38 Przemyśl 53,42		
39 Skalat 51,99		
40 Trembowla 51,70		
41 Tarnopol 51,43		

ROUMAIN

90 Storozinetz (Bukovine) (2) . . . 48,40
91 Kimpolung — 55,74
92 Radautz — 60,42
93 Gura Humori — 69,70
94 Suceava — 70,07

Observations. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique.

(1) Sereth, majorité relative pour le Ruthène : Ruthène 41,04, — Roumain 29,38, — Allemand 15,24.

(2) Storozinetz, majorité relative pour le Roumain : Roumain 48,40, — Ruthène 25,81, — Allemand 19,98.

* *

La religion, aussi bien que la langue, sert, en Galicie, à distinguer les deux peuples. Les catholiques romains forment 46,50 % de la population; ce sont presque exclusivement des Polonais. Les catholiques grecs forment 42,11 % de la population; ce sont presque exclusivement des Ruthènes.

Les catholiques romains sont en majorité dans les districts suivants (proportion pour cent) :

Zywiec, 98; Kraków, Mysłenice, 97; Limanowa, Wadowice, 96; Wieliczka, 95; Brzesko, 94; Biała, Bochnia, Nowy-Targ, Pilzno, 93; Dąbrwa, Kolbuszowa, Ropczyce, 91; Nisko, 90; Chrzanow, Tarnobrzeg, 89; Mielec, Podgorze, Rzeszow, 88; Lancut, Przeworsk, Strzyżow, 87; Oswiecim, 86; Jasło,

Farnow, 84; Brzozow, 78; Grybow, Krosno, 77; Nowy-Sacz, 76; Gorlice, 68; Jaroslaw, 50.

Les *catholiques grecs* sont en majorité dans les 47 districts suivants (proportion pour cent) :

Peczenizyn, 87; Bohorodczany, Kosow, 83; Kalusz, Turka, 80; Jaworow, Sniatyn, 79; Skole, 77; Horodenka, 76; Dolina, Zydzaczow, 75; Stary-Sambor, 74; Nadworna, Tlumacz, Zolkiew, 73; Rohatyn, Zaleszczyki, 91; Lisko, Rawa-Ruska, Zborow, 70; Bobrka, 69; Borszczow, 68; Podhajce, Sokal, 65; Dobromil, Rudki, 63; Brody. Grodek-Jagiellonski, Przemyslany, Zloczow, 62; Brzezany, Czortkow, Kolomea, Stryj, 61; Husiatyn, Kamionka-Strumilowa, Sambor, Zbaraz, 60; Drohobycz, Mosciska, 59; Stanislawow, 57; Buczacz, 55; Tarnopol, 53; Cieszanow, 52; Trembowla, 51; Sanok, Skalat, 50.

Les districts de Lwow (Leopol) et de Przemysl ne présentent pas de majorité absolue. Les catholiques romains sont au nombre de 43 % dans le premier, les catholiques grecs de 45 % et les Juifs de 8 %. Dans le district de Przemyslany, les catholiques romains sont au nombre de 35 % seulement, les catholiques grecs de 49 % et les Juifs de 14 %.

Les Juifs sont au nombre de 872.000 et représentent, comme je l'ai dit, 10,86 % de la population. Dans certains comitats ils forment une imposante minorité, savoir :

10 % Bohorodczany, Brzezany, Chrzanow, Czortkow, Dobromil, Horodenka, Mielec, Podgorze, Rohatyn, Sanok, Skole, Stary-Sambor, Tarnobrzeg, Zborow.

11 % Bobrka, Borszczow, Dolina, Husiatyn, Kosow, Przemyslany, Sniatyn, Zloczow.

12 % Buczacz, Cieszanow, Kamionka-Strumilowa, Nadworna, Zaleszczyki.

13 % Oswiecim, Skalat, Tarnopol, Turka.

14 % Lisko, Przemysl, Rawa-Ruska, Sokal.

51 % Brody, Stryj, Tarnow.

17 % Drohobycz.

18 % Stanislaw.

19 % Kolomeo.

A Leopol, les Israélites constituent 27,84 % de la population et à Cracovie 21,27 %.

III. — BUKOVINE

(RUTHÈNE, ROUMAIN, ALLEMAND)

La Bukovine faisait partie de la Moldavie avec Suceava comme capitale. En 1777, l'Autriche s'en empara et l'éleva, en 1849, au rang de grand-duché.

La langue allemande est la langue officielle de l'Administration et des tribunaux, et cependant, depuis plus de cent trente ans qu'elle est sous la domination des Habsbourg, les habitants qui parlent allemand ne constituent que 21,24 % de la population totale.

Le tableau, ci-après, indique la répartition des langues parlées en 1910.

Ruthène	P. 100	Roumain	P. 100	Allemand	P. 100
GURAHUMORI .	2,10	ZASTAWNA . .	0,13	ZASTAWNA . . .	4,96
RADAUTZ. . .	9,42	WISNICA . . .	0,16	KOTZMAN . . .	8,98
SUCEAVA. . .	9,53	KOTZMAN. . .	0,26	CZERNIOWCE. .	12,51
KIMPOLUNG. .	12,72	WASCHKOUTZ .	0,57	WASCHKOUTZ .	13,31
STOROJINETZ .	25,81	CZERNIOWCE .	28,62	SERETH . . .	15,24
+ SERETH . . .	41,04	SERETH . . .	29,38	SUCEAVA . . .	17,65
44(*) CZERNIOWCE .	55,31	90 STOROJINETZ .	48,40	STOROJINETZ .	19,98
78 WISNICA . . .	77,13	91 KIMPOLUNG. .	55,74	WISNICA. . .	20,48
84 WASCHKOUTZ .	82,06	92 RADAUTZ. . .	60,42	GURAHUMORI .	22,38
87 KOTZMAN. . .	87,42	93 GURAHUMORI .	69,70	RADAUTZ . . .	26,28
89 ZASTAWNA . .	92,71	94 SUCEAVA. . .	70,07	KIMPOLUNG . .	30,27
Moyenne = 38,38 %		Moyenne = 34,38 %		Moyenne = 21,24 %	

(*) Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique, p. 156.

Le fond de la population est ruthène (300.000 habitants en 1910); mais depuis le quatorzième siècle, la Bukovine a reçu de nombreux colons roumains. De sorte qu'à l'heure actuelle le roumain est parlé en majorité par les cinq districts de STOROJINETZ, KIMPOLUNG, RADAUTZ, GURAHUMORI et SUCEAVA où il représente un total de 60,86 % de la population. Le ruthène est parlé par le gros de la population de la Bukovine, il est parlé en majorité dans les six districts de SERETH, CZERNIOWCE, WISNICA, WASCHKOUTZ, KOTZMAN, ZASTAWNA où il représente 72,62 % de la population. Quant à l'allemand, il n'est parlé ni par une majorité absolue, ni par une majorité relative dans aucun district. L'allemand arrive comme deuxième langue surtout dans les districts à majorité roumaine et où il remplace le ruthène à GURAHUMORI, RADAUTZ et KIMPOLUNG, et à WISNICA où il vient en deuxième ligne, après le ruthène, en remplacement du roumain.

Au point de vue culturel, 68 % des habitants sont grecs orientaux. Les catholiques romains et les juifs comptent chacun pour 12 %. Je rappelle que dans la ville de Czerniowce les juifs sont plus nombreux que les catholiques : 32,84 % de juifs; 26,94 % de catholiques romains et 23,66 % de grecs orientaux.

IV. — SILÉSIE

(ALLEMAND, TCHÈQUE, POLONAIS)

La Silésie autrichienne est un duché de la Couronne d'Autriche placé entre la Galicie et la Bohême. Le district morave de Mistek la sépare en deux tronçons formés, l'un de l'ancien cercle de Teschen, à l'est, où le Polonais domine, l'autre celui de Troppau (Opava), à l'ouest, où l'Allemand et le Tchèque sont à égalité. Le Tchèque n'est prééminent que dans les circonscriptions de Fridek et de Pribor (Wagstadt).

La population, qui ne se compose que de 756.949 habitants (1910), se répartit de la manière suivante : 43,90 % d'Allemands, 31,72 % de Polonais et 24,33 % de Tchèques.

Les catholiques romains sont en majorité partout; mais les protestants

forment le tiers de la population dans les districts de Bielitz (34,72 %) et de Teschen (41,61 %).

Le tableau ci-après montre la répartition des trois langues dans les neuf circonscriptions de la Silésie.

On pourra repérer ces circonscriptions, suivant chaque langue, soit sur la carte de la Galicie, soit sur celle de la Bohême.

Silésie autrichienne.

ALLEMAND	P. 100	TCHÈQUES DIVERS (BOHÉMIEN, MORAVE, SLOVAQUE)	P. 100	POLONAIS	P. 100
—	—	—	—	—	—
(*)		(*)		(*)	
12 Freudenthal. . .	99,82	68 Fridek	78,16	31 Biala (Bielitz). .	77,63
13 Freiwaldau . . .	99,80	59 Pribor (Wagstadt). .	67,28	32 Cieszyn (Teschen). .	76,81
18 Jägerndorf . . .	99,49			35 Frysztad	63,52
51 Troppau (Opava). .	50,44	Opava (Troppan). .	48,86		
		Freistadt	23,66	Friedek	14,84
Wagstadt	31,80	Teschen. . . .	6,18	Wagstadt	0,91
Bielitz	21,53	Bielitz	0,81	Troppau	0,85
Teschen	16,97	Jägerndorf . . .	0,47	Freiwaldau. . . .	0,10
Freistadt. . . .	12,76	Freudenthal. . .	0,10	Freudenthal . . .	0,08
Friedek	6,97	Freivaldov . . .	0,09	Jägerndorf	0,04

(*) Nota. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique : 1^o page 164 ; 2^o page 156.

V. — PAYS TCHÈQUES

(BOHÈME, MORAVIE, SLOVAQUIE)

La question de la langue parlée a joué un rôle considérable dans l'histoire de la nation tchèque. Depuis des siècles, les Tchèques se défendent contre la germanisation qui les envahit. Placés en face des Allemands, qu'ils trouvent sur toutes leurs frontières, ils se sont appliqués à vivre en dehors d'eux, à se distinguer d'eux de toutes les façons et à se créer une civilisation absolument personnelle. Cette lutte millénaire, contre un voisinage dix fois plus puissant qu'eux, a trempé leur caractère. Pour résister à leur ennemi héréditaire, ils ont dû se faire une mentalité énergique, une ténacité que rien ne décourage, une patience et une souplesse d'esprit pleine de ressources.

« Deux fois au cours de l'histoire, dit M. Jelinek (1), il a semblé que la nation tchèque était condamnée et, deux fois, cette petite nation a donné, à l'humanité, un bel exemple d'énergie morale, une haute leçon de courage intellectuel. Au quinzième siècle, les paysans tchèques armés de fléaux ferrés bravaient le Pape, l'Empereur et toute l'Europe, en défendant leur liberté de conscience. Les guerres hussites sauvèrent la langue et la nation tchèque; elles arrêtèrent les progrès menaçants de la colonisation allemande, que les rois premyslides avaient imprudemment inaugurée. Elles rendirent les Tchèques maîtres chez eux. »

(1) La littérature tchèque. Cours professé à la Sorbonne en 1910. Paris, 1912, p. 28.

Après la guerre de Trente ans, les familles des patriotes de Bohême avaient dû s'enfuir et leurs biens avaient été distribués à des Allemands. La langue honnie, méprisée par les vainqueurs, était devenue un jargon de paysans. Mais un peuple qui ne veut pas mourir, ne meurt pas. Il trouve dans l'exaltation de son patriotisme mille ressources pour renaître. Ainsi firent les Tchèques. Après l'immense tuerie, il ne restait plus en Bohême que 800.000 habitants au lieu de 3 millions qu'elle comptait jadis. La dépopulation avait été si grande en Moravie que, par décision des États, « il fut permis à chaque homme de prendre deux femmes pour repeupler la contrée » (1).

Au dix-neuvième siècle, quelques philologues réussirent à accomplir la renaissance de la langue. Cette fois, ce sont les armes intellectuelles qui triomphent. Le livre tchèque a sauvé la nation qui semblait perdue.

Mille raisons, les unes d'ordre matériel, les autres d'un ordre plus élevé, auraient, peut-être, pu attacher les Tchèques à l'Autriche. Malgré tout, ils sont restés fidèles à leur race, tant ils se sentaient étrangers à la mentalité, aux mœurs, aux traditions de leurs maîtres. Ils ont dû se résigner en silence et s'accommoder de leur destinée; mais ils n'ont point oublié que, pendant des siècles, ils ont connu les forces et les douceurs de la liberté et de l'indépendance. Ils se sont souvenus qu'ils sont les fils de cette génération de la Renaissance slave, de ces *Réveilleurs*, comme on a coutume d'appeler en Bohême les protagonistes du mouvement national : les Dobner, les Voigt, les Ungar. Ils sont fiers d'être les descendants des deux patriarches Joseph Dobrovsky et Joseph Jungmann. La statue, élevée à Prague en l'honneur de Jungmann, montre que les Tchèques n'ont point oublié qu'il fut l'un des plus vaillants à la tête du groupe grandissant des patriotes, qui s'efforçaient d'éveiller la conscience nationale du peuple et préparèrent le mouvement de 1848. Ils se rappellent que ce noble vétéran des luttes héroïques guida les premiers pas de K.-J. Saffarik, de François Palacky, qu'il encouragea le jeune Slovaque Jean Kollar et François Ladislav Celakovsky.

La Renaissance tchèque fut conduite, on le voit, par des savants et des hommes de lettres qui basèrent le renouveau de leur patrie sur la résurrection de leur langue nationale, par opposition avec l'allemand, que leurs oppresseurs voulaient leur imposer. De là cette tactique qui étonne au premier abord, mais qui, au fond, est, au contraire, absolument géniale et fut absolument efficace. Vers 1850, une société se constitua sous la présidence de Rieger, dans le but de construire un grand théâtre national de la langue tchèque. Les promoteurs se proposaient surtout de faire entendre au peuple des œuvres littéraires purement tchèques dans sa langue maternelle, qui commençait à ne plus être parlée que dans les villages reculés où l'allemand n'avait pas pu pénétrer. Une souscription publique fut donc ouverte pour construire un théâtre à Prague. Les plus pauvres d'entre les paysans comprirent l'intérêt patriotique d'une telle création et apportèrent leur obole à la souscription. C'est donc, à juste titre, que l'inscription suivante fut placée sur le fronton du théâtre : « *Le peuple à lui-même.* »

Cette création fut d'un secours considérable pour l'unité du peuple tchèque

(1) E. RECLUS, *Géogr. Univ.*, t. III, p. 428.

reposant tout à la fois sur la communauté de langue, de sang, de tradition et de civilisation.

Après la conservation de leur langue, la plus grande préoccupation des Tchèques a été de garder leurs coutumes, leurs traditions et surtout leurs costumes nationaux. « Qui change de costume, peut changer d'âme », dit un proverbe slave. Contre le danger de germanisation qui les menaçait, ils ont toujours considéré la sauvegarde de ces éléments linguistiques, ethnographiques et traditionalistes comme le palladium de l'instinct de leur race. Les Tchèques se distinguent par des costumes extrêmement curieux et pittoresques, ainsi que j'ai pu en juger dans le très riche musée d'ethnographie tchéco-slave, merveilleusement installé à Prague dans le jardin Kinsky. Pour les bien apprécier, il faut non seulement les voir dans un musée, dans des promenades, un jour de marché, dans les villages (1), mais encore et surtout les jours de fête. Invités à des fêtes données à l'occasion de l'Exposition de Prague, en 1908, Mme Jeanne et M. Frédéric-Régamey ont eu la bonne fortune d'en voir un très grand nombre réunis, et d'assister à des danses locales; je ne puis mieux faire que de leur emprunter leur suggestive description (2). « Les costumes sont extrêmement pittoresques, aux couleurs éclatantes. Les rouges et les verts très vifs dominent. Vus de près, ils ne sont pas tous jolis. Les manches empesées des femmes formant une sorte de ballon carré et les cols, souvent engoncés, ne sont pas très seyants. Quelques jeunes filles portent, avec leurs jupes très courtes, de hautes bottes à talons comme celles qui font partie de certains costumes russes.

« Cela, aussi, est plutôt étrange que séduisant. Mais, vus ainsi, en grand nombre, dans un vaste espace où ils évoluent en danses pittoresques, ces costumes n'en font pas moins un effet charmant. Plusieurs de ces danses rappellent la valse du Lauterbach, à la fête des vigneron de Vevey. Les couples exécutent des pas variés infiniment gracieux et charmants. J'aime surtout celui du mouchoir où jeunes gens et jeunes filles passent à tour de rôle sous un mouchoir qu'ils tiennent tendu et celui où les danseurs élèvent tout à coup leurs danseuses en l'air et les font retomber mollement dans une envolée de jupons brodés. »

Les populations qui habitent la Bohême et la Moravie sont en très grande majorité slaves et appartiennent à la nation tchéco-slovaque. Les Tchèques, proprement dits, occupent le centre et le sud de la Bohême ainsi que quelques districts de la Moravie. Les Slovaques forment le gros de la population des territoires frontières, entre la Morava (March) et les petites Carpathes, sans préjudice de ceux, beaucoup plus nombreux, qui habitent en Hongrie sur la rive gauche du Danube et la rive droite de la Tisza; je parlerai d'eux un peu plus loin avec quelques détails. Chez les Slovaques de Moravie, le costume national persiste encore dans tout son éclat; il est si varié qu'un ethnographe a pu distinguer 28 types absolument différents.

(1) Il existe, à Prague, un magasin nommé « ZADRUHA », organisé par l'Association pour l'Encouragement de l'Industrie populaire artistique. Cette association vend, à prix coûtant, en vue de la persistance de l'ethnographie nationale, des costumes, des broderies et des travaux villageois extrêmement intéressants et pittoresques.

(2) Nos Frères de Bohême. Paris, 1908, p. 143.

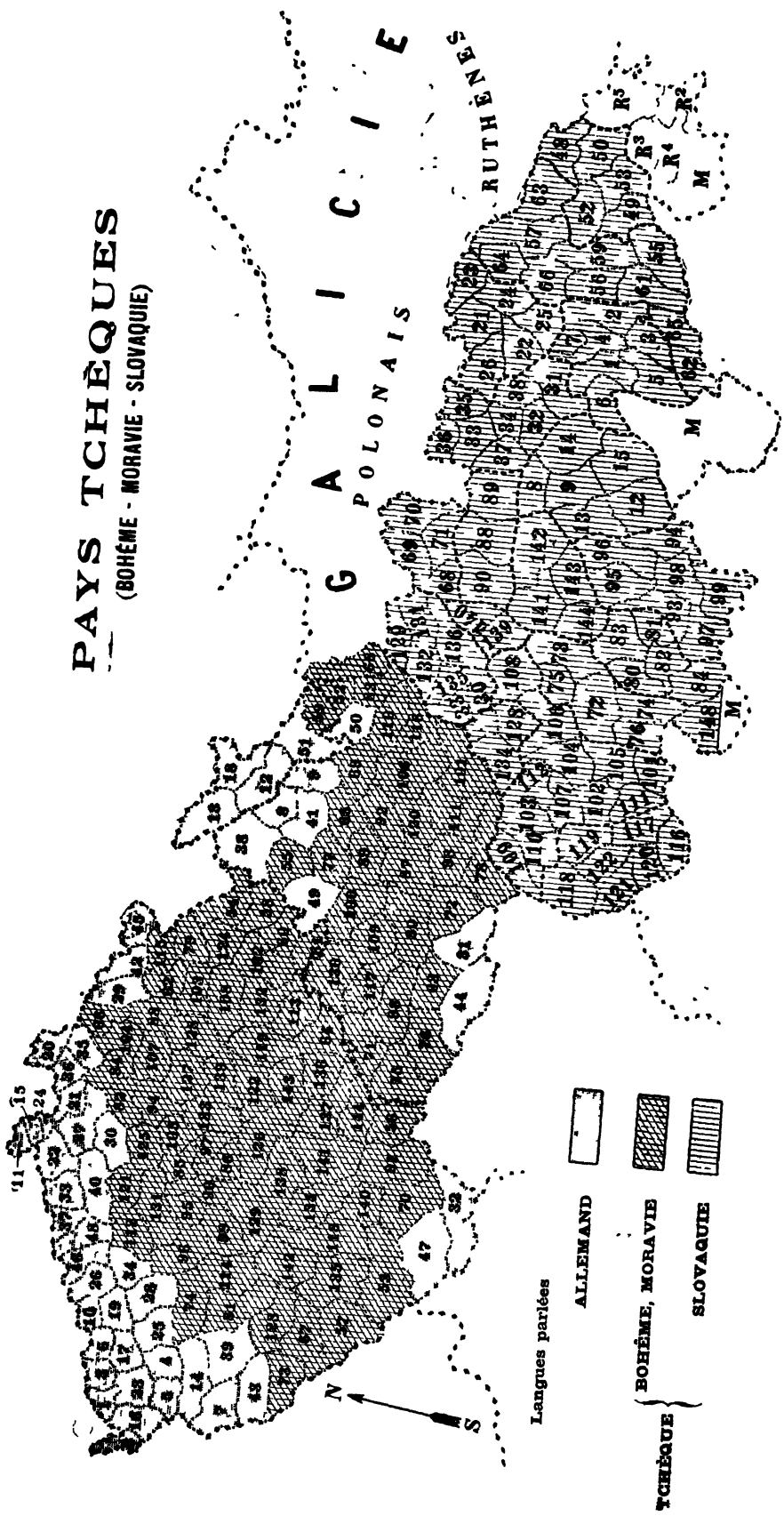
Il faut également signaler quelques tribus slaves dont les particularités ethnographiques sont fortement accentuées, savoir : les *Horaks*, montagnards établis dans la région du plateau morave oriental, c'est-à-dire dans les districts montagneux qui confinent à la Bohême; les *Hanaks*, cultivateurs de la riche plaine arrosée par la rivière Hana, qui se jette dans la Morava auprès de Kojetin, se distinguent par d'élégants costumes. Ils ont tous de larges pantalons de cuir jaune ou rouge, décorés d'arabesques bizarres, une ceinture brodée, un justaucorps de drap richement soutaché et, sur la poitrine, une foule de petits boutons de métal. Un long surtout de drap blanc ou un manteau bleu à plusieurs collets complète le costume. Un chapeau noir, orné, chez les jeunes gens, de rubans jaunes ou rouges, s'élève au-dessus de leur face ronde, aux joues rebondies, aux cheveux blonds et lisses. Hommes et femmes ont, comme les Hongrois, de grandes bottes pour marcher dans le sol argileux et ce poids alourdit singulièrement leur démarche. Les basses plaines de la vallée de la Hana sont d'une rare fécondité, et les paysans jouissent tous d'une certaine aisance. Les *Valaks* ou Valasi sont établis dans la région de Hostyn, au nord-ouest de la Moravie. Au point de vue linguistique, dit M. Niederlé, leur idiome se rapproche de celui des Slovaques, mais le peuple s'en distingue fortement, et le costume est tout différent. C'est un groupe d'origine purement slovaque auquel a été donné le nom des Valaques roumains qui, du onzième au douzième siècle, ont passé dans les petites Carpathes et se sont assimilés aux indigènes. Enfin les *Chodes*, qu'on rencontre dans la région sud-ouest de Sumava; ce sont les plus typiques de toutes les tribus tchèques. M. Niederlé nous dit qu'ils étaient autrefois établis entre Domazlice et Tachov. Mais le pays de Tachov ayant été germanisé, ils sont maintenant concentrés autour de Domazlice (Taus), cette porte naturelle ouverte entre les deux parties des monts de Bohême, dans le voisinage de la Bavière. Ce sont les représentants les plus occidentaux du monde slave. C'est dans la région du mont Rip qu'on trouve le vrai type du paysan tchèque. « Le caractère original des Chodes a donné lieu aux théories les plus diverses sur leur origine. Autrefois Paul Stransky, et après lui Rüffer, Erben, Grabowski ont supposé que c'étaient des Polonais établis comme colons par Bretislav I^{er}, mais leur dialecte n'offre pas la moindre trace de polonisme. L'originalité des Chodes s'explique suffisamment par la région montagneuse et isolée qu'ils occupent, par leurs traditions et les privilèges dont ils jouissaient, dès le quatorzième siècle, comme gardiens des frontières (1). »

En dehors des Tchéco-Slovaques, on rencontre, en Bohême et en Moravie, de très fortes agglomérations de colons allemands appelés, jadis, dans le pays par les princes nationaux de la dynastie des Premyslides : 1^o colons de race bavaroise dans les monts de Bohême (Sumava, en tchèque), dans les parties supérieures de Cheb (Eger), dans le district d'As (Asch), ainsi que dans l'ilot de Budějovice (Budweiss); 2^o colons de race saxonne dans les monts métalliques (Rudohori, en tchèque); 3^o des colons de race silésienne le long du versant sud-ouest des monts Sudètes. L'extrémité méridionale de la Bohême, ainsi que l'étroite bande de terre qui limite le sud de la Moravie et la Basse-Autriche appartiennent également, par leur langue, au rameau allemand qu'on retrouve

(1) LUBOR NIEDERLÉ, *l. c.*, p. 126.

PAYS TCHÈQUES

(BOHÈME - MORAVIE - SLOVAQUIE)



Districts de la BOHÈME, de la Moravie et de la SILÉSIE autrichienne où les langues, ci-dessous, étaient parlées,
par la majorité des habitants, d'après le dénombrement officiel de la population en 1910.

(Proportion pour 100 habitants)

I. — ALLEMAND

1 Kraslice	100,00	15 Rumburg	99,76	29 Vrchlabí	96,42	43 Biskupská Tynice	77,31
2 As.	99,99	16 Cheb.	99,74	30 Duba	96,29	44 Znojmo (Moravie).	76,79
3 Nydek.	99,99	17 Karlovy Vary	99,70	31 Mikulov (Moravie).	96,04	45 Broumov.	75,64
4 Teplice	99,97	18 Jägendorf (Silésie).	99,49	32 Kaplice	94,68	46 Most.	75,03
5 Mariánské Lázně.	99,96	19 Kadan.	99,37	33 Ústí n/ Labem († Elbe).	94,43	47 Krumlov (Moravie).	74,15
6 Jáchymov	99,94	20 Fridland.	99,33	34 Zatec.	93,97	48 Duchcov.	73,99
7 Táchov	99,94	21 Jablonné.	98,92	35 Jablonec	93,96	49 Moravská Třebová (Moravie).	73,02
8 Rimarov (Moravie).	99,90	22 Decin	98,73	36 Liberec.	93,11	50 Nový Jičín (Moravie).	52,98 (†)
9 Beroun (Barr) (Moravie).	99,84	23 Falknov	98,33	37 Teplice.	87,05	51 Opava (Silésie).	50,44 (†)
10 Trebenice	99,83	24 Warmadorf.	98,42	38 Zábreh (Moravie).	85,10		
11 Sluknov.	99,83	25 Ludice.	98,04	39 Stribro.	82,21		
12 Prudenthal (Silésie).	99,82	26 Chomutov	97,16	40 Litoměřice	79,32		
13 Fryvaldov (Silésie).	99,80	27 Česká Lipa.	97,00	41 Sternberk (Moravie).	77,72		
14 Planany	99,79	28 Pödersany	96,90	42 Trutnov.	77,52		

(1) 46,76 o/o Tchéque.
(2) 46,68 o/o Tchéque.

II. — TCHÈQUE

52 Moravská Ostrava (Moravie).	48,30 (†)	73 Domazlice	82,39	97 Zizkov.	98,36	121 Roudnice	99,62
53 Prachatice.	50,98	74 Kralovice	82,45	98 Tebic (Moravie).	98,39	122 Kutna Hora	99,65
54 Zamberk.	52,45	75 Dasice (Moravie).	85,14	99 Horovice	98,59	123 Prestice.	99,70
55 Vysoká (Moravie).	53,02	76 Moravské Budějovice (Moravie).	86,38	100 Boskovice (Moravie).	98,62	124 Rychnov	99,73
56 Jindřichuv Hradec	57,38	77 Litava (Moravie).	86,30	101 Uherské Hradiště (Moravie).	98,85	125 Melník	99,75
57 Susice.	59,75	78 Hodonín (Moravie).	87,74	102 Vysoké Mýto	98,90	126 Benesov.	99,76
58 Landskroun	60,83	79 Nové Město n/M.	88,35	103 Hradec Kralove	98,92	127 Pödebrady	99,77
59 Pribor (Silésie).	67,28	80 Brno (Brünn) (Moravie).	89,57	104 Semily	98,92	128 Nový Bydžov	99,79
60 Litomyšl.	71,01	81 Plzeň	92,38	105 Brandýs n/ Labem	98,96	129 Píbram	99,81
61 Policka	71,45	82 Múchovo Hydčistá.	93,10	106 Holesov (Moravie).	99,10	130 Nové Město (Moravie).	99,83
62 Dvůr Králové.	73,79	83 Místek (Moravie).	93,18	107 Jicin.	99,15	131 Slaně	99,84
63 Moravský Krumlov (Moravie).	75,54	84 Turnov	94,61	108 Pardubice.	99,16	132 Chrádim	99,85
64 Německý Brod.	77,10	85 Karlín.	94,79	109 Tischnovice (Moravie).	99,20	133 Český Brod.	99,86
65 Olomouc (Moravie).	77,62	86 Kralovské Vinohrady	95,10	110 Valasské Mezerice (Moravie).	99,20	134 Múhousy.	99,86
66 Jilemnice	77,90	87 Vyskov (Moravie).	95,40	111 Uherské Hradiště (Moravie).	99,28	135 Strakonice.	99,90
67 Klatovy	77,94	88 Nová Paka.	95,84	112 Louny	99,30	136 Rumpolec.	99,92
68 Frdek (Silésie).	78,16	89 Prostějov (Moravie).	96,71	113 Chotěbor.	99,34	137 Pelhřimov	99,92
69 Bráncie (Moravie).	78,74	90 Smíchov	96,78	114 Rokycany.	99,41	138 Sečany	99,92
70 Budějovice.	79,23	91 Trebon.	97,14	115 Nachod.	99,42	139 Kolín	99,93
71 Jihlava (Moravie).	80,34	92 Přerov (Moravie).	97,48	116 Vsetín (Moravie).	99,47	140 Vltavský Týnec.	99,95
72 Úpice (Moravie).	81,54	93 Kyjov (Moravie).	97,99	117 Velté Mezerice (Moravie).	99,49	141 Tabor.	99,95
		94 Mladá Boleslav.	98,18	118 Písek.	99,54	142 Blatná	99,97
		95 Kladno.	98,24	119 Čáslav	99,59	143 Ledec.	99,97
		96 Rakovník	98,36	120 Kromeriz (Moravie).	99,59	144 Kamenice.	99,98

(†) Allemand 39,89, — autres langues 11,91.

Observations. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique ci-contre.

encore à Brno (Brünn) et à Jihlava (Iglau) dans la plus grande partie de la Moravie supérieure jusqu'à Olomouc (Olmütz) et Novy-Jicin.

Le tableau précédent et la carte qui l'accompagne indiquent la répartition géographique des langues parlées en Bohême et en Moravie par la majorité des habitants. J'y ai joint les circonscriptions de la Silésie autrichienne où le tchèque est parlé concurremment avec l'allemand. Le tableau numérique montre que sur 144 districts, 52, soit un tiers environ, parlent en majorité la langue allemande; mais cela n'atteint, en aucune façon, l'unité tchèque. Cela n'a rien de surprenant non plus, étant donné, d'une part, que ces districts, comme l'explique la carte ethnique, sont presque exclusivement situés sur des frontières allemandes, et, d'autre part, la pression séculaire, matérielle, morale et économique, exercée par les colons allemands immigrés, de l'Autriche, de la Bavière et de la Saxe pour germaniser les populations tchèques. Il est bien certain que lorsque les Tchèques auront recouvré, avec leur indépendance politique, la liberté absolue de l'usage de leur langue, lorsque l'éducation et l'instruction de la jeunesse se feront exclusivement dans la langue tchèque, sous l'œil bienveillant d'une administration nationale, lorsque la vie quotidienne politique, commerciale, industrielle, littéraire et artistique battra son plein dans le sentiment tchèque intégral, il est certain, il est même inévitable, que le parler allemand diminuera dans de fortes proportions et pour les mêmes raisons qu'il avait jadis progressé, c'est-à-dire sous le prestige des victoires allemandes. L'Autriche démembrée, les peuples germaniques abaissés, la Nation tchèque prendra son essor et les éléments admirables de civilisation et de culture qu'elle possède déjà, à un très haut degré, lui feront bien vite occuper, dans le monde, la place qui lui revient légitimement.

A mes documents statistiques, j'ajoute, à titre de document comparatif, l'indication des frontières nationales des Tchèques, tracées par un anthropologiste de grande réputation, M. Lubor Niederlé, dont les travaux font autorité, mais qu'il est bien difficile de suivre et de contrôler, faute de savoir comment ses documents ont été recueillis et mis en œuvre.

Frontières nationales des Tchèques (1). — « Grâce à une série de travaux ethnographiques, grâce aussi aux conflits aigus qui éclatent sans relâche sur la frontière tchèque-allemande, nous connaissons bien cette frontière et c'est la mieux étudiée chez tous les peuples slaves. En partant à l'ouest de NOVY POSTREKOV auprès de DOMAZLICE, elle passe au nord de KLENCE, contourne STANKOV, se dirige sur MANETIN, contourne RAKOVNIK, passe à l'ouest de LOUNY, à TEREZIN (THERESIENSTADT) sur l'Elbe.

« Sur la rivière OHARKA, l'élément tchèque a pénétré récemment dans les bassins industriels de DUCHCOV, de MOST (BRUX) et de TEPLICE. A partir de LITOMERICE (LEITMERITZ) la frontière suit en général la rive droite de l'Elbe, passe à LIBECHOV, à BELA (WEISWASSER), monte au nord vers SVETLA, passe à SKUHROV, et atteint, auprès de la frontière, le village tchèque le plus septentrional : PASEKY. Puis elle descend au sud-est dans la direction de JAROMER et remonte vers UPICE, d'où elle passe dans la Silésie prussienne où l'on compte

(1) *La Race Slave*, par L. NIEDERLÉ (Traduction Louis LÉGER). Paris, Alcan, 1911, p. 112.

une douzaine de villages tchèques; elle redescend vers le sud, contourne les monts ORLICE et entre à SPILBERK en Moravie. Dans cette province, la frontière rejoint la frontière silésienne par PISAROV, BLUDOV, PODSTAT, contourne NOVY JICIN, remonte de nouveau à la frontière silésienne et se dirige vers NEPLACHOVICE sur la frontière prussienne. Elle pénètre dans l'intérieur de la Silésie prussienne, et atteint la frontière polonaise à SULOV d'où elle redescend vers le sud-ouest, vers HODONIN et suit le cours de la Morava, puis elle passe à DACICE, à CHLUMICE, à SUCHODOL, à KAPLICE, d'où elle remonte au nord-ouest par KRUMLOV, VIMPERK, LUSICE et rejoint POSTREKOV. »

VI. — SLOVAQUES DE HONGRIE

La Slovaquie est située dans la Haute-Hongrie. C'est dans les Carpathes centrales, comprises entre la Waag, l'Arve, le Dunajec et la Popper, que se trouve le plus haut sommet des montagnes de la Hongrie. La partie centrale contient le massif de la Haute-Tatra, dont le sud et l'ouest sont habités par les Slovaques, le nord et la région de la poétique légende du Lac de l'*Œil de la mer*, appartient aux Polonais de Galicie et le sud-est (district du Zips, de Poprad à Bela) est habité par des Allemands. Excepté dans la partie méridionale, où elle a pour voisins les Magyars, la Slovaquie confine partout à des peuples slaves : Ruthènes, Polonais et Tchèques.

D'où viennent les Slovaques? Quelle est leur origine? Les opinions sont extrêmement partagées et ne sont basées sur aucun document probant. Les uns prétendent que, dès les temps les plus reculés, ils ont toujours habité la région où ils se trouvent encore, et on voit en eux les descendants des Quades et des Ruges. D'autres placent leur arrivée vers le sixième siècle, venant d'au delà des Carpathes et leur assignent la même origine que les Tchèques. « Après le royaume éphémère de Samo, dont nous ne connaissons ni les limites ni la puissance (1), le royaume de Grande-Moravie unit un moment, au neuvième siècle, les Slovaques et les Moraves, auxquels vinrent bientôt se joindre les Serbes de Lusace, les Polonais et les Tchèques groupés en une union plus ou moins étroite. Ce fut la plus brillante période du peuple slovaque. Celle à laquelle les historiens se reportent, chaque fois qu'ils veulent éveiller le sentiment national par le souvenir des anciennes libertés. » Voilà donc près de dix siècles que les Slovaques sont séparés des Tchèques et qu'ils sont, plus ou moins, sous la domination des Magyars. Cet état de choses a fait qu'ils se sont, peu à peu, détachés de leurs frères d'au delà des Carpathes. Longtemps ils ont vécu repliés sur eux-mêmes, vivant par petits groupes dans les vallées à la recherche de pacages pour leurs troupeaux. « C'est au dix-septième siècle que l'idée nationale commence à se manifester plus clairement chez les Slovaques. La littérature cesse d'être entièrement religieuse, les idées de nation s'éveillent. Il est très intéressant de constater que, dès la première heure, l'idée de patriotisme slovaque prend, s'il est permis de parler ainsi, un caractère panslave. On sent chez eux un désir d'union avec les peuples frères, une volonté encore obscure de se grou-

(1) H. TOURTZER, *Louis Stúr et l'idée de l'Indépendance slovaque (1815-1856)*, Paris, 1913.

per pour être plus forts et ne pas disparaître. Ce sentiment, dont on trouve les traces dès 1603, ne cesse de se développer dans la suite. A un moment donné, il est si profond qu'il devient l'idée directrice de toute l'histoire des Slovaques (1). »

La langue eut donc une égale importance chez eux que chez les Tchèques. Néanmoins, malgré leur commune origine linguistique, il y eut des moments de scission malheureuse. Antoine *Bernolak* proclama le slovaque langue indépendante (1787) et, parmi les trois principaux dialectes slovaques, il choisit celui de l'Ouest. Cette tentative faite par un prêtre catholique ne réussit pas; car elle mécontenta, naturellement, les protestants restés fidèles au tchèque. Vers 1840, *Ludevít Stúr*, après avoir affirmé solennellement la communauté de langue avec les Tchèques, finit par déclarer que le slovaque est une belle langue, plus près du vieux slave que le tchèque. Et, vers 1844, il abandonna le tchèque pour adopter le dialecte slovaque du Centre, plus éloigné du tchèque que le dialecte de l'Ouest choisi par Bernolak.

Mais l'union des Slovaques avec les Tchèques n'a pas été interrompue pour cela. A l'heure actuelle, la nation tchéco-slovaque est absolument unie et elle espère bien arriver à être indivisible.

L'aire géographique de la langue slovaque en Hongrie n'a été indiquée jusqu'ici, à ma connaissance tout au moins, que dans ses grandes lignes (comme je l'ai fait moi-même p. 124 et 128). Mais il m'a paru qu'il serait utile de la donner avec plus de détail, non plus seulement par comitats, mais encore par arrondissement, afin de suivre de plus près le groupement linguistique qui s'est maintenu envers et contre tout, malgré les persécutions séculaires des Hongrois, surtout depuis 1867. C'est ce que j'ai obtenu par les tableaux ci-après, qui sont accompagnés : 1^o d'explications puisées jusque dans l'examen de la constitution de la population des villages; 2^o ils sont éclairés d'une carte afin de situer ces régions géographiques aussi peu connues des statisticiens que des ethnologues.

TABLEAU

(1) H. TOURTZER, *l. c.*, p. 6.

RIVE DROITE DE LA TISZA

COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100	COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100	COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100
I. — SLOVAQUES		Szepes.	56,2	II — RUTHÈNES	
Abauj-Torna	18,7	31 Gólniczbányai.	49,0	Bereg.	
1 Csereháti	7,4	32 Iglói	67,7	R. 1 Alsóverecskai	78,11
2 Füzéri.	36,6	33 Késmárki	40,4	R. 2 Felvidéki	70,67
3 Gőnczi	0,3	34 Lócsai.	85,2	R. 3 Latorczai	74,06
4 Kassai	56,8	35 Olublói	11,3	Mezőkaszonyi	0,43
5 Szikszói.	0,8	36 Szepessófalui.	77,6	R. 4 Munkácsi	67,62
6 Tornaí	2,9	37 Szepesszombati	67,5	R. 5 Szolyvai	71,95
7 *Kassa	14,8	38 Szepessváraljai.	65,7	Tiszahati	36,55
Gömör-ès-Kis-Hont.	38,4	39 *Igló.	48,5	*Beregszász.	1,70
8 Garamvölgyi	91,8	40 *Késmárk	25,4	*Munkács	8,07
9 Nagyrőcei	65,3	41 *Leibicz	47,1		
10 Putnoki.	0,2	42 *Lőcsé	41,1	III. — MAGYARS	
11 Ratkói	86,6	43 *Poprád	33,2	Borsod.	
12 Rimaszecsi	4,6	44 *Szepeshéla	43,5	Edelényi	96,9
13 Rimaszombati.	74,1	45 *Szepesolaszi	66,8	Mezőcsati.	98,9
14 Rozsnyói	48,5	46 *Szepesváralja	58,5	Mezőkövesdi.	99,5
15 Tornaíjai	0,2	47 *Gólniczbanya	28,6	Miskolcai	94,8
16 *Dobsina.	29,9	Ung	22,4	Ozdi	96,7
17 *Jolsva.	15,8	48 Nagyberesznai.	1,3	Sajószentpéteri	97,4
18 *Nagyrőcze	45,9	49 Nagykaposi	22,3	**Miskolcz.	95,4
19 *Rimaszombat	6,8	50 Percsényi	2,8		
20 *Rozsnyo.	6,2	51 Szerednyei	3,5		
Sáros	58,3	52 Szobránczi	59,7		
21 Bartfai	53,6	53 Ungvári.	36,7		
22 Eperjesi.	84,6	54 *Ungvár	7,2		
23 Felsővízközi.	7,2	Zemplén.	27,1		
24 Giráltyi	69,8	55 Bodrogközi	0,6		
25 Hétharzi	49,7	56 Gálszecsi	66,1		
26 Kissebényi.	77,5	57 Homonnai.	69,2		
27 Lemesi	87,9	58 Mezőlaborczi	5,2		
28 *Bartfa.	39,1	59 Nagymihályi	68,8		
29 *Eperjes	39,8	60 Sárospataki	0,6		
30 *Kisszeben	49,9	61 Sátoraljaújhelyi.	19,6		
		62 Szerencsi	0,3		
		63 Szinnai	20,3		
		64 Sztropkot	46,7		
		65 Tokaji	0,5		
		66 Varannói	72,1		
		67 *Sátoraljaújhely	2,4		

Observations. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique page 164.

SLOVAQUES DE LA RIVE DROITE DE LA TISZA

OBSERVATION SUR LA COMPOSITION DE LA POPULATION DES ARRONDISSEMENTS DANS CHAQUE COMITAT

Abauj-Torna. — Les Slovaques sont en majorité à Füzéri et à Kassai; partout ailleurs ce sont les Magyars.

Gömör-ès-Kis-Hont. — Les Slovaques sont en très grande majorité à Garamvölgyi, Ratkoi, Rimaszombati, Nagyrőcei; à Rozsnyoi la population se par-

tage par moitié entre les Slovaques et les Magyars. Tandis qu'à Putnoki, Rimaszombati et Tornaljai la presque totalité de la population parle magyar.

Dans les villes municipales, la population se partage en Slovaques et Magyars, sauf à Dobsina, où Allemands, Slovaques et Magyars comptent, à peu près, chacun pour un tiers dans le chiffre total de la population.

Saros est un comitat de la rive droite de la Tisza, où les Slaves sont les plus nombreux : les Slovaques sont 58,8 % et les Ruthènes 22 %, soit au total 80,8 % de la population. Les Magyars y sont rares (10,4 %), sauf dans les villes. On rencontre surtout les Ruthènes à Felsővizközi, où ils constituent plus de 80 % de la population; à Bartfai et à Hétharsi, où ils sont par moitié avec les Slovaques. Partout ailleurs ce sont les Slovaques qui forment la majorité.

Szepes. — Dans ce comitat que domine le Tatra, les Magyars sont en petit nombre. Mais les Allemands comptent pour 24,9 % dans le comitat, ils sont surtout nombreux à Gölniczbanyai et à Kesmarki. Dans l'arrondissement d'Olubloi la population se partage entre Slovaques, Ruthènes et Allemands. Partout ailleurs, les Slovaques sont en majorité. Dans les villes, les Allemands sont en majorité : à Gölniczbanya et à Késmark, à égalité avec les Slovaques à Szepeshéla. Allemands, Slovaques et Magyars se partagent à peu près la population de Poprad et de Leibicz. Dans les autres villes, les Slovaques sont maîtres.

Ung. — Le comitat est composé de 38,1 % de Ruthènes et 22,4 % de Slovaques; les Slaves y comptent donc pour 60,5 % de la population. Les Slovaques ne sont en majorité que dans l'arrondissement de Szobranczi. A Ungvari, les Magyars et les Slovaques représentent chacun les deux cinquièmes de la population et les Ruthènes le cinquième restant. Les Magyars ne sont en majorité qu'à Nagykaposi. A Nagybereznai, à Perecsenyi, ainsi qu'à Szerednyei, les Ruthènes sont en très grande majorité. Ungvar est une ville magyare.

Zemplén. — Les Magyars comptent 56 % de la population de ce comitat : les Slovaques 27,1 et les Ruthènes 11,4. Les Slovaques sont la majorité dans les arrondissements de Varannoi, de Homonnai, de Nagymihályi, de Galszeesi. Les Ruthènes forment la très grande majorité dans les arrondissements de Mezőlaborczi et de Szinnai. Ruthènes et Slovaques forment également la majorité dans l'arrondissement de Sztropkoi. Les Magyars sont en très grande majorité à Bodroghközi, à Sarospataki, à Szerencsi, à Tokaji et à Satoraljaujhelyi. La Ville de Satoraljaujhely est magyare.

Bereg. — Les Slovaques sont excessivement rares dans le comitat de Bereg; mais l'élément slave y est représenté par les Ruthènes, qui sont au nombre de 100.918 et représentent 42,6 % de la population. Les Ruthènes ont la majorité dans les arrondissements de Alsóverezkei, Felvidéki, Latorczai, Munkacs, Szolyvai. Les Magyars n'ont la majorité que dans les arrondissements de Tiszahati et de Mezőkaszonyi. Les villes sont magyares.

Borsod. — Le comitat qui fait partie du groupe géographique situé sur la rive droite de la Tisza est absolument magyar quant à la langue parlée,

SLOVAQUES. — Rive gauche du Danube.

COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100	COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100	COMITATS ARRONDISSEMENTS et Villes à Conseil organisé (*) Villes municipales (**)	P. 100
Arva.	75,0	Liptó.	89,9	Pozun (Pressbourg).	49,5
68 Alsókubini	91,2	88 Liptószentmiklósi	88,2	116 Dunaszerdahelyi	0,3
69 Námesztol	96,3	89 Liptótúrvári	91,4	117 Galántai	7,8
70 Trsztenai	28,4	90 Némethliposai	96,3	118 Malaczkai	90,3
71 Vári	91,4	91 Rózsahegy	95,8	119 Nagyszombat	88,3
Bars	54,8	92 *Rózsahegy	68,1	120 Pozsonyi	63,3
72 Aranyosmároti	80,0	Nógrád.	22,3	121 Somorjai	1,1
73 Garamszent kereszti	70,2	93 Balassagyermati	18,8	122 Szenczi	55,5
74 Lévai	25,6	94 Füleki	3,5	123 *Bazin	54,9
75 Oslányi	70,0	95 Gács	90,1	124 *Modor	82,3
76 Verebéli	44,9	96 Losonci	65,6	125 *Nagyszombat	53,0
77 *Körmöczbánya	33,8	97 Nógradi	11,1	126 *Szentgyörgy	54,9
78 *Léva	7,1	98 Szécsényi	4,0	127 **Pozsony	14,9
79 *Ujbánya	88,4	99 Sziráki	5,2	Trencsén	91,7
Hont	36,8	100 *Losoncz	12,9	128 Báni	92,0
80 Bárti	79,9	Nyitra	71,0	129 Csacsal	96,5
81 Ipolynyéki	27,6	101 Érsekújvári	59,7	130 Illavai	88,6
82 Ipolyvári	17,1	102 Gálgóci	86,7	131 Kiszúcsadújhelyi	95,7
83 Korponai	93,0	103 Miavai	95,3	132 Nagybicsosai	94,8
84 Szobi	6,4	104 Nagytapolcsányi	83,8	133 Pnhói	91,9
85 Vámosmikolai	0,5	105 Nyitrai	57,3	134 Trencsényi	93,7
86 *Kopona	86,2	106 Nyitra-sámbokrét	87,7	135 Vágbesztercei	95,1
87 **Selmecz-es-Belabánya		107 Póstyéni	87,2	136 Zsolnai	96,3
		108 Privigyei	66,9	137 *Trencsén	47,1
		109 Szakolczi	91,4	138 *Zsolna	54,0
		110 Szenicei	89,3	Turóc	69,0
		111 Vágsegyesi	29,2	139 Stubnyafürdői	53,9
		112 Vágújvári	89,4	140 Turócszentmártoni	80,4
		113 *Ersekújvár	5,9	Zólyom	84,8
		114 *Nyitra	30,0	141 Besztercebányai	93,5
		115 *Szakolca	82,8	142 Breznóbányai	89,3
				143 Nagyszalatnai	95,7
				144 Zolyomi	94,2
				145 *Besztercebánya	40,7
				146 *Brezsnóbánya	73,7
				147 *Zólyom	40,7
				Esztergom	8,3
				148 Párkányi	2,4
				Esztergomi	17,6
				*Esztergom	1,7

Observation. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique page 164.

SLOVAQUES DE LA RIVE GAUCHE DU DANUBE

OBSERVATIONS SUR LA COMPOSITION DE LA POPULATION DES ARRONDISSEMENTS DE CHAQUE COMITAT

Arva. — Ce comitat est essentiellement slovaque, ainsi qu'en témoignent les pourcentages. L'arrondissement de Trsztenai n'a que 28,4 % de Slovaques; mais le reste est composé de Polonais, donc des Slaves.

Bars. — Les Slovaques sont en très grande majorité dans les arrondisse-

ments de Aranyosmaroti, de Garamszentkereszti et d'Oszlanyi. Ils sont à égalité avec les Magyars dans l'arrondissement de Verebélyi, mais les Magyars constituent les deux tiers de la population dans l'arrondissement de Lévai. Dans la ville de Körmöczbania, la population se partage exactement par tiers entre les Magyars, les Allemands et les Slovaques. Léva est une ville absolument magyare, tandis que Ujbanya est absolument slovaque.

Hont. — La population de ce comitat est très nettement partagée. Les arrondissements de Korponai et de Bâti sont essentiellement slovaques; ceux de Vamosmikolai, de Szobi, d'Ipolysogi sont absolument magyars, dans celui d'Ipolynyéki, les Magyars constituent les deux tiers de la population. Par contre les villes sont en majorité slovaques.

Lipto. — Comitat complètement slovaque.

Nograd. — Les arrondissements de Gácsi et de Losonczi sont en grande majorité slovaques, les autres sont absolument magyars.

Nyitra. — Comitat très slovaque. Sur douze arrondissements, il n'y a que le seul arrondissement de Vagsellyei où les Magyars soient en majorité. Dans l'arrondissement de Privigyei, ce sont les Allemands qui disputent le terrain aux Slovaques; il n'y a pour ainsi dire pas de Magyars dans cet arrondissement. Les villes de Nyitra et d'Ersckiyvar sont magyares, celle de Szakolcza est absolument slovaque.

Pozun, Pozsony (en magyar Pressbourg). — Ce comitat n'a qu'une moyenne générale de 49,5 % de Slovaques, parce que les Slovaques font absolument défaut dans les trois arrondissements de Dunaszerdahelyi, de Galántai et de Somorjai, ce qui fait baisser considérablement la moyenne. Mais il faut dire que, dans les quatre autres arrondissements, les Slovaques sont en grande majorité. Toutes les villes sont slovaques en majorité, sauf Presbourg (Pozsony) où l'élément slovaque est submergé par les Allemands et les Magyars.

Trencsen, Turocz, Zolyom. — Dans ces trois comitats, les Slovaques constituent la presque unanimité de la population.

Esztergom. — On sait que le territoire de ce comitat est à cheval sur les deux rives du Danube. L'arrondissement de Párkányi, situé sur la rive gauche du Danube, est absolument magyar. Celui d'Esztergomi, situé sur la rive droite, est un peu plus cosmopolite et contient 57,6 % de Magyars, 24,8 d'Allemands et 17,6 de Slovaques.

A titre de document comparatif, voici l'indication des frontières nationales des Slovaques d'après les recherches de M. Niederlé (1) :

« La frontière ethnographique qui sépare les Slovaques des autres Tchèques traverse la Moravie; mais les Slovaques de Moravie sont tellement liés à la vie de la nation tchèque et s'en rapprochent tellement chaque jour qu'on peut considérer, comme véritable frontière, la ligne politique qui sépare la Moravie

(1) *La Race Slave*, par L. NIEDERLÉ (p. 111 et 115).

de la Hongrie. Là, dans les Carpathes, se dresse une muraille qui sépare les deux groupes tchèque et slovaque.

« La région des Slovaques en Hongrie part de DEVINSKA NOVAVES (près de l'embouchure de la Morava dans le Danube), longe la frontière de Moravie et celle de Galicie vers Stropkov au nord de ZEMPLIN. De STROPKOV, elle passe à BREZNICE, PAPIN, V. REMETY, dans le comitat d'UJGOROD (UNGVAR), atteint HUTA, le village slovaque le plus oriental, puis elle se replie vers l'ouest par LUCENCE, LEVICE, VRABLE, d'où elle pousse une pointe vers le sud jusqu'à NOVÉZAMKY, puis elle touche GALANTA PRESSBOURG et rejoint DEVINSKA NOVAVES. »

Je veux encore appeler l'attention, maintenant, sur certaines tribus slovaques qui se sont constituées en quelque sorte par dissociations avec d'autres éléments. « La plus respectable de ces tribus, dit M. Auerbach (1), et la plus authentique (car elle a conservé le plus intégralement l'idiome et les usages vieux-slaves), est celle des HORNYAKS ou montagnards dans les massifs que percent les jeunes eaux de la Waag et de la Nyitra (2). Ce sont, autant qu'on peut le conjecturer d'après la toponymie et les trouvailles des âges du bronze et du fer, sinon des autochtones, du moins les plus anciens colons des Carpathes centrales. Leur parler se rapproche du tchèque primitif; leur habillement : braies étroites, pourpoint blanc, klobak (chapeau slave), etc., est de façon archaïque. Les autres tribus sont moins pures et de moins longue possession d'état. Ce's les du petit pays de Zips, qu'ébrèchent les sillons de la Waag, du Poprad, du Hernad, se sont croisées de Saxons et de Ruthènes. Les Saxons, surtout mineurs, très nombreux depuis le Moyen Age, ont été, jusqu'à ce siècle, slovaquisés avec une évidente complaisance. Les Ruthènes se sont fondus avec les gens de la Magura qui tiennent d'eux une complexion physique plus faible. On les appelle TCHOPAKUES, d'après une particularité dialectale; ils prononcent TCHO (co) au lieu de TSO (co). C'est encore un amalgame de Ruthènes, de Polonais et de Slovaques, que les SOIAKS, aux cheveux d'un blond pâle, établis dans le bassin du BODRAG. Ceux-là disent so au lieu de tso. »

Les Magyars déclarent que les Slovaques sont un peuple inférieur. Ils devraient bien se souvenir que Louis Kossuth et Alexandre Petöfi étaient d'origine purement slovaque. La vérité est que les Slovaques sont un peuple très doué; ils n'ont que le malheur d'être trop passifs. Vivant depuis dix siècles sous l'oppression des Magyars, le peuple est devenu indolent, apathique, succombant, surtout dans les pauvres régions montagneuses, à l'alcoolisme. Le sentiment artistique semble inné chez les Slovaques.

Le costume a été fidèlement gardé dans toutes ses parties avec son étrangeté nationale. Les jours de fête, par exemple, les femmes endossent des corsages d'étoffes éclatantes : rouges, verts, violets, ornementés de bandes d'autre couleur, de broderies, de passementeries. Elles revêtent des jupes courtes à nuances vives et à gais dessins, de hautes bottes de cuir noir montant au genou, semblables à celles des hommes, et, d'autres fois, fort élégantes en cuir rouge vif.

(1) *Les Races et les Nationalités en Autriche-Hongrie*. Paris, 1898, chez Alcan, p. 271.

(2) Comitats de Lipto, Arva, TURO CZ, TRENCSEN, partie septentrionale de ZOLYOM et Gömör.

Quand elles sont aisées et qu'elles prennent leurs vêtements des grands jours, les jeunes Slovaques atteignent à une véritable magnificence qui, par l'éclat et l'originalité de leur costume, constitue une fête pour les yeux.

Il y a aussi dans l'âme du peuple une source inépuisable de poésie et de musique qu'on retrouve dans les chansons populaires.

La Slovaquie est encore mal connue parce qu'elle est peu visitée; j'ai donc été heureux de trouver dans un volume très impartial, très étudié, dû à la plume de M. René Gonnard (1), des renseignements recueillis sur place et vécus qui seront certainement lus avec plaisir par nos lecteurs :

« Les Slovaques passent pour très pauvres et le sont en effet. Ils le sont pour des causes naturelles, habitant, pour une grande part, une région de montagnes. Ils le sont peut-être aussi pour d'autres raisons ethnologiques et historiques. Ils fournissent un fort contingent à l'émigration transocéanique, et envoient des travailleurs indigents effectuer les gros et pénibles travaux agricoles dans les autres parties de la Hongrie et dans certaines provinces de l'Autriche, en Moravie notamment, où l'on rencontre à l'automne de nombreuses escouades de Slovaques hongrois occupés à arracher les betteraves. Cependant, l'aspect des villages n'est pas misérable, au moins dans certaines parties de la Slovaquie. A certains égards, il est peut-être plus pittoresque que celui des villages magyars dans leur saine, propre, mais un peu monotone régularité. J'ai visité en détail quelques villages des environs de Kassa, et arrivant des régions du Centre, j'ai été frappé tout de suite du caractère plus fantaisiste, moins uniforme, de la décoration des demeures. Ici, ce ne sont plus seulement les clairs badigeons blancs ou jaunes recouvrant les murs et soulignés seulement parfois d'une bande bleue au ras du sol : les maisons sont peintes de couleurs plus variées, et les fenêtres sont encadrées de rinceaux éclatants; des dessins en couleurs sont même parfois appliqués sur toute la muraille, toujours gais, parfois assez agréables à contempler. Dans un premier village, je pénètre chez le cordonnier : son intérieur soutient aisément la comparaison avec celui d'un artisan semblable vivant dans un de nos villages d'une région analogue — le Bugey, par exemple, ou le Jura. — Trois pièces, peintes en blanc et vert, chacune avec le grand poêle maçonné peint blanc et vert aussi, et agencé en fourneau dans la pièce centrale qui est la cuisine. Nous retrouvons tous les meubles usuels, lits, armoire, divan, sièges, la plupart en bois peint et orné de figures colorées; je remarque un joli coffre vert. Les murs sont garnis de faïences aux teintes vives, d'images pieuses où les dorures abondent, sertissant les rouges et les bleus crus; des petits oiseaux artificiels sont suspendus au plafond par des fils. Tout est propre, bien tenu. Pas d'odeur, ni de cuisine, ni d'étable, ni de corroirie. Je visite ensuite l'habitation d'un cultivateur : même apparence, avec un peu moins de bien-être. Les pièces sont assez vastes, peintes en blanc et vert, fort propres. Les maisons que je visite dans un second village me laissent également en général une bonne impression. La propreté est toujours très grande et l'aisance s'affirme par la possession de meubles assez nombreux et en bon état, souvent sculptés avec goût. On me dit, il est vrai, qu'il n'en est pas de même dans la partie plus montagneuse de la Slovaquie. Cependant, au nord et nord-ouest de Kassa, en remontant la vallée de la Hernad, on rencontre quantités de villages montagnards, bâtis souvent en bois, en tout ou en partie, dont les maisons présentent un peu l'aspect de nos chalets savoyards, aspect peu aisé sans doute, mais point misérable. A l'entour errent de nombreux troupeaux de porcs à l'air demi-sauvage, gris ou noirs. Les petits propriétaires sont nombreux, le sol assez morcelé et les industries domestiques variées; les habitants sont vêtus généralement de bure blanche nommée *halina*, que les femmes fabriquent. Beaucoup d'entre elles aussi tissent des toiles solides ornées de dessins

(1) *La Hongrie au vingtième siècle*. Paris, chez A. Colin, 1908, p. 215 et *passim*.

rouges et noirs, originaux et parfois charmants (1). D'autres accomplissent des travaux plus fins de broderie, de passementerie et de dentelles dont j'ai vu souvent de ravissants spécimens et dont le touriste peut, sans parcourir comme je l'ai fait les villages slovaques, se faire une idée en visitant simplement à Poszony (Pressbourg) les bureaux de la Société d'Encouragement pour travaux manuels de paysannes de la Haute-Hongrie.

En somme, et comme il faut s'y attendre, étant donnée la richesse du sol, les petits propriétaires slovaques sont sans doute en général moins aisés que leurs congénères magyars; mais parmi eux on en compte beaucoup dont la condition semble être satisfaisante. Ce qui est misérable en Slovaquie, c'est la portion de la population rurale qui n'a plus de part à la terre ou qui, par suite de la multiplication des enfants, voit les domaines s'émietter en parcelles infimes. A celle-ci, l'émigration devient la dernière ressource. A quel point la Slovaquie est une terre d'émigration, je l'ai ressenti en la parcourant le long de la chaîne des Carpathes, de Kassa à Poszony. Partout dans les gares on rencontre des bandes de paysans, hommes et femmes, chargés de leur petit avoir, qu'enferment de vieilles malles et des linges noués, attendant par groupes, sous la direction de l'agent d'émigration israélite, le départ du train qui doit les emmener vers Fiume ou vers Hambourg. C'est par quarante ou cinquante qu'on les compte, et cela à chaque station, les enfants portés sur le dos par les mères. J'ai remarqué des bandes entières composées de femmes: ce sont les épouses dont les maris ont été à la saison précédente reconnaître le terrain et qui sont appelées maintenant par eux. Tout ce monde part pour l'Amérique; quelques-uns, très peu, pour le Canada ou l'Argentine, presque tous pour les États-Unis.»

On voit que les Slovaques sont très intéressants à tous égards et tout porte à croire que lorsqu'ils seront unis aux autres Tchèques, ils formeront un tout doué d'une grande vitalité, présage d'un bel avenir économique.

VII. — ITALIEN

(LE TIROL ITALIEN ET LA FRONTIÈRE FRIOULANE)

Les chiffres généraux du dénombrement de la population montrent que, dans la province autrichienne connue sous le nom de Tirol, l'allemand est parlé par 57,31 % de la population globale et l'italien par 42,09 % seulement. Mais il ne faut pas s'en tenir à ces chiffres généraux, il convient de voir de quoi ils se composent. Or, le Tirol doit être partagé en deux régions bien distinctes, tant au point de vue géographique qu'au point de vue ethnique et linguistique. La chaîne des Alpes Rhétiques les sépare, de l'ouest à l'est, depuis le col de Cierfs jusqu'au pic des Trois-Seigneurs. Sur le versant septentrional des Alpes Rhétiques, c'est le *Tirol allemand*, arrosé dans toute sa longueur par l'Inn, il appartient par conséquent au bassin du Danube; la population est absolument de langue allemande. Sur le versant méridional des Alpes Rhétiques, c'est le *Tirol italien*, arrosé, dans toutes ses parties, par l'Adige et ses affluents. Malgré d'importants îlots allemands, la population est en grande majorité italienne

J'examinerai successivement ces deux régions.

(1) Rien de plus beau, de plus riche, en effet, comme dessin et comme hardiesse de couleurs, comme noblesse de ton et comme délicatesse de goût que les magnifiques broderies et dentelles qu'il m'a été donné d'admirer au Musée ethnographique de Prague. A. C.

I. TIROL ALLEMAND

Le Vorarlberg et le Tirol allemand sont le prolongement direct, le plus occidental, des provinces de l'Autriche proprement dite. Il ne faut donc pas s'étonner de l'unanimité avec laquelle l'allemand y est parlé. Sur 299.000 habitants recensés, en 1910, il y en a environ 296.000, soit 99,37 %, qui parlaient allemand.

II. TIROL ITALIEN

Le bassin de l'Adige qui constitue le Tirol italien doit être décomposé en deux parties : le Haut-Adige et le Bas-Adige ou Trentin.

A) Haut-Adige.

Le *Haut-Adige* comprend les vallées de l'Adige : Val Venosta, Val d'Ultimo, Val Passiria, etc., et les vallées de l'Isarco (Eisach) et de la Rienza : Valle Aurina, Val Pusteria, etc. Dans le bas de ces vallées se sont installés les envahisseurs de langue allemande. Les populations d'antique latinité, pourchassées, se sont enfuies sur les hauteurs où l'on parle actuellement italien ou ladine. Malgré leur isolement, ces populations ont gardé contact, par les cols, avec les Ladins et les Italiens des vallées d'Avisio et d'Ampezzo.

Le tableau, ci-dessous, indique la répartition des langues dans le Haut-Adige.

DISTRICTS	ALLEMAND	ITALIEN	DISTRICTS	ALLEMAND	ITALIEN
	%	%		%	%
SLANDRO	99,77	0,20	BOLZANO	89,58	10,31
BRESSANONE	97,28	1,40	BRUNICO	82,01	15,56
MERANO	96,41	3,27	Ville de Bolzano . .	93,76	5,84

Moyenne générale de l'allemand : 92,24 %

La langue allemande domine évidemment dans le Haut-Adige; mais, comme je le disais, plus haut, certaines vallées ont résisté à l'envahisseur germanique. Dans le district de Brunico, par exemple, nous trouvons le canton de Morebbe (Val Gardena, de S. Vigilio, etc.) où 97,48 % de la population parlent le ladine.

De même, dans le district de Castelrotto, où 47,21 % parlent le ladine, ainsi que dans celui de Egna où le ladine est également parlé par 14,54 % de la population.

B) Bas-Adige : Le Trentin.

Le Trentin (ou Tridentin) est exclusivement peuplé d'Italiens; il comprend, notamment, dans le bassin de l'Adige, les vallées suivantes : Val di Sole, Val di Non, sur la rive droite de l'Adige. Sur la rive gauche, on trouve la longue et riche vallée de l'Avisio qui change trois fois de nom : Val Cembra, Val di Fiemme où l'on parle particulièrement le dialecte vénitien, et Val Fassa où le ladine domine. Voici la répartition statistique des langues dans chaque district :

DISTRICTS	NOMBRES ABSOLUS			‰	(°)
	POPULATION totale	ITALIEN	ALLEMAND	ITALIEN	
CAVALESE.	24.560	22.517	1.782	91,68	1
AMPEZZO	6.479	5.990	443	92,45	2
RIVA	28.156	26.296	1.643	93,39	3
BORG0.	44.795	42.989	1.617	95,97	4
CLES	47.723	45.798	1.887	95,97	5
TRENTO.	68.675	66.745	1.787	97,19	6
PRIMIERO	10.926	10.663	245	97,59	7
MEZZOLOMBARDO. .	21.171	20.849	301	98,48	8
TIONE.	36.435	35.955	264	98,68	9
ROVERETO.	55.702	55.357	294	99,38	10
Ville de Trente . .	28.369	24.169	2.819	85,54	—
Ville de Rovereto .	10.405	9.509	811	91,38	—
	383.396	366.837	13.893		

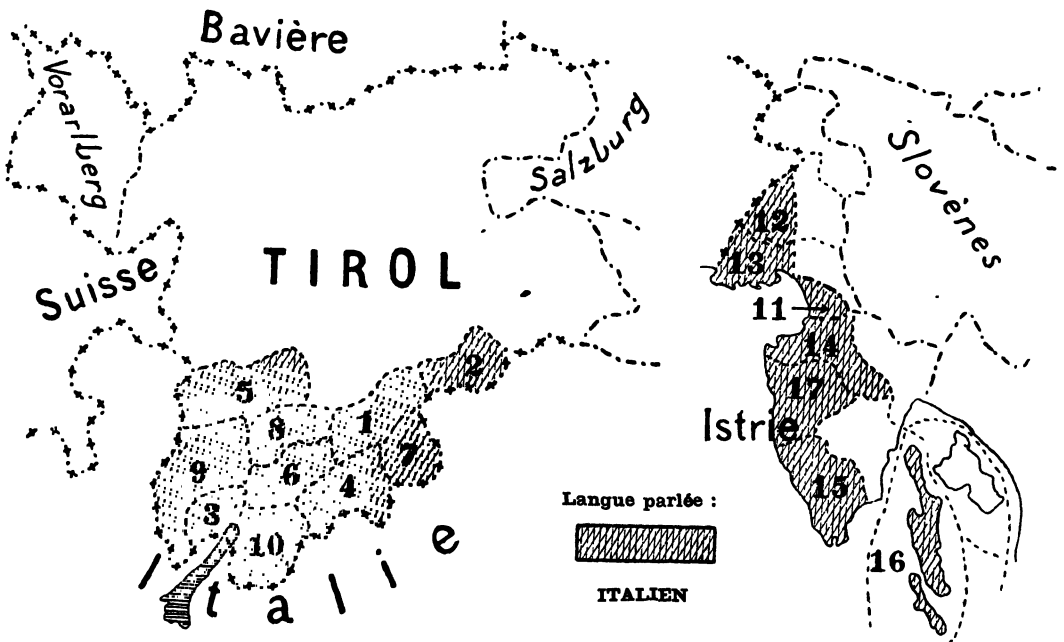
380.730

2.666. . autres divers

383.396

Moyenne générale de l'italien : 96,07

(*) Les numéros d'ordre placés dans cette colonne sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique ci-dessous.



La moyenne de 96 % montre, d'une façon incontestable, que le Trentin est habité, exclusivement, par des peuples de langue italienne.

« Au point de vue dialectal, on peut diviser le Trentin en trois zones :

« 1^o Zone du ladine pur; 2^o zone mixte du trentinin et du ladine; 3^o zone du dialecte trentinin (1). »

(1) Cesare BATTISTI, *Il Trentino*, Saggio di geografia fisica e di antropogeografia — Trento, 1898.

1^o La zone du *ladine pur* se limite au territoire de Fassa, dans la haute vallée de l'Avisio. Elle ne compte pas plus de 5.000 habitants en y comprenant quelques centaines d'habitants limitrophes du district de Fassa. Le dialecte de Fassa est très semblable à ceux du lac de Garde, de Marebbe, de Badia et de Livina.

Le dialecte du Haut-Fassa est plus pur que celui du Bas-Fassa; mais tous deux présentent les caractères fondamentaux de l'idiome ladine.

2^o La zone *mixte du trentinin et du ladine* embrasse un territoire plus grand que celui du ladine pur. Il occupe tout le bassin du Noce, la partie médiane et inférieure du bassin de l'Avisio et, avec une fréquence bien moindre, la vallée Rendena (partie supérieure du Sarca). Dans cette zone, on rencontre quelques phénomènes linguistiques propres du ladine où dominant, cependant, des influences lombardes et vénitiennes. Dans l'ANAUNIA (vallée du Noce), la vallée de Rumo, parcourue par le torrent Barnès, présente des variétés avec les formes ladines les plus vivantes. Les influences qui amoindrissent les éléments ladines du Noce et de l'Avisio sont, en majeure partie, d'origine vénitienne. Le nombre de ceux qui parlent les idiomes mixtes s'élève, dans l'Anaunia, à 55.000 habitants; dans les vallées de Fiemme et de Cembra, ce nombre est de 26.000 et pour le Rendena il est de 10.000 environ; soit 90.000 au total.

3^o Zone du *dialecte trentinin*. — Tous les autres habitants du Trentin, à l'exception d'un très petit nombre d'Allemands (soit 290.000 environ), parlent ce qu'on appelle communément le dialecte trentinin.

Les différents dialectes dont je viens de parler ne sont pas dépourvus d'une littérature propre. Cette littérature se réduit, pour les Ladins de Fassa, à des chansons populaires; elle s'est élevée à un véritable développement littéraire chez les Ladins de la vallée de Non. Pour le dialecte trentinin, le val de Lagarina se distingue spécialement par une richesse poétique très remarquable.

Quels que fussent les premiers habitants du Trentin, pendant la période préhistorique et préromaine, ils étaient sûrement de races différentes de leurs voisins septentrionaux d'au delà des Alpes Rhétiques; tandis qu'ils avaient, certainement, la plus grande affinité avec leurs autres voisins du sud, c'est-à-dire ceux de la Lombardie et de la Vénétie. Les recherches des archéologues et des anthropologistes montrent, en effet, que le Trentin a fait partie de l'Italie à toutes les époques. Pour l'époque historique, il me suffira de rappeler que l'empereur Claude avait annexé le Trentin à la dixième région italienne et non à la région rhétique.

Dès le douzième siècle, Trente avait, ainsi que les villes italiennes voisines, un véritable dialecte italien. Dante Alighieri en fournit un témoignage certain dans son célèbre livre *De vulgari eloquio* (écrit avant 1305), qui est l'apologie de la langue italienne et où s'exprime une des formes les plus pures de son patriotisme.

C'est à cette époque qu'il faut faire remonter l'apparition, dans le Trentin, de quelques ouvriers germains venus pour exploiter les mines et se livrer à l'élevage du bétail. Mais cette immigration fut de peu d'importance et n'a détruit en aucune façon l'élément latin; les variations des frontières linguistiques ne sont jamais descendues plus bas que S. Michele. Aux environs de 1500, la langue italienne était d'un usage courant dans la ville de Bolzano

qui appartenait à la principauté de Trente. C'est plus tard, seulement, qu'elle a perdu du terrain, par suite de la pression des évêques placés sous la dépendance des empereurs germains. C'est ainsi que, à l'époque du Concile de Trente (1543-1563), l'allemand avait la prédominance dans la région. Mais la résistance opiniâtre des municipalités nationalistes vint à bout de l'opposition du clergé et les progrès de la langue italienne se sont affirmés, sous l'influence de la colonisation lente et continue des ouvriers du Trentin.

En résumé, les habitants du Trentin sont restés Italiens *avec acharnement*. Ils parlent l'italien avec une très grande pureté parce qu'ils l'ont étudié avec soin afin de se rattacher le plus possible à la patrie italienne, qu'ils appellent de tous leurs vœux.

CONCLUSION

Il résulte de tout ce que je viens de dire, qu'il est permis de conclure que le Tirol italien, enfermé qu'il est dans un cercle de montagnes dont quelques-unes comptent parmi les plus élevées de la région alpine, forme un tout parfaitement distinct. Mais le Tirol italien n'est pas seulement une unité géographique, c'est aussi une puissante unité linguistique et ethnique. Si, en effet, nous groupons les populations qu'il renferme, tant dans le Haut-Adige que dans le Trentin, nous trouvons les chiffres suivants :

	POPULATION totale	ITALIEN	ALLEMAND
Haut-Adige.	233.460	16.510	215.353
Bas-Adige (Trentin).	383.396	366.837	13.893
	<u>616.856</u>	<u>383.347</u>	<u>229.246</u>
Proportion pour cent		62,14 %	37,16 %

La prédominance très marquée de la langue du Dante dans la circonscription géographique du Tirol latin montre bien que, en dépit des infiltrations germaniques du Haut-Adige, les Italiens sont fondés à en réclamer le retour à leur patrie.

On peut donc affirmer que, tant au point de vue géographique qu'au point de vue linguistique, les frontières septentrionales naturelles du Tirol italien sont les cols de Raseno, de Brennero et de Toblaco.

En terminant, on me permettra de dire que, au point de vue anthropologique, le Tirol mérite une mention comme terrain de passage entre les populations germaniques et les populations italiennes. Le Haut-Adige est peuplé de brachycéphales dont les indices s'élèvent, autour de Merano, jusqu'à 87. La caractéristique du Trentin, au contraire, réside dans l'abaissement de l'indice céphalique jusqu'à 81, dans le val de Fiemme. C'est la continuation de la zone mésocéphale et sous-brachycéphale que l'on constate dans la Haute-Italie.

III. LA FRONTIÈRE FRIOULANE

Lorsque l'Italie a recouvré la Vénétie, en 1866, elle s'est annexé, naturellement, le Frioul vénitien. La partie du Frioul autrichien qui faisait jadis

partie du patrimoine des comtes de Gorizia, est entrée, en 1500, dans l'héritage de l'empereur Maximilien; elle est encore entre les mains de l'Autriche.

L'Italie réclame, à juste titre, comme on va voir, la portion où la langue italienne est parlée par la majorité de la population. Mais, pour résoudre ce problème linguistique, il faut examiner, avec soin, les parties qui constituent la principauté de Gorizia et Gradisca. Elle se compose de deux régions bien distinctes : 1^o la région de Gorizia où l'élément slovène est absolument prépondérant, puisque cette langue est parlée par 92 % de la population; 2^o la région de Gradisca, comprenant les districts de Gradisca et de Monfalcone où l'on parle exclusivement l'italien, ainsi que le prouvent les chiffres ci-dessous :

<i>Gradisca.</i>	97,18 %	} 83,85 %
<i>Cormons.</i>	74,27	
<i>Monfalcone.</i>	90,93	} 95,92
<i>Cervignano.</i>	99,42	

Cette région, située sur la rive droite de l'Isonzo inférieure, entre cette rivière et la frontière actuelle de l'Italie, est le prolongement immédiat et naturel des terres frioulanes vénitiennes; à ce point que, sur la frontière actuelle, il y a des maisons ayant une porte en Autriche et une autre, par derrière, en Italie. Par ces doubles portes, plus d'un patriote italien a pu se mettre à l'abri des poursuites des policiers habsbourgeois.

En résumé, l'Italie peut légitimement espérer, cette fois, de compléter ses frontières de l'ouest et de l'est en obtenant : 1^o le Tirol italien que la Prusse n'avait pas permis de lui accorder ni en 1859 ni en 1866; 2^o la région de Gradisca et les bouches de l'Isonzo que Bismarck lui avait également refusées, en 1866.

Tous ces territoires doivent lui revenir, en vertu du principe des nationalités. Je n'en dirai pas autant de certaines ambitions dans l'Adriatique, désavouées, du reste, par les véritables hommes d'État italiens.

VIII. — LA LANGUE ITALIENNE DANS L'ADRIATIQUE

Quand Venise était héritière et maîtresse d'un quart et demi de l'Empire grec, comme disaient les anciens traités, la langue italienne avait naturellement une expansion infiniment plus considérable qu'elle n'a aujourd'hui. Mais tout se modifie, tout se transforme. Des nationalités à peine connues finissent par prendre conscience d'elles-mêmes et s'affirment en se débarrassant des influences étrangères. La ruine de Venise a donc porté un coup fatal à sa langue. Enfin, d'autres circonstances plus modernes paraissent avoir joué également un rôle. Un publiciste anglais, M. W. STEED, directeur des services de la politique étrangère au journal le *Times*, dont l'autorité, l'indépendance et la grande expérience politique sont justement appréciées, a fait connaître son opinion à ce sujet. Nous lui empruntons les lignes suivantes qui exposent quelles sont, pour M. Steed, les raisons qui ont donné la prépondérance aux langues slaves.

« Tant que l'Autriche (1) occupa les provinces italiennes de Lombardie et de Vénétie et eut ainsi besoin de fonctionnaires d'origine et de culture italiennes pour les gouverner, les Italiens de Dalmatie furent flattés et choyés. Les autorités étaient toujours pour eux, l'éducation était placée sous leur contrôle et l'on tenait compte de leurs intérêts économiques. Mais, après la perte de la Lombardie en 1859 et de la Vénétie en 1866, on n'eut plus besoin d'autant de fonctionnaires italiens, et du même coup l'élément italien devint moins utile. Les autorités autrichiennes découvrirent tout d'un coup que les Italiens de Dalmatie formaient une proportion insignifiante (un peu plus de 3 %) au milieu d'une masse écrasante de population slave. On décida donc d'opposer ceux-ci à celle-là et l'âpre lutte entre les Slaves et les Italiens commença, le Gouvernement soutenant et encourageant les Slaves et en même temps faisant tout ce qu'il pouvait pour fomentier la discorde entre eux et les Italiens. Malheureusement, les Italiens ne virent que quand il fut trop tard où tendait la politique du Gouvernement. Si les Italiens qui, à l'origine, possédaient le monopole de la culture, avaient aidé le développement slave au lieu de s'y opposer, ils auraient pu devenir les chefs naturels d'une province bilingue, et, en s'unissant aux Slaves, contraindre le Gouvernement autrichien à faire quelque chose pour l'ensemble de la Dalmatie. Au lieu de cela, ils aimèrent mieux faire le jeu du Gouvernement et furent, peu à peu, chassés de leur position de faveur. L'une après l'autre, les communes tombèrent entre les mains des Slaves, tant et si bien qu'à la fin, il ne resta plus que Zara, la capitale, sous le contrôle italien.

« Dans l'amertume de leur cœur, les Italiens regardèrent avidement au delà de l'Adriatique et implorèrent l'appui moral de l'Italie, donnant ainsi aux autorités autrichiennes le droit de les dénoncer comme *mauvais patriotes* et de prendre des mesures contre le danger de l'irrédentisme. Enfin, un sens de la réalité semble poindre dans les esprits des Italiens de Dalmatie les plus perspicaces. Quelques-uns voient maintenant que leur seul espoir réside dans une entente avec les Slaves, dont c'est l'intérêt de s'unir aux Italiens et de s'opposer avec eux aux efforts actuels du Gouvernement pour germaniser la province adriatique autrichienne.

« Le cas de Trieste offre un autre exemple de la nécessité d'une coopération entre les Slaves et les Italiens. »

Quoi qu'il en soit, de trop nombreux publicistes italiens, dans une ardeur patriotique déréglée, se laissent aller, à l'heure actuelle, à réclamer une expansion italienne qui paraît quelque peu exagérée. Elle ne tend à rien moins, en effet, qu'à ressusciter en la développant la domination vénitienne sur nos trois vieux continents méditerranéens. Leurs vues se portent bien au delà de l'Adriatique, jusqu'au fond de la Méditerranée, vers cette côte d'Asie Mineure qui fait face aux îles du Dodécanèse où, depuis la guerre de Libye, flotte le drapeau italien.

Les hommes d'État italiens, heureusement, sont trop avisés pour se laisser prendre aux illusions extrêmement dangereuses et extrêmement trompeuses de ceux qui réclament tout l'héritage de Venise pour les successeurs de la République de Saint-Marc. Sous prétexte que, au quinzième siècle, Ladislav,

(1) H. W. STEED, *La Monarchie des Habsbourg*. 1914, p. 200 et suivantes.

filz de Charles de Durazzo, couronné roi de Croatie, a vendu la Dalmatie pour 100.000 ducats à Venise, certains *italianissimes* exigent non seulement la Dalmatie, mais encore la totalité, ou tout au moins une partie importante, de la côte orientale de l'Adriatique. Venise a possédé aussi Corfou, Céphalonie, Zante et même Coron et Madon tout au bout du Péloponèse, sans parler encore de la Crète et autres lieux. On voit que, s'il s'agissait de reconstituer la puissance de Venise, il faudrait aller un peu loin. Assurément, la Dalmatie resta en possession des Vénitiens du quinzième et jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, et leur domination donna aux villes dalmates une physionomie italienne qui persiste encore. Mais les masses profondes de la population sont restées fidèles à la langue slave, ainsi que je le montrerai au chapitre des Serbo-Croates (1). En fait, tout le monde sait que la côte occidentale de l'Adriatique, de Trieste jusqu'à l'embouchure du Drin, n'a été peuplée, durant des siècles, que de Slaves. Slave par la langue, par les coutumes, par les traditions, par les aspirations, il est juste que toute cette région reste aux Slaves.

Comme le disait Mazzini, comme le disent journellement les véritables amis de l'Italie, « *le problème de l'Adriatique ne peut être résolu utilement que par un compromis italo-slave* » dans lequel entrera certainement en ligne de compte la question de la langue parlée. Les hommes d'État italiens sont trop clairvoyants et trop avertis pour ne pas savoir qu'ils ont dans les Balkans un marché économique entièrement ouvert à leur activité. Ils savent que, loin d'avoir rien à craindre des Slaves du Sud, ils trouveront tout avantage dans une entente équitable et cordiale avec eux. Ils savent que la Serbie, par exemple, pays essentiellement agricole et qui le restera, a besoin d'un débouché maritime, non pour se ruiner en dépenses navales, mais simplement par nécessité d'échapper à l'étouffement économique où elle est placée. Il n'y aura donc pas d'antagonisme entre l'Italie et les Serbo-Croates, mais bien des rapports économiques mutuels où leurs intérêts se compléteront et s'équilibreront à la satisfaction des deux partis.

Dans un très remarquable article sur l'équilibre adriatique, M. Charles Loiseau dit (2) que l'équilibre méditerranéen et l'équilibre adriatique sont les deux pôles entre lesquels évolue la politique de l'Italie depuis quarante ans. L'équilibre méditerranéen a été réglé par des conventions passées entre le Gouvernement de Rome, la France, l'Angleterre et l'Espagne, et mieux que réglé, puisqu'il a été consacré par l'occupation de la Tripolitaine. L'équilibre adriatique ne l'est pas encore, et la caractéristique de la situation présente, c'est qu'il dépend surtout de l'Italie qu'il le soit. La formule, c'est celle de Mazzini : *les Balkans aux Balkaniques*, à la condition de n'en pas exclure le littoral ! Que ces ports de San Giovanni di Medua, Durazzo, Valona, qui ne peuvent appartenir ni à l'Autriche ni à l'Italie, deviennent celui-ci grec et ceux-là serbes. N'est-il pas de l'intérêt de tous que les clefs du canal d'Otrante soient remises à de petites nationalités qui ne seront jamais ni en disposition, ni en situation d'en mésuser. C'est le seul moyen qu'il n'y ait plus désormais, en Europe, de mer moins litigieuse que l'Adriatique, lorsque personne ne

(1) A Zara même, l'italien n'est parlé que par 14 % de la population.

(2) *Revue de Paris*, 1^{er} décembre 1912.

pourra plus prétendre à l'hégémonie. Elle serait une simple voie de transit ouverte et assurée à tous les pavillons. »

On ne saurait trouver de meilleures raisons. Pour ma part, je ne saurais admettre que le débarquement effectué par l'Italie dans l'île de Sasseno, d'abord, puis ensuite à Valona même, le 23 décembre 1914, devienne une prise de possession définitive. Ce serait grever la future Albanie d'une lourde hypothèque. Or, la question de l'Albanie est déjà assez difficile à résoudre, sans qu'on vienne la compliquer encore par des emprises territoriales côtières et mettre l'Europe en face de regrettables faits accomplis.

J'y vois, de plus, un grand danger pour la paix de l'Adriatique. Si on regarde sur une carte, on voit que Valona est située juste en face d'Otrante, à l'endroit le plus étroit de l'Adriatique (70 kilomètres environ); c'est ce qu'on appelle le détroit d'Otrante. Permettre à l'Italie de prendre possession de Valona, lorsqu'elle possède déjà Otrante, c'est créer un nouveau Gibraltar, un nouveau Bosphore, de nouvelles Dardanelles. L'Adriatique ne serait plus libre; car on ne pourrait passer que sous les canons italiens et avec leur permission. Cela créerait aux Slaves qui seront de l'autre côté du canal d'Otrante une situation inadmissible. Le chemin de fer projeté qui doit traverser l'Albanie, de l'est à l'ouest, ayant sa tête de ligne à Valona sur l'Adriatique et son terminus à Salonique, sur la mer Égée, me paraîtrait bien compromis. Et personne ne contestera que cette voie ferrée sera pour l'Albanie une source de développement commercial et industriel qui transformera ce pays.

Remplacer l'hégémonie autrichienne par l'hégémonie italienne n'est pas pour plaire aux Slaves qui vivent sur les rives orientales de l'Adriatique. Ils ne demandent qu'une chose : *la liberté pour tous*, et ils ne l'obtiendront pas, tant qu'il y aura une hégémonie quelconque. Comme le dit M. Loiseau, il y a tout avantage, pour que la paix soit assurée aux forts et aux faibles, à ce que les clefs du canal d'Otrante soient remises à une nationalité qui ne sera pas en état d'en mésuser et qui aura, au contraire, tout intérêt, tant au point de vue commercial qu'au point de vue politique, de maintenir le canal dans une neutralité absolue.

On dit : les Grecs acceptent la situation. Je le crois sans peine; ils n'ont en effet que des intérêts secondaires dans cette partie de l'Adriatique. Ils ont, d'autre part, Salonique et toutes les côtes grecques; c'est plus qu'il ne leur en faut pour le moment. On sait, d'autre part, que c'est du côté de Byzance, de la mer Égée et même des côtes asiatiques qu'ils regardent de préférence. Ce ne sont donc pas les intérêts grecs qui doivent attirer particulièrement l'attention de l'Europe à Valona; c'est l'intérêt de toutes les marines marchandes que l'Adriatique soit libre, afin que tous les routiers de la mer, de quelque pavillon qu'ils se réclament, puissent la parcourir en toute tranquillité et en toute sécurité.

Les partisans de l'occupation de Valona invoquent l'opinion de M. Sazonow, qui, dans une interview accordée, en janvier dernier, au *Corriere della Sera*, se serait prononcé en faveur de l'Italie.

L'Adriatique — aurait-il dit (1) — *doit être une mer italienne. Possédant*

(1) Voir *Le Temps*, 10 janvier 1915 (Bulletin du jour : *Les déclarations de M. Sazonow*).

Otrante, Valona, Venise, l'Italie sera complètement maîtresse de l'amartissima dès qu'elle aura Trieste. C'est là une déclaration parfaitement nette du désir de voir l'Italie s'emparer de Valona et de Trieste, mais elle ne paraît pas concorder complètement avec la suite de l'interview du ministre des Affaires étrangères russe. Il aurait, en effet, ajouté : c'est pourquoi l'Italie peut, sans hésitation, laisser au Monténégro et à la Serbie les côtes qui sont indispensables au commerce et au développement économique de ces deux États slaves. Mais, comment les deux États slaves pourront-ils développer leurs intérêts économiques, s'ils ne sont pas assurés de la liberté absolue de la mer?

M. Sazonow aurait enfin terminé ses déclarations au journal italien en proclamant que l'hégémonie, soit d'un peuple, soit d'une race, est antipathique et de courte durée. Il préconise en conséquence dans les Balkans une extension parallèle des frontières nationales. La Roumanie, la Serbie ont, comme l'Italie, des reprises à exercer sur l'Autriche dont l'histoire fait leur ennemi commun. C'est d'après les lois d'un juste équilibre et l'observation équitable du principe des nationalités que la réorganisation de leurs frontières doit être guidée.

Sur ce point, qui paraît être la conclusion de l'honorable ministre, je suis heureux d'être absolument d'accord avec lui. Toute hégémonie est antipathique et de courte durée, dit M. Sazonow. Alors pourquoi créer celle de l'Italie dans l'Adriatique? N'est-ce pas un cadeau dangereux qu'il veut faire à l'Italie? N'est-ce pas là une manière de boîte de Pandore d'où sortiront toute sorte de maux et de difficultés pour l'Italie; dans un avenir peu éloigné? Je répète donc que, lorsque, au nom du principe des nationalités, la Serbie aura opéré son union avec la Bosnie et l'Herzégovine, avec la Serbo-Croatie, avec la Dalmatie et la Slovénie, il faudra, d'après les lois d'un juste équilibre, comme le dit excellemment M. Sazonow, que ses frontières soient réorganisées. Quel sera le besoin impérieux qui préoccupera cette grande Serbie de demain? Ne sera-ce pas d'assurer la liberté de ses frontières maritimes et terrestres? Comment y parviendra-t-elle si, dès les premiers jours, elle doit compter avec l'hégémonie italienne affirmée à Trieste au nord, et à Valona au sud?

J'ose donc espérer que le ministre des Affaires étrangères russe, tout en apportant à l'Italie le précieux concours de la bonne volonté du Tsar — ce dont nous devons nous réjouir, cordialement — ne négligera pas non plus de fournir aux Yougo-Slaves aide et protection. Il faut que ces nations mutilées se reconstituent conformément à leur idéal, aux droits de leur histoire et de leur race.

Demain, elles auront pignon sur l'Adriatique, elles auront fenêtres et portes sur l'Adriatique, il faut qu'elles puissent en user en toute liberté; il faut qu'elles puissent entrer chez elles et en sortir à leur guise et suivant leurs besoins.

Il n'y a pas pour les nations que les intérêts militaires et de domination devant lesquels les droits des nationalités, basés notamment sur la pratique de la langue parlée, doivent disparaître. C'est ce qu'ont fait et surtout ce qu'auraient voulu faire les Allemands dont l'état mental véritablement pathologique accuse plus qu'une crise de mégalomanie hyperaiguë. C'est donc là un exemple qui n'est à recommander à personne.

Il en est, en effet, des nations comme des individus. On ne doit pas voir uniquement son avantage, comme si on était seul au monde et n'avoir pour unique pensée que la réalisation de ses désirs et la satisfaction de ses intérêts

exclusivement personnels, sans se préoccuper de savoir si les intérêts des autres sont heurtés, blessés ou sacrifiés et seront poussés à la révolte.

Cette thèse n'était pas celle du marquis de San Giuliano; ce ne sera pas celle de ses successeurs (1).

L'opinion italienne est trop lucide pour s'en laisser imposer par des surenchères extravagantes. Arrêter la lente destruction de l'italianité et reprendre les populations de l'*autre rive* est le rêve sentimental qui anime toutes les classes en Italie. Se faire l'instrument de ces mêmes populations pour favoriser un développement d'influence politique et économique dans la péninsule balkanique et surtout dans l'hinterland actuel des côtes orientales de l'Adriatique est le but qui plaît aux intellectuels et aux hommes politiques italiens. On comprend que l'Italie veuille devenir comme un réservoir des énergies industrielles et commerciales à déverser à travers l'Adriatique, dans l'Orient européen. Qu'elle reprenne l'héritage commercial de Venise, c'est bien. Toute la politique de Venise fut dominée jadis par les besoins de son commerce : elle y a subordonné ses ambitions et ses rêves de conquête. Que l'Italie suive donc cette voie fructueuse; elle y trouvera encore les profits que, durant six cents ans, Venise récolta dans cette mer.

C'est là un but élevé, digne de son passé et de son brillant avenir, qu'elle atteindra sûrement par son ascendant naturel; mais il n'est point besoin pour cela qu'elle foule aux pieds le sentiment national de ses voisines d'en face, de ses amis et futurs clients slaves.

Il ne faudrait pas que la réalisation des idées nationales d'une grande Slavie, d'une grande Italie, d'une grande Grèce, d'une grande Bulgarie, etc., en arrive à entraîner comme conséquence l'impossibilité, pour ces nationalités, de se mettre un jour d'accord afin de poursuivre leurs buts communs. Il faut souhaiter la fin de tous les irrédentismes, de tous les pannationalismes qui sont pour l'Europe un sujet permanent de danger.

Il faut souhaiter que les hautes parties contractantes, qui au jour béni de la cessation des hostilités feront valoir leurs justes revendications, apportent chacune, dans leur propre intérêt, une largeur et une générosité de vues qui assureront, avec une longue paix sur les bords de l'Adriatique et ailleurs, l'émancipation définitive des nations trop longtemps opprimées, préface indispensable de la richesse économique.

Telle est la politique des Alliés qui — ainsi que le rappelait récemment Sir

(1) M. de San Giuliano, ministre italien des Affaires étrangères, a prononcé, en février 1913, un important discours à la Chambre des Députés où nous lisons ceci : « La formule *les Balkans aux peuples balkaniques* est la solution la plus conforme aux intérêts et aux principes généraux de l'Italie, la solution la plus conforme à l'intérêt général et à celui de la paix européenne. Il faut qu'une telle solution soit le plus tôt possible définitive afin d'assurer, pendant de nombreuses années, la paix dans la péninsule balkanique et en Europe. Ce résultat ne peut être atteint qu'en établissant une assiette territoriale balkanique qui corresponde, le plus possible, aux conditions *ethnographiques et géographiques des pays*, aux désirs et aux intérêts des populations.

« *Aucune puissance, grande ou petite, ne peut espérer ou prétendre que tous ses intérêts et tous ses désirs soient entièrement satisfaits. Mais il est nécessaire que chacun fasse quelques sacrifices partiels, et que les intérêts divergents, les aspirations diverses soient conciliés par une série complexe de transactions réciproques.* » (Voir *Le Temps* du 24 févr. 1913.)

Edward Grey — a pour idéal d'assurer l'indépendance et l'existence nationale de chacun, dans la pleine lumière d'une liberté égale pour tous.

IX. — LES SLAVES DU SUD

ou

TOUGO-SLAVES

J'ai montré que, dans les zones montagneuses de la Bohême et de la Moravie, aussi bien que sur les deux versants des Carpathes, la lutte des peuples et des langues s'est faite entre les Allemands et les Slaves. Il en est de même dans la zone orientale des Alpes autrichiennes. D'un côté comme de l'autre, la frontière ethnique n'a cessé d'osciller de siècle en siècle.

« L'histoire nous apprend, en effet (1), que les Slaves des diverses familles occupaient autrefois la plus grande partie de l'Autriche Méridionale. Pendant le cours du septième et du huitième siècle, ils s'étaient avancés jusqu'à l'Inn et aux sources de la Drave. En certains endroits, ils avaient même franchi les Alpes pour descendre dans le Frioul et le Tirol italien. Toute l'Autriche proprement dite, au sud du Danube, était le domaine des Slaves. On leur donnait, en général, le nom de Vendes, nom que l'on réserve maintenant aux Slaves du Nord, et, spécialement, à ceux de la Lusace. Mais ils appartenaient à la famille des Slovènes ou Corutanes, appellation qui a fini par s'appliquer à la Carinthie et à la Carniole. Repoussés graduellement à l'est par les Allemands bavarois, les Slovènes laissèrent, çà et là, nombre de leurs colonies qui se maintinrent encore pendant plusieurs siècles, ainsi que le constatent des documents du Moyen Age. Peu à peu, le mélange s'est opéré entre les deux races : les Vendes et les Baïovares se sont unis en une même nation. Mais on aurait tort de croire que l'élément germanique ait complètement absorbé l'élément slave. Par les traits du visage, par les traditions et par les mœurs, par le caractère surtout, les Allemands autrichiens rappellent encore leur double parenté. Tout Germains qu'ils sont, ils diffèrent beaucoup de leurs frères de l'Allemagne Occidentale. »

Actuellement, la limite des langues gravite autour du majestueux Terglou (Triglav ou Tricorno, le Mont aux Trois-Têtes) d'où s'étend, comme on sait, une vue des plus grandioses, allant des blancs sommets des Alpes aux flots bleus de l'Adriatique. Trois centres habités représentant trois langues forment une couronne autour du Terglou : 1^o le village de Caporetto pour l'italien, dans la haute vallée de l'Isonzo ; 2^o Weissenfels, pour l'allemand, aux sources de la Save, et 3^o Radmannsdorf, pour le slovène, au confluent de la Wurzener Save et de la Wocheiner Save. En réalité, c'est à Pontebba (Pontafel) — petite bourgade située à la frontière de l'Autriche et de l'Italie — que se trouve la borne ou la zone des trois langues ; on y parle, en effet, indifféremment l'allemand, l'italien et le slovène. A l'est de Pontebba, cette limite linguistique court d'abord, nous dit Reclus, entre le bassin de la Gail et celui de la Drave, puis à l'est de Klagenfurt (Tseliovetz) elle va rejoindre, en Styrie, la ligne de

(1) Élisée RECLUS, *Nouvelle Géographie univ.*, t. III, p. 169.

partage située entre la vallée de la Drave et celle de la Mur. On verra plus loin les limites exactes des Slovènes et des autres populations slaves, d'après le dénombrement de 1910.

Les diversités de climat sont aussi grandes que celles du sol, dans l'étroit et long territoire de la Yougo-Slavie se développant de l'ouest à l'est, sur un espace de plus de 450 kilomètres. D'un côté, les pentes froides des Alpes et l'âpre plateau liburnien. De l'autre côté, les régions de la Basse-Save et du Danube, cette humide Mésopotamie sirmienne où s'amassent les eaux descendues des hauteurs. Elle semble destinée à devenir une des régions agricoles les plus riches de l'Europe. Malgré ces différences si considérables indiquant des régions de climat tout à fait distinctes, l'homme de la Yougo-Slavie est *un* par la race. En franchissant la Save au sud de la Hongrie, on sort du chaos des peuples et des langues pour entrer dans un pays dont les habitants sont presque tous frères d'origine et où les passages de dialectes à dialectes se font par transitions insensibles.

Les Yougo-Slaves parlent, en général, ou tout au moins comprennent la langue serbe. Langue partout identique, homogène, comme le sont fort peu de langues en Europe. Des rivages de l'Istrie jusque très loin dans la Macédoine, les paysans peuvent se comprendre entre eux. En outre, c'est un fait connu des Slavistes et des linguistes, que de toutes les langues de la Péninsule, c'est celle du peuple serbe qui est la plus perfectionnée et possède au plus haut degré les qualités littéraires. C'est le dialecte de l'Herzégovine qui a été adopté par le fondateur de la littérature serbe moderne, Vouk Karadjitch. Malgré quelques différences régionales inévitables, les principaux caractères intellectuels ou moraux du peuple sont partout identiques. Cela apparaît dans les motifs d'ornementation, la manière dont les maisons sont construites et les outils façonnés; dans la façon d'envisager la vie, enfin dans cet ensemble de sentiments, de superstitions et de légendes par lesquels un peuple s'explique le monde et la vie. Sous ce rapport, la Bosnie-Herzégovine forme un tout indivisible avec les populations de la Serbie Occidentale, du Sandjak de Novi-Bazar et du Monténégro, les plus représentatives de la race. Quand on va des montagnes du Monténégro en Herzégovine, on ne remarque absolument aucune différence dans la population; il en est de même, lorsque, des parties limitrophes de la Serbie, on passe en Bosnie ou dans le Sandjak de Novi-Bazar. Presque toute la population de l'ouest de la Serbie est originaire de la Bosnie, de l'Herzégovine et du Sandjak de Novi-Bazar.

La Yougo-Slavie ne constitue donc pas une entité ethnographique arbitraire et artificielle imaginée pour les besoins du moment. Élisée Reclus écrivait déjà en 1878 : « Quoique divisés par la politique, tous les pays slaves de Cisleithanie, de Transleithanie, d'outre-Save, n'en constituent pas moins d'*avance* et virtuellement, pour ainsi dire, une forte unité nationale avec laquelle doivent compter même ceux qui refusent de la reconnaître. Les événements projettent leur ombre devant eux et, bien que la Yougo-Slavie n'existe pas encore, on peut la voir se préparer depuis longtemps. Une fausse manœuvre diplomatique de la part des Autrichiens et des Hongrois, une imprudence quelconque peuvent hâter le changement d'équilibre et constituer enfin la nation yougoslave. »

Les Allemands du Nord, les Autrichiens et les Hongrois se sont unis pour commettre la fausse manœuvre diplomatique, politique et militaire qu'il fallait attendre de leur mentalité perdue de mégalomanie. L'heure de l'indépendance yougo-slave prédite par Élisée Reclus a enfin sonné.

X. — SLOVÈNE

Le slovène, qui est une langue slave, est parlé par 1.250.000 habitants, au minimum, répartis dans les provinces autrichiennes de Styrie, de Carinthie, de Carniole, de Gorizia et du Küstenland, sans compter 40.000 habitants du Frioul italien.

D'après le dénombrement de 1910, le slovène se trouve employé, comme langue d'usage, dans les circonscriptions suivantes avec les proportions indiquées. En Styrie, il y a sept districts où la langue slovène est employée par la très grande majorité de la population. En Carinthie, il n'y a que le district de Wolkermarkt où le slovène soit très répandu. Dans trois autres districts le slovène se présente avec une imposante minorité de plus de 20 %.

En Carniole, le slovène est la langue de l'universalité de la population. Il n'y a qu'un îlot de population étrangère dans le district de Hoczer (Gottschee). Cet îlot se compose de 13.000 paysans allemands vivant sur les bords de la rivière Rünse, dans la circonscription judiciaire de Hoczer. D'après Zeuss, les habitants de Hoczer seraient le reste des anciens Vandales allemands qui habitaient la Pannonie au sixième siècle. Ces Gottscheever ont diminué considérablement par émigration. Ils vont, dans les grandes villes de l'Allemagne et ailleurs vendre des fruits du Midi.

Le slovène est également en grande majorité dans la province de Gorizia qui comprend les districts ci-dessous :

<i>Gorizia</i>	78,84 %	} 92,66 %
<i>Canale</i>	99,44	
<i>Aidussina</i>	99,71	
<i>Cesana</i>	98,61	} 98,07 %
<i>Comen</i>	97,48	
<i>Tolmino</i>	99,17	
<i>Plezzo</i>	99,19	} 99,52 %
<i>Cappetto</i>	99,91	
<i>Circhina</i>	99,99	

Cette région de Gorizia, située au sud du Carso, commence aux sources de l'Isonzo (au mont Terglou), comprend tout le bassin supérieur de l'Isonzo jusqu'à Gorizia et se continue jusqu'aux collines qui entourent Trieste, pour se poursuivre dans l'Istrie (que nous étudierons plus loin) jusqu'à Castelnovo. Disons, pour être complet, que la ville de Gorizia est à moitié italienne; mais que la langue slovène y suit une progression croissante très marquée, indiquée par les résultats des trois derniers dénombrements ci-après :

VILLE DE GORIZIA	1890	1900	1910
Italien	74,23 %	67,80 %	50,57 %
Slovène	17,82	20,01	36,84
Allemand	7,47	11,61	11,05
Serbo-Croate	0,25	0,32	0,27

Donc, en vingt ans, la langue slovène a passé de 17 à 36 %, c'est-à-dire qu'elle a doublé d'importance. Pendant ce temps, l'italien a passé de 74 à 50 % avec une perte de 24 %. Nous verrons, plus loin, que le même fait s'est produit à Trieste, avec moins d'intensité toutefois.

XI. — TRIESTE

Le territoire de Trieste, vu son importance, constitue une division spéciale dans l'Administration autrichienne. Mais il n'en fait pas moins partie, au point de vue géographique et ethnique, du territoire slovène de Gorizia.

Sur 230.000 habitants	62,31 %	parlent l'italien.
— —	29,81	— le slovène.
— —	6,21	— l'allemand.

La langue italienne a, incontestablement, la majorité dans la population du territoire de Trieste; mais il ne faut pas oublier que près du tiers appartient à la langue slovène. Depuis quelques années, le nombre des Slovènes augmente dans une importante proportion et cela n'a rien pour surprendre. En effet, le port de Trieste est, comme je le disais plus haut, en plein territoire slovène, les villages de Brisciki, de Prilusak et d'Opcina qui forment sa banlieue sont slovènes; il est enfin le débouché de l'Illyrie. La présence des 60.000 Slovènes sur le territoire de Trieste est donc justifiée par toutes sortes de bonnes raisons.

Or, l'Autriche, dont la langue allemande est en infime minorité (6,21 %), a, suivant son habitude, poursuivi, à Trieste, sa tactique de *diviser pour régner*. Les Slovènes, que l'Autriche opprime de toutes les façons là où ils sont la majorité, — c'est-à-dire dans les provinces de Carniole, de Carinthie, etc., — elle les soutient, elle les accable de sa protection à Trieste, pour arriver à les mettre en opposition avec les Italiens. Elle a réussi, par ce procédé perfide, à faire détester les Slovènes par les Triestins italiens qui arrivent — à la grande joie des Autrichiens — à se plaindre de l'« hypocrisie des Slaves ».

Tandis que, d'un côté, les autorités autrichiennes font une guerre acharnée à l'élément italien, il y a, d'un autre côté, entre la municipalité italienne et les organisations slaves, une lutte féroce. Qu'est-il résulté de cette guerre intestine? Il faut bien reconnaître qu'elle n'a pas tourné à l'avantage de la langue italienne, ainsi qu'en témoigne l'examen des trois derniers recensements :

TRIESTE	1890	1900	1910
Italien.	73,89 %	77,36 %	62,31 %
Slovène.	20,47	16,34	29,81
Allemand	5,25	5,88	6,21
Serbo-Croate.	0,29	0,30	1,26

Donc, pendant les dix années qui se sont écoulées de 1900 à 1910 toutes les langues ont marqué un progrès, au préjudice de l'italien qui a perdu 15 % de son importance; les Slovènes, à eux seuls, ont gagné 13 %.

La situation est donc extrêmement délicate et embarrassante, même pour un philosophe, sans autre ambition que la recherche d'une solution équitable,

seule capable d'assurer la paisible jouissance d'une possession basée sur des raisons valables.

Qu'arrivera-t-il lorsque les ambitions politiques se produiront et qu'elles seront, comme toujours, aveuglées par la passion, disposées à faire bon marché des données géographiques, économiques, ethniques, etc, et à pousser l'irréductibilisme patriotique « au delà des limites du bien et du mal », suivant l'expression de Nietzsche?

A l'heure actuelle, par suite de l'agitation provoquée par les associations *Trente et Trieste* et *Dante Alighieri*, l'opinion italienne est redevenue intransigeante pour la terre irrédente de Trieste. Elle la demande, elle la réclame, elle l'exige! Soit, qu'on la lui donne. Nous nous réjouissons avec elle, puisqu'elle la désire. Mais il y a des lendemains de victoire qui sont pleins de périls, et nous aimons trop notre sœur latine pour ne pas appeler son attention sur le revers de la médaille.

Supposons, par exemple, que les Slovènes fassent, d'ici dix ans, le même gain qu'ils ont réalisé dans les dix dernières années, la situation sera retournée : les Italiens seront en minorité et les Slovènes et autres Slaves exerceront contre l'Italie les intransigeances irrédentistes. Déjà, le *Times* annonce (28 avril 1915) qu'une « certaine agitation s'est manifestée dans les milieux slaves, notamment chez les Slovènes, à la suite de la publication des visées italiennes sur les territoires slaves ». Je sais bien que, l'autorité passant des mains de l'Autriche à celles de l'Italie, les persécutions exercées contre l'élément italien se changeront en mesure de protection. Mais cela ne changera ni la situation géographique, ni la situation économique et encore moins la situation ethnique. Les 120.000 Italiens continueront à être entourés, de tous les côtés, par 1.200.000 Slovènes, dont Trieste sera l'unique débouché sur l'Adriatique.

Il faudra donc toute la finesse italienne, toute l'habileté et la bonne volonté triestines pour arriver à dominer une situation aussi vraiment difficile.

Je m'excuse d'envisager des situations aussi défavorables; mais je m'appuie sur l'opinion d'un homme d'État italien de premier ordre, qui connaît, beaucoup mieux que moi, la situation véritable. Or, M. Sonnino, ministre actuel des Affaires étrangères, a écrit dans la *Rassegna settimanale* du 29 mai 1881 : « Avant tout, il faut mettre résolument à l'écart la question de l'*Italia irredenta*. La possession de Trieste, dans la situation actuelle de l'Empire austro-hongrois, est de la plus haute importance pour lui, et il lutterait à outrance plutôt que d'y renoncer. De plus, c'est le port le mieux situé pour tout le commerce germanique. Sa population est mixte, comme toute celle qui avoisine notre frontière orientale. Revendiquer Trieste comme un droit serait une exagération du principe des nationalités... »

Je suis du même avis que l'éminent ministre des Affaires étrangères d'Italie, M. Sonnino, et je pense qu'annexer Trieste, port isolé, en plein territoire slovène, serait une exagération du principe des nationalités. L'Italie faisait bon marché des *terres irrédentes*, lorsqu'il s'agissait de s'assurer de bons rapports avec l'Autriche-Hongrie. La situation sera la même avec les Slovènes et les Serbo-Croates; elle devra également leur faire ce petit sacrifice qui ne gênera en rien, du reste, sa situation commerciale, au contraire.

Je pense donc, très sincèrement, qu'il serait préférable pour les intérêts ita-

liens de ne pas disputer Trieste aux Slaves du Sud et que son *internationalisation* serait une solution élégante, donnant pleine satisfaction à tous les intérêts en jeu. Mais enfin, si le drapeau italien doit flotter à Trieste, il faudra que disparaissent ces dissentiments factices, habilement créés et entretenus par les Autrichiens. Il faudra que Slovènes et Italiens vivent fraternellement, d'autant plus que là, comme ailleurs, plus que jamais, ils auront besoin les uns des autres. La situation politique une fois réglée, il restera, en effet, une difficile question économique à résoudre. Personne n'ignore à Trieste, moins que nulle part au monde, que, si Trieste était séparée de tout l'hinterland qu'elle dessert aujourd'hui, sa situation commerciale s'en ressentirait considérablement. Trieste a donc besoin de l'Illyrie comme l'Illyrie a besoin de Trieste. Une solution douanière loyale et généreuse devra donc intervenir, dans l'intérêt de tous. Lorsque Trieste sera entrée dans le sein de la grande famille italienne, elle ne devra pas oublier non plus, elle n'oubliera certainement pas, je l'espère, que les Slovènes, eux aussi, auront recouvré leur indépendance et feront partie intégrante de la grande famille des Slaves du Sud. Il faudra donc que ces deux nations, italienne et slave, se montrent déferantes l'une vis-à-vis de l'autre. Chaque patrie doit le respect à toutes les patries, grandes ou petites, surtout si elles sont petites. Lors donc que les Slovènes ou d'autres viendront, à Trieste ou ailleurs, s'abriter sous le drapeau de Savoie, ils y trouveront certainement aide et protection, surtout lorsqu'ils y apporteront le concours de leur intelligence et de leur activité.

Ce n'est qu'à ce prix que Trieste sera prospère et qu'elle aura chance de rester italienne.



Les Slovènes constituent donc une zone géographique parfaitement délimitée et, bien que peu nombreux, ils n'ont pas à redouter de perdre leur nationalité, parce qu'ils tiennent la province de Carniole tout entière et nombre d'importantes circonscriptions territoriales. D'un autre côté, le fameux plateau de Kras ou Carso, vaste désert de pierre, sépare complètement l'étroite bordure de vallons fertiles tournés vers l'Adriatique des immenses vallées arrosées par la Save et ses affluents. Il n'est possible de communiquer d'un versant à l'autre que par la seule brèche du col d'ADELSBERG. C'est donc là un point stratégique très important, même au point de vue linguistique. Depuis l'époque romaine, ce col a été le grand chemin du commerce et des invasions. Il commande toutes les routes qui viennent d'Allemagne et aboutissent à LYUBYANA (Laybach) pour, de là, se diriger sur Gorizia, Trieste et Fiume. Et M. Lubor Niederlé fait très justement remarquer que la situation politique des Slovènes est fort importante pour la race slave, car ce sont eux qui interdisent aux Allemands de réunir l'Adriatique à la mer du Nord.

Reclus dit, avec beaucoup de justesse, que les Slovènes n'ont cessé d'être remués comme l'eau d'un détroit et que, malgré tout, ils ont gardé leur langue.

Grâce à des efforts persévérants des Allemands, le slovène était, il y a cinquante ans à peine, une langue absolument méprisée par les citadins; et la

mode était d'envoyer en pension, à Gratz, les garçons et les filles des bourgeois pour y être élevés dans la langue allemande. La renaissance des nationalités slaves a brisé ce courant et a refoulé devant elle ses anciens maîtres germaniques. Demain, plus encore qu'aujourd'hui, verra reflorir partout la langue slovène.

La carte ci-après indique le groupement des Slovènes en Autriche. Il y a, évidemment, des Slovènes disséminés en petit nombre un peu partout en Autriche-Hongrie et notamment dans la population croate des comitats de Varazdin et de Zagreb. Mais ils ne constituent pas de groupes importants et compacts et, d'un autre côté, ils n'ont pas été relevés par la statistique d'une manière précise.

Dans l'île formée par la Drave et la Mur habitent des Slovènes que leurs frères de Carinthie appellent *Prekmurci* (ceux de l'autre côté de la Mur). Ils se sont laissé magyariser et ont abandonné leur orthographe nationale pour adapter la phonétique magyare à leur dialecte.

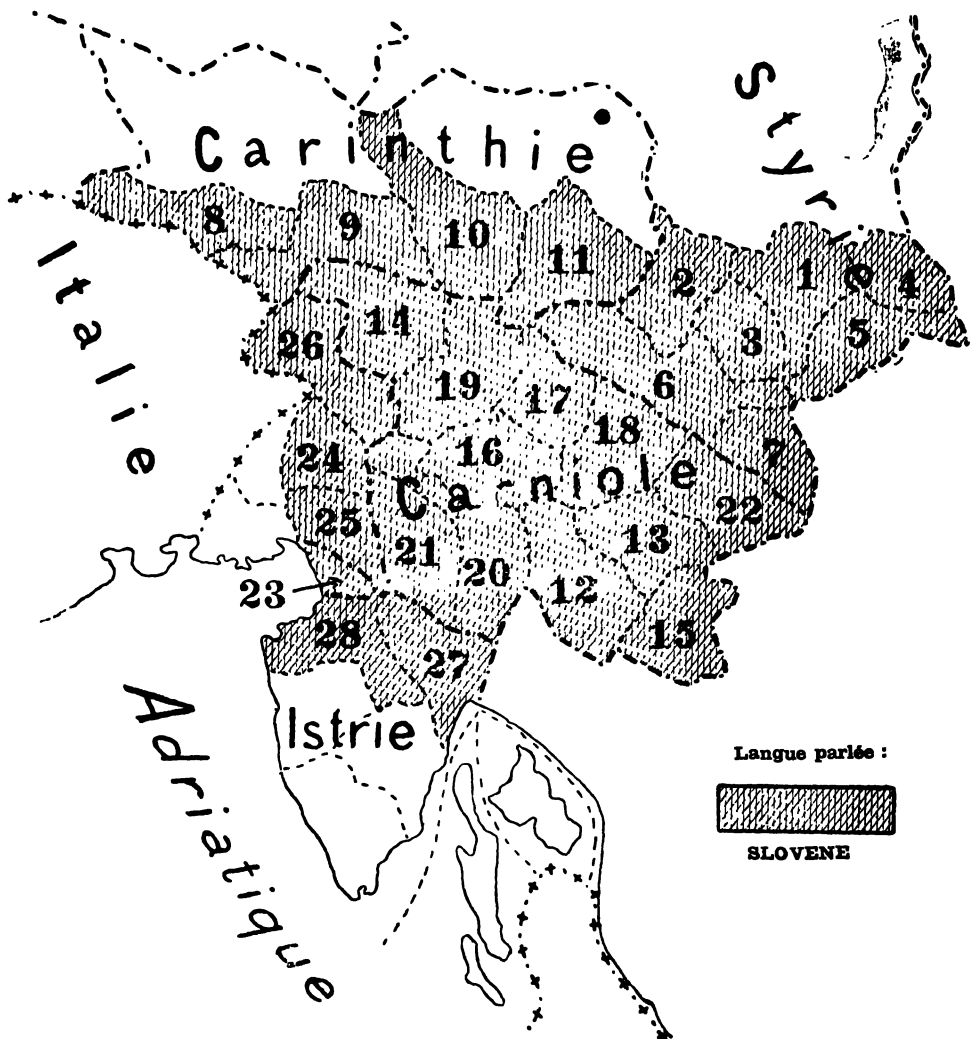
Les Slovènes sont de taille moyenne, généralement plus grands dans la plaine qu'en montagne. Leurs yeux sont bleus et leur chevelure claire.

Au surplus, voici comment peuvent se déterminer, d'une manière détaillée, les limites ethniques des Slovènes, d'après M. Niederlé :

« Aujourd'hui, le pays slovène comprend (1) : 1° tout le duché de Carniole (sauf l'îlot allemand de Hoczen (Gottschée), le nord de l'Istrie, Gorizia, la région d'Udin dans le Frioul, la partie sud-est de la Carinthie, la Styrie méridionale et une petite partie de l'est de la Hongrie (les deux comitats de Vas et de Zalad).

« En partant de la mer auprès de Trieste, la frontière de la nationalité slovène passe à Divina (Duino), Montefalcone, Gradisca, Kormin (Cormons), puis elle entre en Italie, englobe le pays à l'est de Cedad, Tarcenta, Resia et regagne la frontière de l'État autrichien à Kanin, puis elle gagne Pontabl (Pontafel, en italien Pontebba), Saint-Hermagoras, Dobracz et Bielok (Villach) qui est en grande partie allemand. Elle franchit la Drave, passe près du lac Vrbsky (Woerther See) près de Kostanje (Kostenberg), Blatograd (Moosburg), Karnsky Grad (Karnberg), puis elle passe à Kerka (Gurk), se dirige vers Djekse (Diex), Kerczanie (Grentschach), Grebin (Griffen), Ruda (Ruden), Led (Lis), Labod (Lavamünd), Pernice (Pernitzen), Saint-Iernejy, Saint-Pancrace, et Arnfels, qui est allemand. Il y a cinquante ans, les environs de ce bourg étaient encore slovènes. Ils sont aujourd'hui germanisés. La rive droite de la Mur, de Sveczane à Radgona (Radkersbourg), est également germanisée. La frontière de Radgona passe la Drave et va par Potrna, Zenkova et Gorica vers la Hongrie. Là elle suit d'abord la frontière jusqu'à Serdica (Szerghaza en magyar), gagne Saint-Gothard qui est allemand et atteint le Raab. Puis elle tourne vers le sud, traverse Bergelin, Salovce, Krizeva (en magyar, Tot Keresztur), Berkevece, Falkovce (Urdomb), Lodomir, Bukovnice (Bakonak), Velica Palina, traverse la Mur à Gornia Bistrica, laisse à droite des localités croates et suit ensuite la frontière politique de la Croatie, de la Styrie et de la Carniole. Là, la ligne descend au sud vers l'Istrie, et regagne le littoral de la mer. »

(1) *La Race slave*, par L. NIEDERLÉ, p. 139-140.



SLOVÈNE

STYRIE	P. 100	CARNIOLE	P. 100	LITTORAL	P. 100
1 Marburg . . .	80,45	12 Hoczev . . .	66,21	23 TRIEST . . .	29,81
2 Windischgraz .	83,18	13 Rudolfswert .	93,61		
3 Gonobitz . . .	90,31	14 Radolza . . .	94,79	GORIZIA	
4 Luttenberg . .	94,29	15 Tschernembl .	96,54	24 GORIZIA . . .	92,66
5 Pettau	96,03	16 LYUBYANA . .	97,92	25 SESANA . . .	98,07
6 Cilli	96,90	17 Kamnik . . .	98,72	26 TOLMINO . . .	99,52
7 Rann	97,74	18 Littai	98,95		
		19 Kranj	99,06	ISTRIE	
CARINTHIE		20 Loitsch . . .	99,33	27 VOLOSCA . . .	33,75
8 SVETI MOHOR .	21,07	21 POSTOINA . .	99,59	28 CAPODISTRIA .	36,14
9 VILLACH . . .	23,93	22 Gurkfeld . . .	99,77		
10 CELOVEC . . .	24,21				
11 Wölkermarkt .	77,36				

Observation. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique ci-dessus.

XII. — MARGRAVIAT D'ISTRIE

La péninsule de l'Istrie et les îles qui en dépendent dans le golfe de Quarnaro comptent environ 400.000 habitants.

Bien doué du côté de la mer à cause de ses nombreux golfes, le sol de l'Istrie est partout pierreux à l'intérieur des terres et manque d'eau. Le climat est chaud et sec. L'Istrie est rattachée au continent par le plateau calcaire du Carso qui se termine au Mont Maggiore (1.396 mètres) au-dessus du golfe de Quarnaro.

Deux langues principales sont à considérer : le serbo-croate qui est la langue dominante et l'italien. Le slovène n'est parlé que par 14 % de la population et l'allemand par 3 % seulement.

Dans certains districts, la langue parlée est absolument prépondérante; dans d'autres, les langues sont mélangées et constituent des îlots linguistiques différents. J'étudierai ces deux groupes séparément :

1^o *Districts majoritaires.* — A) *Majorité serbo-croate.* — Le serbo-croate est parlé par 92,41 % de la population de l'île de Veglia (Krk, en serbo-croate) la plus grande du golfe de Quarnaro. Cela n'est pas surprenant, étant donné qu'elle est placée en face de la côte croate, dont elle n'est séparée que par le canal très étroit et peu profond de Maltempo.

Au centre de l'Istrie, se trouve le district de Pisino, où la langue serbo-croate est parlée par la majorité de la population, savoir :

Arrondissements de Pisino.	94,05 %	} 88,97 %
— Albona.	80,16	

Ch. Yriarte dit que c'est dans cette région qu'il faut aller pour voir les Istriotes de toute race et de tout costume.

B) *Majorité italienne.* — Le seul district où la langue italienne a la majorité est celui de Parenzo; et encore cette majorité varie-t-elle sensiblement d'un arrondissement à l'autre, comme le montrent les chiffres ci-après :

Arrondissements de Parenzo.	61,52 %	} 68,37 %
— Buje.	90,70	
— Montona.	51,23	

A remarquer que Montana est situé à l'intérieur des terres, tandis que Parenzo et Buje sont des arrondissements maritimes.

2^o *Districts mixtes :*

A) Le district de Pola comprend l'arrondissement de Rovigno dans lequel la langue italienne est en très grande majorité, grâce à l'importante ville de Rovigno où la langue italienne est parlée par 96 % de la population de ce port qui, après Trieste, est la cité la plus commerçante de l'Istrie. Dans l'arrondissement de Pola, l'italien représente à peine la moitié; enfin l'arrondissement de Dignano, situé à l'intérieur des terres, fournit une majorité à la langue serbo-croate. Voici les chiffres :

Arrondissement de Pola. . .	50,16 %	pour la langue italienne.	
— Rovigno. .	80,05	—	italienne.
— Dignano. .	61,80	—	serbo-croate.

B) Le district de Capodistria contient trois arrondissements qui présentent chacun une majorité différente.

Arrondissement de Pirano. . .	80,21 %	pour la langue italienne.
— Capodistria	57,07	— slovène.
— Pinguenta.	85,02	— serbo-croate.

C) Le district de Lussin comprend l'île de Cherso qui est presque complètement unie à l'île de Lussin. En effet, ces deux îles ne sont séparées que par une sorte de goulet, large de 5 à 6 mètres, nommé canal d'Ossevo et sur lequel on a jeté un pont pour faire communiquer ces deux îles. L'île de Cherso (Krès, en serbo-croate) a une population en majorité serbo-croate et l'île de Lussin comprend une majorité italienne.

Les chiffres suivants indiquent la population pour chaque île :

Ile de Cherso	71,21 %	de langue serbo-croate.
Ile de Lussin	61,03 %	de langue italienne.

La population italienne est surtout massée à Lussin Piccolo, qui est l'un des ports de l'Adriatique les plus actifs pour le cabotage et la construction des navires. On se rappelle que, en 1859, plus de cent navires français et italiens étaient mouillés à la fois dans cette merveilleuse rade.

D) Le district de Volosca appartient tout entier aux langues slaves. Castelnovo a une majorité slovène et Volosca une majorité serbo-croate, comme le montrent les chiffres suivants :

Volosca.	79,16 %	de langue serbo-croate.
Castelnovo.	81,62 %	de langue slovène.

Le tableau synoptique ci-après résume toutes les considérations précédentes.

Margraviat d'ISTRIE

ITALIEN		SLOVÈNE	SERBO-CROATE	MIXTES
Parenzo. . . 61,52 Buje 90,70 Montona . . 51,23	68,37		Pisino. . . 94,05 Albona . . . 80,16 Veglia (Krk) . . . 92,41	88,97
Pola 50,16 Rovigno (1). . . . 80,05 Pirano (Capodistria). 80,21 Lussin 61,03		Capodistria . . . 57,07 Castelnovo (Volosca). 81,62	Dignano (Pola). . . 61,80 Pinguenta (Capodistria). 85,02 Cherso (Lussin). . . 71,21 Volosca 79,16	Pola Capodistria Lussin Volosca
(1) Y compris la ville de ce nom.				

Pour conclure, nous constatons que les arrondissements où l'italien est en majorité sont tous situés dans le golfe de Trieste, tandis que ceux où l'on parle

le slovène ou le serbo-croate sont au centre de l'Istrie ou orientés vers le golfe de Quarnaro.

Il y a là une indication très précise pour un partage ultérieur de la péninsule. La côte occidentale qui protège Trieste, Venise et Ancône pourrait revenir à l'Italie, et l'intérieur de la côte orientale aux Yougo-Slaves.

En résumé, l'italien n'est parlé que par 38,15 % de la population istriote et les langues yougo-slaves par près de 60 %, savoir : serbo-croate 43,52 % et slovène 14,27 %.

Nous verrons, plus loin, que sur les côtes dalmates et en Bosnie-Herzégovine, c'est encore le serbo-croate qui est la langue de la presque unanimité des populations.

XIII. — SERBO-CROATES

Les Serbo-Croates *soumis à la domination austro-hongroise*, avant les événements actuels, constituent un groupe ethnique considérable que les dénombrements officiels de 1910 évaluent à 5 millions et demi d'habitants, mais qui, en réalité, est certainement plus nombreux. Si à ce chiffre on ajoute, en effet, les royaumes de Serbie et de Monténégro, ainsi que les Serbes répandus dans les Balkans, on arrive facilement à un chiffre de 9 à 10 millions de population serbo-croate compacte. Mais je ne veux pas oublier que, pour le moment, je me suis limité à l'étude des langues parlées dans l'Empire austro-hongrois de 1910. Je rappellerai, en passant, que la langue serbo-croate appartient au groupe slave et que les catholiques romains l'écrivent avec l'alphabet latin, tandis que les catholiques grecs l'écrivent avec les caractères de l'alphabet de saint Cyrille. Cet alphabet cyrillique est semblable à celui du russe, avec quelques caractères nouveaux en plus.

Les Serbo-Croates austro-hongrois se répartissent de la manière suivante :

1 ^o Autriche (Istrie, Dalmatie)	783.334
2 ^o Hongrie (Hongrie, Fiume, Croatie-Slavonie)	2.939.633
3 ^o Bosnie-Herzégovine.	1.822.564
Total.	5.545.531

Nous allons les étudier, en détail, dans chacune de ces trois régions.

AUTRICHE

ISTRIE

On a vu, précédemment, que les Serbo-Croates ne se trouvent pas dans les circonscriptions de Trieste, de Gorizia et Gradisca. Mais nous en trouvons en Istrie où ils constituent la majorité de la population totale, savoir :

Serbo-Croates . . .	43,52 %
Italiens	38,15
Slovènes.	14,27
Allemands.	3,30

Nous voyons donc, encore une fois, combien est faible la population allemande qui a la prétention d'être maîtresse d'un pays d'où sa langue est bannie.

Les Serbo-Croates se répartissent de la manière suivante dans les différentes circonscriptions territoriales istriotes :

Capodistria.	20,05 %
Parenzo	28,22
Pola.	35,52
Lussin.	48,89
Volosca	59,45
Pisino	88,97
Krk (Veglia). . . .	92,41

On voit que les Serbo-Croates sont en très grande majorité dans les circonscriptions de Volosca, Pisino et Krk. Ils forment également à Lussin la moitié de la population, l'autre moitié étant constituée par les Italiens (48,33 %).

XIV. — DALMATIE

La Dalmatie compte 645.000 habitants, dont 610.000 Serbo-Croates et seulement 18.000 Italiens. Le reste comprend une infime minorité de nationalités diverses, dont 3.000 Allemands seulement. Les Serbo-Croates forment donc une majorité absolument compacte. En Dalmatie, les Italiens ne présentent, nulle part, un groupement important, sauf dans la ville de Zadar (Zara) où, sur 63.000 habitants, ils ne sont que 11.500.

Les catholiques romains sont au nombre de 538.000 contre 105.000 grecs orientaux. Ces derniers ne sont en majorité que dans les circonscriptions de Benkovac, Kotor (Cattaro) et Knin. Voici du reste le tableau numérique complet de la population suivant la religion et la langue parlée dans les différentes circonscriptions.

CIRCONSCRIPTIONS	POPULATION TOTALE	RELIGION		LANGUE PARLÉE		PROPORTION pour 100 des SERBO-CROATES
		CATHOLIQUES ROMAINS	GRECS ORIENTAUX	SERBO- CROATE	ITALIEN	
ZADAR (Zara)	84.113	79.800	4.209	70.838	11.768	84,98
KOTOR (Cattaro) . . .	40.582	14.523	24.791	32.475	538	90,17
DOUBROVNIK (Raguse)	41.231	39.810	1.043	37.252	526	96,43
SPLJET (Spalato) . . .	99.590	98.124	1.257	95.869	2.357	97,32
HVAR (Lesina)	27.050	26.994	39	26.279	586	97,69
KORCULA (Curzola) . .	29.908	29.846	52	29.244	444	98,48
S. PIETRO (île de Brac)	22.969	22.953	8	22.564	265	98,69
SINJ	57.164	48.013	9.123	56.704	111	99,45
MACARSCA.	27.738	27.712	16	27.503	117	99,47
KNIN	54.984	25.316	29.572	54.653	186	99,49
MELCOVIC.	15.736	15.241	487	15.413	32	99,60
SIBENIK (Sebenico) . .	58.377	50.434	7.837	55.912	968	99,61
BENKOVAC.	44.097	18.658	25.433	43.945	84	99,75
IMOTSKI.	42.127	40.677	1.450	42.018	46	99,84
	645.666	538.401	105.335	610.669	18.028	96,19

Ce tableau (1) montre que la Dalmatie forme, au point de vue ethnique, un tout très compact où la langue parlée est bien nettement et uniquement le serbo-croate dans toute l'étendue du pays. Après avoir appartenu successivement à la République de Venise, aux Turcs, elle revint à Venise. J'ai déjà dit au chapitre où je parle de l'Italie, que ce n'est pas une raison pour qu'elle fasse retour aux successeurs des Vénitiens. Au surplus, le Gouvernement de Venise a-t-il été bon ou mauvais en Dalmatie? « La vérité — dit M. l'abbé Pisani (2) — c'est que Venise n'a jamais éprouvé une grande tendresse pour une colonie qui n'avait pour elle qu'une importance négative. Les Vénitiens occupaient jalousement la Dalmatie, mais seulement pour que d'autres ne vissent pas s'y installer. Si les Turcs ou les Autrichiens avaient pris pied sur l'Adriatique par Zara ou Spalato, c'en était fait du monopole commercial auquel Venise prétendait encore dans cette mer à peu près complètement vénitienne. C'en était déjà trop de Trieste et de Raguse. Que le domaine maritime de voisins puissants s'étendit, et Venise voyait ses intérêts commerciaux sérieusement compromis. » La paix de Campo-Formio (1797) la donna à l'Autriche à laquelle elle n'a pas cessé d'appartenir, sauf les quelques années où elle fut sous la domination de Napoléon I^{er}. Aucun de ses vainqueurs, ni passés ni présents, n'a été assez fort pour lui imposer sa langue; elle est restée slave de race et de langue. On distingue toutefois deux types anthropologiques.

D'après les 2.100 observations de Weisbach (3), les Dalmates des districts du Nord (Zadar, Knin, Sebenic) ont une taille de 1^m 70 en moyenne, tandis que ceux des districts du Sud (Macarsca, Doubrovnik [Raguse], Kotor [Cattaro]) présentent une taille moyenne de 1^m 73. De même pour la couleur des cheveux, les premiers présentent de 14,6 à 15,8 % de blonds, tandis que les seconds n'en présentent que de 6 à 9 %. Les yeux clairs se rencontrent également plus souvent dans le nord, 49,4 %, que dans le sud de la Dalmatie, 32,7 %.

Les statistiques scolaires de Schimmer (4) ne font que confirmer ce résultat. Ainsi les élèves du type brun (cheveux bruns ou noirs, yeux foncés) forment 19,8 % de la population scolaire totale dans le district de Zadar et 31,2 % dans celui de Kotor (Cattaro).

Les Dalmates aiment à se vêtir de pittoresques costumes. Le costume des hommes consiste en un gilet de toile (*Krozet*) et une jaquette (*Jacerna*) brodée d'argent et ornée de plusieurs rangées de boutons filigranés. Ils se garantissent du froid à l'aide d'un manteau (*Kabanica*); s'il est de gros drap, il se nomme *Kaba*, s'il est à capuchon *Kukuljica*. Ils portent une ceinture de laine rouge (*Pas*) et une autre de cuir (*Pripasnjaca*), assez large pour y mettre un couteau, une pipe, etc. Ils ont des guêtres à agrafes, des sandales (*Opanke*), des souliers

(1) Voir p. 204 le tableau et la carte indiquant la répartition géographique générale des Serbo-Croates.

(2) PISANI, *La Dalmatie de 1797 à 1815*, p. 16. Paris, 1893.

(3) WEISBACH, *Die Serbokroaten der Adriatischen Küstenländer*. Berlin, 1884 (Suppl. au *Zeitsch. f. Ethnogr.* de 1884).

(4) SCHIMMER, *Erhebungen ueber die Farbe der Augen, der Haare, und der Haut bei den Schulkindern Oesterreichs* (Suppl. au *Mittheilungen* de la Société d'Anthropologie de Vienne, 1884).

(*Nestve*) et une gibecière (*Torbica*). Sur la tête une petite calotte rouge (*Kapa*), entourée d'un turban (*Peskir*). Les femmes portent la même chaussure que les hommes. Elles se couvrent le corps d'un vêtement bleu (*Modrina*) ou blanc (*Bjelaca*), par-dessus lequel elles mettent un second vêtement ouvert et sans manches fait de toile (*Brnjica*) ou de drap grossier (*Sadak*). Enfin, elles ont encore un corsage (*Krozet*) et un tablier (*Pregaca*).

La Dalmatie n'a que de faibles ressources agricoles sur les hauts plateaux calcaires de l'intérieur. Mais elle possède sur la frange maritime d'excellentes rades et une mer poissonneuse. Avec ses 600 kilomètres de côtes, elle est naturellement une pépinière inépuisable d'habiles matelots. Tout porte à croire que, lorsqu'elle aura reconquis son autonomie par son adhésion spontanée à un groupement slave important, le port de Rieka (Fiume) au nord et son vieux port de Doubrovnik (Raguse) au sud redonneront une nouvelle activité commerciale aux marins serbo-croates.

« Étroite bande de terrain qui borde les eaux orientales de l'Adriatique, la Dalmatie se rattache évidemment aux pays limitrophes de la péninsule balkanique (1) puisqu'elle est géologiquement composée des mêmes terrains, arrosée des mêmes rivières, habitée par des peuples d'une même origine. Il est facile de comprendre pour quelles raisons la Dalmatie n'a pu sauvegarder son indépendance dans les divers conflits dont elle a été victime. Les populations slaves du littoral, réparties sur une zone d'une longueur considérable, n'avaient pas une cohésion matérielle suffisante pour s'entr'aider à temps contre les attaques du dehors. » Il n'en sera certainement pas de même pour l'avenir, malgré certaines prétentions italiennes absolument injustifiées. Les bruits les plus extravagants ont couru à cet égard. Le *Journal de Genève* du 26 avril 1915 annonce que l'Italie demandait à l'Autriche l'abandon de toute la côte adriatique, savoir : 1^o Trieste et l'Istrie, jusqu'au sud de Fiume; 2^o elle consentait, d'autre part, à abandonner à la Croatie la partie de la côte qui s'étend du sud de Fiume jusqu'au fleuve Zermagna, qui se jette dans l'Adriatique au nord-est de Zara, près de Novigrad; 3^o elle revendiquait le territoire entre le fleuve Zermagna et le fleuve Narenta, avec toutes les îles dalmates (il y en a six cents); l'Italie abandonnerait à la Serbie le reste de la côte austro-hongroise à partir de la Narenta jusqu'au port albanais de Durazzo, et entre autres Cattaro et les fameuses bouches. Le Montenegro possède dans cet espace Antivari et Dulcigno. Ce sera à la Serbie de s'entendre avec le Montenegro. Au sud de Durazzo, en Albanie, l'Italie est déjà en possession du port et de l'admirable golfe de Valona.

Enfin, une dépêche du 27 avril 1915 adressée de Rome au *Times* dit : « Je crois savoir, à propos de la Dalmatie, que le Gouvernement italien, pour des raisons stratégiques, ne voudrait pas voir la Dalmatie entière aux mains des Yougo-Slaves. Il pourrait se faire qu'il ne désirât que des îles. En tout cas, on peut définir par la formule suivante les réclamations que l'Italie produira : « *Autant de Dalmatie qu'il sera nécessaire pour assurer la position de l'Italie dans l'Adriatique.* »

Si l'Italie se réclame, avec raison, du principe des nationalités et de la

(1) RECLUS (Élisée), *Nouv. Geograph.*, t. III, p. 217.

pratique de sa langue pour rectifier ses frontières, on voit qu'elle ne peut émettre aucune prétention sur les côtes dalmates, notamment.

XV. — HONGRIE

Le serbo-croate est parlé par 2.939.000 habitants sur le territoire hongrois, dont 656.000 dans la Hongrie proprement dite; le reste, soit 2.283.000, en Croatie-Slavonie.

Les Serbo-Croates de la Hongrie proprement dite se répartissent de la manière suivante :

HONGRIE	CROATES	SERBES
Rive droite du Danube.	168.436	15.170
Rive gauche du Danube.	2.294	200
Région entre le Danube et la Tisza.	4.866	154.298
Rive droite de la Tisza	486	247
Rive gauche de la Tisza	327	321
Angle de la Tisza et du Maros	4.950	290.434
Transylvanie.	523	421
Rieka (Fiume)	12.926	425
	<u>194.808</u>	<u>461.516</u>
	656.324	

Les *Serbes* constituent un groupe très important de 290.000 habitants sur le territoire compris dans l'angle formé entre la Tisza et le Maros. Ces Serbes sont surtout dans les comitats ci-dessous :

Comitat de Torontal.	191.036	32,2 %
— de Times	57.821	14,4
— de Kratso-Szöreny	14.674	3,1
On les trouve encore dans les villes municipales de		
Pancsova	8.714	41,9
et de Versecz	8.602	31,4

Ils forment encore un groupe de 154.000 habitants dans la région située entre le Danube et la Tisza, dont 117.854 dans le comitat de Bacs-Bodrog (18,6 %), et dans les villes municipales de :

Zambor	11.881	soit 38,8 %
Ujvidek	11.594	— 34,5

Enfin, sur la rive droite du Danube, il y a dans le comitat de Baranya une colonie de 12.923 Serbes, 4,3 %.

Les *Croates* ne sont en nombre que sur la rive droite du Danube, où ils forment une importante agglomération de 168.000 habitants dans les comitats suivants :

Comitat de Zala	91.909	soit 19,7 % de la population.
— Sopron	30.223	— 12,1
— Vas	16.230	— 3,7
— Somogy	9.934	— 2,7
— Baranya	9.471	— 3,1
— Moson	8.123	— 8,6

XVI. — CROATIE-SLAVONIE

De même que les autres groupements slaves, la Croatie-Slavonie ne compte qu'une infime minorité d'Allemands, 5 %, et de Magyars, 4 %, localisés sur certains points comme je le montrerai tout à l'heure.

Le tableau — ci-après — montre que les Croates sont en très grande majorité. En effet, les Croates sont au nombre de 1.638.354, soit 62 %, et les Serbes 644.955, soit 26,5 %. Il y a donc proportionnellement plus de Croates en Croatie que de Magyars en Hongrie et d'Allemands en Autriche.

De tous les Yougo-Slaves de l'Autriche-Hongrie, les plus purs de race sont probablement les Slavons et les Croates des campagnes. Ils sont, généralement, grands, forts, d'une belle prestance et portent fièrement la tête; ils sont bienveillants et honnêtes. Les Serbo-Croates ont accepté pour langue commune le serbe. En 1866, le Parlement de Zagreb décida même que la nation s'appellerait désormais officiellement Serbo-Croate. Mais s'ils sont unis par la langue ils sont séparés par la religion. Les Croates sont en grande majorité catholiques et les Serbes orthodoxes; cette question trouble quelquefois leurs rapports et pourrait troubler leurs rêves d'avenir. Or il ne faut pas oublier que, en même temps que Belgrade obtenait du Phanar la restauration du patriarcat serbe, elle obtenait également un concordat avec le Pape. Les différends religieux peuvent donc s'apaiser facilement, chaque religion ayant son protecteur autorisé sous l'autorité civile.

M. le professeur Émile Haumant, dont l'autorité scientifique est parfaitement assise en matière de slavisme, a cherché à établir un parallèle entre Serbes et Croates. Il aperçoit, grâce à sa connaissance parfaite de la linguistique, de la géographie et de l'histoire, que s'ils présentent bien quelques différences, ils ont tout de même un air de famille. Et l'expérience acquise par de fréquents séjours dans la région serbo-croate fait qu'il attache une certaine importance à la comparaison du costume. « En somme, dit-il (1), l'air de famille, s'il existe, est dans le costume et l'allure; encore varie-t-il selon les provinces. La Croatie d'aujourd'hui est toujours — au moins en été — la *Croatie Blanche* des Byzantins. En Dalmatie, les toques rouges, orange, groseille, évoquent des images de la Vénétie d'autrefois, encore qu'on les prétende souvenir des Turcs et dernier avatar de leur turban. En Bosnie, ces turbans sont partout, même sur des têtes de chrétiens, et le voile impénétrable des musulmanes réjouirait l'œil du Vieux-Turc le plus intraitable. Le costume national — s'il en est un — c'est celui de la Choumadia serbe, avec la *Choubara*, le haut bonnet noir, ou la *Chajkatcha*, le bonnet de police hérité des Autrichiens, la veste brune soutachée de noir, rejetée comme un dolman, en hiver, par-dessus le gilet brodé et rembourré; en été, sur la chemise que serre une ceinture multicolore. Comme chez les moujiks, cette chemise retombe sur la culotte, engagée elle-même dans de gros bas qui finissent dans les *Opanke* nationales; on ne voit pas, en Serbie, de pieds nus comme en Autriche. Quant aux femmes, leurs tabliers de tapis-

(1) *La Nationalité serbo-croate* (*Annales de Géographie*, t. XXIII, 1914, p. 55, Paris).

serie, par devant et par derrière, leur prêtent une lourdeur que n'atténuent ni les vestes brodées d'or, ni les voiles blancs piqués de fleurs, d'autant que ces voiles encadrent des visages parfois crépis de rouge et de blanc. Cette habitude, que Pouqueville notait déjà, s'est mieux maintenue, en beaucoup d'endroits, que les vieux costumes, qui reculent devant la camelote autrichienne. »

COMITATS DE CROATIE-SLAVONIE
considérés au point de vue de la langue maternelle.

COMITATS et VILLES MUNICIPALES (*)	NOMBRES ABSOLUS					SUR 100 HABITANTS DE CHAQUE COMITAT COMBIEN PARLAIENT LES LANGUES SUIVANTES ?				
	CROATE	SERBE	ALLEMAND	MAGYAR	AUTRES LANGUES	CROATE	SERBE	ALLEMAND	MAGYAR	AUTRES LANGUES
Virovitica	124.769	13 769	29.497	33.927	9.080	51,7	18,2	12,2	14,1	3,8
Srem	103 998	177.456	61.527	27 523	26.599	26,2	44,7	15,5	6,9	6,7
Pozega	142.616	66 783	13 143	16.462	26.268	53,8	25,2	5,0	6,2	9,8
Belovar-Kriz	253.687	44.533	4 235	14.224	15.913	76,3	13,4	1,3	4,3	4,7
Modrus-Riéka (Fiume) . .	152.210	71 891	512	499	3.059	65,7	32,3	0,3	0,4	1,3
Zagreb (Agram)	386.522	118.661	1 538	2 040	6.233	75,1	23,0	0,3	0,4	1,2
Varazdin (Varasd)	288.536	2.152	587	621	1.713	98,3	0,7	0,2	0,2	0,6
Lika-Krbava	100 346	104.036	68	22	238	49,0	50,9	0,0	0,0	0,1
*Zemun (Semlin)	2.200	5.653	6.559	1 999	720	12,9	33,0	38,3	11,7	4,1
*Varazdin (Varasd)	11.497	232	585	471	1.198	85,8	1,7	4,4	3,5	4,6
*Osiek (Essek)	12.625	2.889	11 269	3.729	876	40,3	9,2	35,0	11,9	3,2
*Zagreb (Agram)	50 348	3.897	4.458	4 028	7.307	75,1	4,9	5,6	5,1	9,3
	1.638.354	644.955	134.078	105 948	98.619	62,5	26,4	5,1	4,1	3,7

Parmi les langues diverses groupées dans une colonne du tableau, je dirai qu'il faut distinguer 22.000 Slovaques et 8.000 Ruthènes, ce qui augmente de 30.000 unités les langues slaves parlées. Le nombre des Slaves s'élève donc à plus de 2.300.000 contre 240.000 Austro-Hongrois. On peut bien dire, cette fois encore, que la force prime le droit !

Les huit comitats de Croatie-Slavonie se répartissent en trois grandes régions naturelles :

1^o *Région du littoral de l'Adriatique.* — Elle est en grande partie couverte de montagnes tantôt dénudées, tantôt boisées; elle comprend les comitats de Modrus-Riéka et de Lika-Krbava. Dans la zone la plus rapprochée de la mer, ce ne sont que masses rocheuses plongeant à pic dans l'Adriatique. C'est à peine si on aperçoit le long du littoral une étroite bande de terre où poussent quelques arbustes et quelques buissons rabougris. Au contraire, en arrière du Karst croate, sur les flancs du mont Kapella, on trouve un important domaine forestier constitué par de magnifiques sapinières qui s'étendent des sommets montagneux jusqu'au fond des vallées. Cette région est peuplée environ de 58 % de Croates contre 42 % de Serbes. Croates et Serbes sont à peu près à égalité de nombre dans le comitat de Lika-Krbava.

Il est important de connaître comment se fait la délimitation ethnique des 200.000 habitants du comitat de Lika-Krbava, suivant ses arrondissements constitutifs; voici les résultats fournis par le recensement officiel :

Comitat de Lika-Krbava.

ARRONDISSEMENTS	CROATES	SERBES	ARRONDISSEMENTS	CROATES	SERBES
Brinje.	12.900	5.271	Otocac	18.038	17.079
Donji-Lapac. . .	1.435	15.995	Perusic	17.325	3.616
Gospic	18.468	16.771	Udbina	3.519	9.588
Gracac	7.383	19.324	Zeng	12.271	16
Korenica	5.881	16.296	*Zeng (Ville). . .	3.126	80
				100.346	104.036

Donc, les arrondissements croates sont au nombre de quatre, savoir : Brinje, Perusic, Zeng et la ville elle-même de Zeng. Les arrondissements serbes sont au nombre de quatre, savoir : Donji-Lapac, Gracac, Korenica et Udbina. Il y a encore à délimiter les arrondissements de Gospic et d'Otocac qui s'égalisent numériquement. L'examen statistique des communes donne les résultats suivants :

Arrondissement de Gospic.

Arrondissement d'Otocac.

COMMUNES	CROATES	SERBES	COMMUNES	CROATES	SERBES
Gospic	6.434	3.510	Brlog	3.415	2.968
Bag	4.436	38	Dabar.	1.159	= 1.235
Licki-Ocek . . .	2.898	3.580	Otocac	6.655	1.896
Medak	88	9.000	Sinac	6.381	7
Smiljan.	4.612	643	Skar	80	4.134
			Vrhovina . . .	348	6.839
				18.033	17.079

Donc, les communes croates de l'arrondissement de Gospic sont : Gospic, Bag et Smiljan; celles de l'arrondissement d'Otocac sont : Brlog, Otocac et Sinac. Les communes serbes de l'arrondissement de Gospic sont : Licki-Ocek et Medak; celles de l'arrondissement d'Otocac sont : Skar et Vrhovina. Enfin, la commune de Dabar contient un nombre sensiblement égal de Croates et de Serbes.

2^o *Région de la partie centrale du bassin moyen de la Save.* — Ici, c'est la plaine qui domine. Cette région comprend les comitats de Zagreb et de Varazdin. De nouveau, le sol se fait moins riche; les landes, les taillis, de vastes plateaux arides couverts de fougères se succèdent. Puis, peu à peu, des collines se montrent et on aperçoit à perte de vue des plaines fertiles avec des herbages, du chanvre et du maïs. Zagreb, la capitale, est admirablement située au pied des collines couvertes de vignobles et à l'entrée d'immenses étendues où coule la Save. C'est la région croate, par excellence. En effet, les Croates constituent le fond de la population avec 87 % en moyenne; les Serbes ne comptent que pour 12 %, à peine. Les costumes nationaux abondent; ils sont élégants et pittoresques. Les broderies de couleurs vives se détachent sur des vêtements à fond blanc et enthousiasment l'ethnographe, l'artiste et le simple touriste.

3^o *Enfin la Mésopotamie slave.* — Cette région, plus étendue à elle seule que les deux autres ensemble, est séparée en deux par les collines de Slavonie

qui s'étendent longitudinalement en une ligne mince et basse. C'est une plaine immense, qui s'allonge entre la Save au sud et continue la vaste plaine hongroise

Carte indiquant le groupement des populations de langue serbo-croate en Autriche-Hongrie (dénombrement de 1910).



SERBO-CROATE

ISTRIE		DALMATIE		CROATIE-SLAVONIE		BOSNIE-HERZÉGOVINE	
	P. 100		P. 100		P. 100		P. 100
1 Capodistria . . .	20,05	8 Zadar . . .	84,98	22 Virovitica . . .	69,9	30 Banjaluka . . .	92,08
2 Parenzo . . .	28,22	9 Kotor . . .	90,17	23 Srem . . .	70,9	31 Sarajevo . . .	92,81
3 Pola . . .	35,52	10 Dubrovnik . . .	96,43	24 Pozega . . .	79,0	32 Tuzla . . .	97,36
4 Lussin . . .	48,89	11 Spljet . . .	97,32	25 Kriz . . .	89,7	33 Travnik . . .	97,62
5 Volosca . . .	59,45	12 Hvar . . .	97,69	26 Rieka . . .	98,0	34 Mostar (Herz). . .	98,91
6 Pisino . . .	88,97	13 Korcula . . .	98,48	27 Zagreb . . .	98,1	35 Bihac . . .	99,19
7 Krk (Veglia) . . .	92,41	14 S. Pietro (Brzda) . . .	98,69	28 Varazdin . . .	99,0		
		15 Sinj . . .	99,45	29 Lika-Krbava . . .	99,9		
		16 Macarsca . . .	99,47				
		17 Knin . . .	99,49				
		18 Melcovic . . .	99,60				
		19 Sibenik . . .	99,61				
		20 Benkovac . . .	99,75				
		21 Imotski . . .	99,84				

Observation. — Les numéros d'ordre placés devant les noms géographiques sont destinés à repérer ces noms sur la carte ethnique ci-dessus.

dont elle n'est séparée que par la Drave et le Danube, au nord. Le pays est très cultivé; labours et herbages abondent; de temps en temps on rencontre des forêts avec des arbres merveilleux. Mais c'est aussi le paysage le plus curieux

qui se puisse voir par son pittoresque primitif. En somme, la Croatie ne vit que de la terre. Pour le moment, elle n'a ni industrie ni commerce, sauf celui du bois qui, poussé à l'extrême, achève dans l'intérieur le déboisement déjà accompli sur le littoral. Il en résulte que, sur un sol riche, le pays est pauvre. Cette troisième région comprend les comitats de Belovar-Kriz, Pozega, Virovitica et Srem (ancienne Sirmie). Les Croates sont encore en grande majorité, 54 %; les Serbes ne comptent que pour 26 % de la population totale et ne prédominent que dans le comitat de Srem. Dans ce comitat à population très mêlée, les Serbes comprennent 44,7 %, les Croates 26,2 %, Allemands et Magyars, 22,4 %.

En terminant, je veux noter cette particularité que présente la statistique, à savoir que les Allemands sont en nombre dans les villes de Zemun (Semlin), 38 %, et Osiek (Eszek), 35 %, où, avec l'appoint des Magyars, ils arrivent à égalité avec les Serbo-Croates réunis.

La carte ci-dessus indique le groupement des Serbo-Croates.

La situation, tout à fait spéciale, du comitat de Srem qui fut, pour ainsi dire, le centre de l'Empire romain et sert aujourd'hui de frontière à la Hongrie à la Bosnie et à la Serbie, me paraît nécessiter quelques développements au point de vue de la délimitation des Croates et des Serbes. La Sirmie commande, en amont, les défilés du Danube, ce qui en fait un point stratégique qui sera certainement chaudement disputé; il est donc nécessaire d'apporter tous les éclaircissements ethniques désirables. Le tableau ci-dessous indique, pour chaque arrondissement, la répartition des nationalités et des langues.

Comitat de Srem.

ARRONDISSEMENTS	SERBES	CROATES	ALLEMANDS	MAGYARS	SLOVAQUES	RUTHÈNES	ROUMAINS	AUTRES	POPULATION TOTALE
Moyenne générale . .	44,7 o/o	26,2 o/o	15,5 o/o	6,9 o/o	»	»	»	6,7 o/o	»
Irig	18.331	1.816	1.031	3 552	107	8	56	419	25.320
Mitrovica	27.022	1.071	2.324	967	353	43	11	221	32.012
Stara-Pazova	24.262	5.670	9.348	689	5.779	6	12	664	46.430
Ruma	22.956	3.730	15.529	5.746	145	26	11	995	49.134
Sid	14.155	11.309	3.203	810	954	2.329	3	345	33.108
Ilok	11.953	5.188	3.683	3.256	3 410	66	24	581	28.461
Vinkovao	4.219	25.494	8.477	2.808	196	31	4	1.243	42.472
Vukovar	14.896	10.353	8.612	6.386	73	1.567	19	634	42.540
Zemun	29.553	892	3.724	792	1.801	»	341	615	37.718
Zupanja	965	29.095	1.927	770	553	231	»	1.395	34.926
*Karlovo	3.536	1.899	431	380	33	4	3	53	6.342
*Mitrovica	4.878	3.915	2.341	846	143	327	15	444	12.909
*Petrovaradin	730	3.266	894	521	159	6	12	139	5.727
TOTAL	177.456	103 998	61.527	27.523	13.708	4.634	511	7.748	397.103
*Zemun (Semlin)	5.653	2.200	6.559	1.999	135	8	76	501	17.131

Il résulte des chiffres ci-dessus que :

1° Les Serbo-Croates forment la majorité globale puisqu'ils représentent 70,9 % de la population totale, savoir : Serbes 44,7 % et Croates 26,2. Mais

l'Allemand compte pour 15,5 %, les Magyars pour 6,9 % seulement; le reste, soit 6,7 %, appartient à toutes les autres langues;

2^o Serbes et Croates constituent, dans certains arrondissements, des groupes ethniques nettement séparés. Ainsi, par exemple, les Serbes forment 72,3 % de la population de l'arrondissement d'Irig, 78,3 % dans l'arrondissement de Zemun et 84,4 % dans l'arrondissement de Mitrovica. Par contre, les Croates constituent 83 % de l'arrondissement de Zupanja et 60 % de celui de Vinkovac. Dans les autres arrondissements, les populations sont assez mêlées, ainsi que le démontre le tableau ci-dessous :

ARRONDISSEMENTS	SERBE	CROATE	SLOVAQUE	RUTHÈNE	ALLEMAND	MAGYAR
Vukovar	35 %	24,3 %	»	»	20,2 %	15 %
Ilok	42	17,8	12 %	»	13	11,4
Sid	42,7	34,1	»	7 %	9,6	»
Ruma	46,7	7,5	»	»	31,6	11,6
Starâ-Pazova	52,2	12,2	12,4	»	20,1	»
Vinkovac	10	60	»	»	20	6,6

On voit, par les chiffres ci-dessus, que : 1^o les Allemands forment des groupements importants qui, dans les arrondissements de Vukovar, Stara-Pazova, Vinkovac et surtout Ruma, s'élèvent de 20 à 30 %; 2^o les Croates ne sont en majorité que dans l'arrondissement de Vinkovac, tandis que dans ceux de Ruma, de Stara-Pazova et d'Ilok ils sont en nombre infime; 3^o les Serbes, bien qu'ayant généralement la majorité relative, sont noyés au milieu d'autres races et d'autres langues.

Je ferai, enfin, une dernière remarque, c'est que Serbes et Croates se trouvent en nombres à peu près égaux dans les arrondissements de Sid et de Vukovar. Mais, si on poursuit le parallèle en descendant jusqu'à la statistique par commune, on voit que les deux branches slaves sont parfaitement limitées et qu'il y a des villages absolument croates et d'autres absolument serbes. Dans l'arrondissement de Sid, les communes serbes sont : Adasevci, Bacinci, Berkasovo, Ilinci, Jamina, Mala-Vasica, Sid; les communes croates sont : Bapska, Gibarac, Ilaca, Kukujevci, Lipovac, Strosinci, Tovarnik. La commune de Morovic se partage exactement par moitié entre Serbes et Croates.

Dans l'arrondissement de Vukovar, les quinze communes serbes sont : Bobota, Borovo, Brsadin, Cakovci, Gabos, Marinci, Markusica, Miklusevci, Negoslavci, Opatovac, Ostrovo, Pacetin, Petrovci, Trpinja, Vera. Les douze communes croates sont : Antin, Berak, Bogdanovci-Ceric, Lovas, Nustar, Stari-Jankovci, Sotin, Svinjævreci, Tompojevci, Tordinci, Vukovar. La commune de Miklusevci est habitée par des Ruthènes et celle de Korogy par des Magyars.

Qu'il me soit permis de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les populations serbo-croates dont je viens de parler et qui ont constitué, jusqu'à nos jours, sous la domination de la monarchie austro-hongroise, une notable partie des pays et des peuples slaves.

Une chose frappe tout d'abord, c'est que l'Autriche administrait et possé-

dait la Dalmatie, tandis qu'au point de vue constitutionnel cette région faisait partie de la Hongrie.

En effet, les compromis échangés entre l'Autriche et la Hongrie en 1867-1868, puis entre la Hongrie et la Croatie avaient décidé que la Dalmatie, la Croatie et la Slavonie formeraient un royaume triunitaire.

L'acte solennel qui constitue la charte des relations hongroises et croates, la NAGODA de 1868, indique, expressément, dans quelles conditions l'Union a été constituée. L'article 1 est ainsi rédigé :

« Le royaume de Hongrie, réuni à la Transylvanie, et les royaumes de Dalmatie, de Croatie et de Slavonie forment une seule et même communauté politique, tant par rapport aux autres pays placés sous le Gouvernement de Sa Majesté que par rapport aux puissances étrangères. »

Comme on le voit, ce texte n'établit pas de droit de suzeraineté de la Hongrie sur la Croatie et il est certain que l'indépendance et l'égalité des deux alliés étaient parfaitement assurées par cet acte constitutionnel. Dans différents articles de la NAGODA, la Croatie et la Slavonie sont même désignées après la Hongrie sous le nom de *royaumes frères* ou de *pays associés*. Or, on sait que ces royaumes frères sont devenus en réalité, et depuis longtemps, des royaumes ennemis irréconciliables.

Je ne veux pas quitter ce sujet sans rappeler que les difficultés auxquelles vont se heurter, prochainement, les aspirations politiques des Yougo-Slaves ont déjà été résolues, il y a un siècle, par la création du royaume d'Illyrie. L'Illyrie, ressuscitée en 1805 par Napoléon, s'étendait des sources de la Save aux bouches du Cattaro. Elle comprenait la Carinthie, la Carniole, l'Istrie, la Dalmatie et la plus grande partie de la Croatie. Elle ne survécut pas, malheureusement, à l'Empire et on sait que, le 13 juillet 1815, le Congrès de Vienne rendait à l'Autriche l'Istrie et la Dalmatie. Mais l'idée de l'unité illyrienne devait subsister chère aux patriotes slaves comme celle de l'unité italienne devait survivre au dépècement de 1815. L'Illyrisme a survécu longtemps au traité de Vienne et, dans ces derniers temps, il s'est incarné dans deux hommes : l'évêque de Djakovo, M^r Strossmayer, et Starcevitich. L'un et l'autre, par des moyens différents, ont caressé le rêve d'un vaste fédéralisme groupant tous les Slaves du Sud, sans distinction de religion, dont la Croatie serait le centre et Zagreb la capitale.

Il faut souhaiter que l'alliance qu'avaient formée, en 1905, les principaux partis croates et serbes de la Dalmatie et de Croatie-Slavonie pour lutter contre l'Autriche-Hongrie persévérera pour une union définitive et que la fameuse conspiration du silence, lors de la venue à Raguse, en 1906, de l'archiduc François-Ferdinand, sera cette fois une manifestation joyeuse et retentissante pour la liberté et l'indépendance serbo-croate définitivement reconquise.

L'avenir dira si ce rêve peut se réaliser !

XVII. — BOSNIE-HERZÉGOVINE

On sait que l'empereur d'Autriche a proclamé l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par un manifeste du 6 octobre 1908, promulgué le lendemain à Sarajevo à l'indignation générale des populations serbes et bosniaques. Il ne

s'est pas produit, dans ces quarante dernières années, d'événement politique qui ait provoqué, parmi les peuples balkaniques, une agitation aussi considérable, car ils voyaient dans cet acte une atteinte à la valeur des traités internationaux que quelques années plus tard nous devions entendre déclarer de simples chiffons de papier. Non seulement cette annexion fut faite arbitrairement et en violation flagrante du traité de Berlin de 1878, mais encore elle fut préparée et exécutée dans des conditions d'une déloyauté tellement scandaleuse de la part du baron d'Aehrenthal, qu'elle souleva l'indignation de la Triple-Entente et même de l'Italie sans parler d'une réserve presque hostile de la part de l'Allemagne qui avait été à peine consultée. En d'autres temps, c'eût été un *casus belli* européen. La Russie, directement visée, dut s'incliner devant le fait accompli, car elle n'était pas prête. Sans entrer dans des détails qui ne seraient pas à leur place ici, il n'est pas inutile de rappeler cependant, au seuil de cette étude sur cette région, que l'Autriche-Hongrie, en occupant la Bosnie-Herzégovine ne les a annexées ni à la Hongrie ni à la Cisleithanie. Elles furent considérées comme des terres d'empire, administrées directement sous la responsabilité du souverain et dont la situation était la même que celle de l'Alsace-Lorraine par rapport au reste de l'Empire allemand.

Le dénombrement officiel de la population a été effectué en Bosnie-Herzégovine le 10 octobre 1910 et a fixé le chiffre total de la population recensée à 1.898.044 habitants. Sur ce chiffre, 1.783.453, soit 93,96 %, sont natifs de la Bosnie-Herzégovine; 46.859, soit 2,47 %, appartenaient aux différents pays de l'Autriche; 61.151, soit 3,23 %, à la couronne de Saint-Étienne et enfin 6.581, soit 0,34 %, à des pays étrangers. La majorité des Autrichiens, des Hongrois et des autres étrangers habitent les grandes villes, les centres industriels et, de préférence, les localités où il y avait précédemment des colonies étrangères.

Dans la capitale, à Sarajevo, les Autrichiens comptent pour 16,56 %, les Hongrois pour 15,77 % et les autres étrangers pour 3 %. Dans la ville de Tuzla, les Autrichiens sont représentés par 14,01 %, les Hongrois, 15,9 %, les étrangers, 2,85. Dans la ville de Banjaluka on compte : Autrichiens, 9,96 %, Hongrois, 10,91 %. Dans la ville de Mostar (Herzégovine) il y a : Autrichiens, 9,16; Hongrois, 6,55 %. Dans l'arrondissement de Prnjavor, les Autrichiens, les Polonais et les Ruthènes forment un bloc de 21,14 % de la population totale de cet arrondissement. Dans certains arrondissements forestiers on trouve un grand nombre d'ouvriers étrangers de cette catégorie, savoir : dans les arrondissements de Bosnisch Petrovac et de Bosnisch Krupa on trouve 12,24 % et 10,17 % d'ouvriers forestiers hongrois. Dans l'arrondissement de Zepce, il y a 6,49 % de forestiers autrichiens et 6,74 % de hongrois.

La question de la langue parlée a été posée pour la première fois lors du dénombrement de 1910. On s'est appliqué à apporter le plus grand tact dans cette question de façon à ne pas blesser la susceptibilité de personne et notamment des musulmans qui se trouvent dans des conditions un peu spéciales puisqu'ils ne parlent pas le turc. On sait, en effet, que ces musulmans sont des Serbes qui, à la suite de la défaite de Kossovo, en 1389, se sont fait musulmans pour garder leurs terres. Mais s'ils portent le costume turc et s'ils sont musulmans, ils n'en sont pas moins serbes et ne parlent que le serbe. En effet, sur 612.137 musulmans, il n'y en a que 2.289 qui parlent le turc et 448 qui parlent

l'arabe. Comme ils représentent la grande propriété foncière et une sorte de noblesse terrienne, on s'est appliqué à ne pas blesser leurs susceptibilités. Les employés chargés du dénombrement ont donc reçu l'ordre d'inscrire sur les bulletins de recensement l'indication de la langue parlée que la personne interrogée déclarait pour sa langue maternelle. Pour les enfants, on a désigné la langue suivant la déclaration du père. On a considéré la langue serbe et la langue croate comme ne formant qu'une seule et même langue; on a fait seulement de distinction que dans l'écriture employée : écriture cyrillique ou écriture latine.

Le groupement, suivant la langue maternelle parlée, se fait de la manière suivante dans chaque département. Je ferai seulement remarquer que le département de Mostar représente particulièrement l'Herzégovine.

LANGUE MATERNELLE PARLÉE	SARAJEVO		TUZLA		BANJALUKA		BIHAC		TRAVNIK		MOSTAR		TOTAUX	
	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o	Nombres absolus	o/o
Serbo-Croate.	267.354	92,81	414.260	97,36	571.829	92,08	227.209	99,19	277.798	97,62	264.114	98,91	1.822.564	96,02
Espagnol . .	5.441	1,89	801	0,19	453	0,11	203	0,09	901	0,32	84	0,03	7.886	0,42
Allemand . .	6.495	2,26	4.556	1,07	8.061	2,00	639	0,28	2.142	0,75	1.085	0,41	22.968	1,21
Hongrois . .	1.942	0,67	1.752	0,41	1.780	0,44	96	0,04	507	0,18	366	0,14	6.443	0,34
Tchèque . .	2.350	0,82	761	0,18	3.297	0,57	224	0,10	825	0,29	585	0,22	7.045	0,37
Polonais . .	766	0,27	417	0,10	8.972	2,22	163	0,07	505	0,18	152	0,06	10.975	0,58
Ruthène . .	288	0,10	570	0,14	6.165	1,53	9	0,00	389	0,14	10	0,00	7.431	0,39
Slovène . .	1.181	0,41	292	0,07	695	0,17	308	0,09	540	0,19	192	0,07	3.108	0,16
Slovaque . .	74	0,03	174	0,04	171	0,04	2	0,00	57	0,02	4	—	482	0,03
Italien . . .	647	0,22	294	0,07	1.088	0,27	36	0,02	196	0,07	201	0,08	2.462	0,13
Roumain . .	98	0,03	31	0,01	335	0,08	3	—	128	0,05	13	—	608	0,03
Bulgare . .	30	0,01	52	0,01	8	—	—	—	5	—	1	—	96	0,01
Russe . . .	4	—	12	—	3	—	—	—	6	—	3	—	28	—
Français . .	19	0,01	5	—	3	—	3	—	2	—	3	—	35	—
Anglais . .	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—
Turc . . .	40	0,01	50	0,01	19	0,01	4	—	7	—	9	—	129	0,01
Arabe . . .	4	—	1	—	3	—	—	—	1	—	1	—	10	—
Albanais . .	124	0,04	59	0,01	26	0,01	5	—	7	—	52	0,02	273	0,01
Grec . . .	45	0,02	—	—	3	—	—	—	—	—	1	—	49	—
Taigane . .	1.144	0,40	1.406	0,33	1.904	0,47	267	0,12	542	0,19	156	0,06	5.419	0,29
Autres . . .	3	—	—	—	12	—	—	—	—	—	6	—	21	—
TOTAL . . .	288.061	100,00	425.496	100,00	403.817	100,00	229.071	100,00	284.561	100,00	267.038	100,00	1.898.044	100,00

On vient de voir, par le tableau précédent, que la grande majorité appartient à la langue serbo-croate qui représente 1.822.564 habitants, soit 96,03 % du total. De ce nombre, 1.764.391 sont natifs de Bosnie-Herzégovine. Les 58.173 autres qui parlent la langue serbo-croate appartiennent : 10.692, soit 1,58 % à des pays autrichiens; 45.013, soit 2,47 à des pays hongrois, et 2.448, soit 0,13 % à d'autres pays étrangers.

Il est intéressant de connaître quelle est la langue parlée par chacun de ces trois derniers groupes. De la population appartenant à l'Autriche, 22,86 % parlent le serbo-croate, 22,23 % parlent l'allemand, 18,83 % le polonais, 13,05 le tchèque et 13,65 le ruthène. De la population hongroise habitant la Bosnie-Herzégovine, 73,61 % parlent le serbo-croate, 13,75 % l'allemand et 9,39 le

magyar. Enfin, de la population étrangère, 37,50 % parlent le serbo-croate, 26,64 % l'allemand et 15,88 % l'italien.

On ne s'est pas contenté de connaître uniquement la langue maternelle parlée par la population, mais on a noté également la connaissance des grandes langues européennes et notamment celles qui sont enseignées dans les écoles de Bosnie-Herzégovine. 19.062, soit 1,06 % des recensés, ont déclaré parler une autre langue en dehors de leur langue maternelle. De ce nombre, 17.184 parlent le serbo-croate comme deuxième langue. En résumé, il n'y a que 1.878 habitants de Bosnie-Herzégovine qui ont déclaré ne pas connaître le serbo-croate.

Dans ces conditions, on peut dire que la Bosnie-Herzégovine constitue une unité linguistique compacte et absolument remarquable. Il n'en est pas de même pour la religion. Trois cultes se partagent la population : orthodoxe, musulman, catholique romain; aucun n'a la majorité, ainsi qu'on le verra dans le tableau ci-après.

DÉPARTEMENTS	SERBES ORTHODOXES	MUSULMANS	CATHOLI- QUES ROMAINS	CATHOLI- QUES GRECS	SÉPHARDINS JUIFS ESPAGNOLS	AUTRES ISRAËLI- TES	ÉVANGÉ- LISTES	DIVERS	TOTAUX
Sarajevo . . .	32,67	46,04	18,34	0,19	1,93	0,58	0,24	0,01	100
Tuzla	43,06	41,75	14,13	0,16	0,23	0,15	0,51	0,01	100
Banjaluka . .	58,51	17,42	21,51	1,60	0,12	0,14	0,70	»	100
Bihac	54,77	39,68	5,39	0,01	0,09	0,03	0,03	»	100
Travnik . . .	33,60	27,03	38,62	0,15	0,32	0,13	0,15	»	100
Mostar	34, »	23,84	41,95	0,01	0,04	0,11	0,05	»	100
Total	43,49	32,25	22,87	0,43	0,43	0,19	0,33	0,01	100

Fidèle à sa maxime : *diviser pour régner*, l'Administration austro-hongroise se distingue, en Bosnie-Herzégovine, comme ailleurs par son prosélytisme catholique exagéré. Elle entretient des germes d'intolérance religieuse, elle les développe et les exploite pour créer des inimitiés entre les adhérents des différentes confessions et pouvoir les utiliser les uns contre les autres. En raison de cet esprit absolutiste, le catholicisme est favorisé de mille façons; par exemple, par la manière dont les autorités traitent les citoyens lorsqu'il s'agit de délivrer les permis nécessaires à l'exercice d'un métier, d'une profession quelconque dans les villes, ou pour être admis aux grandes adjudications et aux concessions. En fait, ces faveurs ne sont accordées qu'aux étrangers et aux catholiques. S'agit-il de nommer des fonctionnaires de l'État dont l'Empereur s'est réservé la nomination, les catholiques ont toujours la préférence. L'Administration autrichienne veut qu'on comprenne que tout ce qui est catholique est considéré comme autrichien et par conséquent digne de faveurs. Les fidèles des deux autres religions, les orthodoxes surtout, sont considérés et traités par l'Administration bosniaque-autrichienne comme des citoyens de deuxième catégorie. L'Église catholique en Autriche est moins une Église d'État qu'un département ecclésiastique de l'État, travaillant comme l'armée, la bureaucratie et la police aux intérêts du Gouvernement. Avant l'occupation autrichienne, il n'y avait que quelques rares églises catholiques qui suffisaient amplement aux besoins spirituels des adhérents de cette confession. En 1909, on comptait plus de 200 églises, plus 12 couvents d'hommes, 11 de femmes, 7 établissements catholiques divers, 11 gymnases catholiques et 800 moines catholiques : jésuites, franciscains et trapistes. Il en résulte que la proportion des

musulmans diminue constamment, la proportion des orthodoxes reste stationnaire, la proportion des catholiques et des juifs croît rapidement. En raison des conditions particulièrement difficiles où se trouvent les orthodoxes et les musulmans, l'existence dans les villes leur est devenue douloureuse. Ils y diminuent donc ou leur accroissement y est insignifiant. Il arrive même assez souvent qu'ils émigrent des villes dans les villages. Ils émigrent même hors de la Bosnie, et dans la plupart des villes de la Vieille-Serbie et de la Macédoine; il existe des quartiers habités par ces émigrés bosniaques qui fuient l'intolérance et la persécution religieuse de l'Administration autrichienne.

Les orthodoxes sont surtout représentés dans les parties septentrionales du pays : départements de Bihac, 54,77 %; Banjaluka, 58,51 %; Tuzla, 43,06 %. Le gros des musulmans se trouve dans la partie orientale, à Sarajevo, 46,04 % et à Tuzla 41,75 % et dans le nord-ouest du département de Bihac 39,68 %.

Les catholiques romains dominent dans le sud-ouest et dans le centre du pays, dans les départements de Mostar, 41,95 % et de Travnik, 38,62 %.

En raison de l'importance de la question confessionnelle, je crois utile d'entrer dans quelques détails et de donner la répartition des cultes non plus seulement par départements, mais encore par arrondissements. Les orthodoxes serbes sont en majorité dans les 27 arrondissements suivants : Bos. DUBICA, 82,94 %; BILECA, 81,27 %; VARCAR-VAKUF, 79,61 %; Bos. PETROVAC, 78,83 %; GLAMOC, 77,26 %; Bos. NOVI, 76,06 %; Bos. GRADISKA, 71,98 %; TREBINJE, 71,38 %; NEVESINJE, 71,06 %; BANJALUKA, Land, 70,96 %; BIJELJINA, 70,57 %; KLJUC, 66,43 %; Bos. KRUPA, 64,81 %; VLASENICA, 64,34 %; GACKO, 64,03 %; KOTORVAROS, 63,44 %; SANSKI MOST, 61,41 %; PRNJAVOR, 60,89 %; PRIJEDOR, 59,08 %; LJUBINJE, 58,40 %; SARAJEVO, Land, 56,06 %; ZVORNIK, 54,78 %; MAGLAJ, 53,55 %; VISEGRAD, 48,62 %; JAJCE, 47,12 %; TESANJ, 46,08 % et GRADACAC, 35,90 %.

Les musulmans sont en majorité à Sarajevo : 35,55 % et dans les 15 arrondissements suivants : CAZIN, 78,58 %; TUZLA, Land, 69,54 %; CAJNICE, 66,79 %; FOCA, 65,01 %; KLDANJ, 59,53 %; GRACANICA, 57,88 %; ZENICA, 55,70 %; KONJIC, 53,89 %; SREBRENICA, 49,92 %; ROGATICA, 49,68 %; VISOKO, 48,13 %; BIHAC, 47,81 %, Ville de TUZLA, 47,43; ville de BANJALUKA, 44,53; ville de Mostar, 43,98 %.

Les catholiques romains ont la majorité dans les 12 arrondissements suivants : LJUBUSKI, 92,69 %; ZUPANJAC, 86,94 %; MOSTAR, Land, 74,22 %; FOJNICA, 63,19 %; PROZOR, 61,87 %; LIVNO, 52,94 %; DERVENTA, 49,32 %; ZEPCE, 47,39 %; TRAVNIK, 46,96 %; STOLAC, 46,21 %; BRCKO, 38,87 %, et BUGOJNO, 34,57 %.

Les séphardins ou juifs espagnols et les autres israélites ne comptent que pour 0,62 %. Le pourcentage le plus élevé se trouve dans le département de Sarajevo, 2,51 %, mais dans la ville de Sarajevo, ils comptent pour 12,32 %.

Parmi les 6.342 protestants, 5.854 appartiennent à la confession d'Augsbourg et 488 à la confession helvétique. La majorité de ces protestants se trouve dans les départements de Banjaluka et de Tuzla où ils forment des colonies compactes. Les Grecs catholiques sont également dans ces deux départements; ce sont des colonies ruthènes dans le département de Banjaluka et des ouvriers forestiers nomades dans le département de Tuzla.

Les autres cultes sont en nombre infime.

La population urbaine comprend 278.203 habitants qui, au point de vue confessionnel, se partagent de la manière suivante :

Musulmans	50,76 %
Catholiques romains.	24,49
Serbes orthodoxes.	19,92
Israélites séphardins	2,82
Autres israélites	1,18
Protestants	0,59
Grecs catholiques.	0,22
Autres cultes.	0,02

Dans quatorze villes municipales, aucune confession n'a la majorité. Dans cinq, la majorité appartient aux catholiques romains. Dans une seule (DRVAR), la majorité est serbe orthodoxe, tandis que les musulmans ont la majorité dans quarante-six villes.

Enfin, pour terminer, j'indiquerai le rapport de la population totale de chaque confession à la population urbaine.

95,42 % des israélites séphardins habitent les villes.	
89,66 des autres israélites	—
25,87 des protestants	—
23,07 des musulmans	—
15,69 des catholiques romains	—
7,61 des Grecs catholiques	—
6,71 des Serbes orthodoxes	—
90,24 des autres religions	—

On voit ainsi que les minorités confessionnelles habitent presque exclusivement les villes, comme cela était à prévoir.

* *

Il n'est pas facile de se procurer des documents anthropologiques sur la Bosnie et autres pays serbo-croates. Je suis donc heureux de pouvoir mettre à profit les travaux de mon collègue G. Capus (1) basés sur l'examen de 773 conscrits mesurés en 1893 dans les districts essentiellement bosniaques du Centre, dont 350 musulmans, 305 orthodoxes et 118 catholiques. Voici les résultats obtenus par districts et par confessions religieuses :

	MUSULMANS	ORTHODOXES	CATHOLIQUES
CAJNICA	1,693	1,711	»
FOCA.	1,705	1,714	»
ROGATIVA	1,725	1,714	»
FOJNICA	1,707	»	1,701
SARAJOEV (Campagne)	1,710	1,734	1,717.
VISOKO	1,724	1,708	1,701
VISEGRAD	1,709	1,695	»
Moyenne.	1,711	1,713	1,706

(1) *Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Paris*. 1895, p. 99.

En résumé, les Bosniaques de la Bosnie centrale ont une taille moyenne de 1,710.

En examinant le pourcentage des tailles, on trouve pour l'ensemble :

	MUSULMANS	ORTHODOXES	CATHOLIQUES
1 ^o Haute taille (1 ^m 70 et au-dessus)	61,4 %	64,7 %	65,7 %
2 ^o Au-dessus de la moyenne (1 ^m 65-1 ^m 69) .	25,7	19,4	21,7
3 ^o Au-dessous de la moyenne (1 ^m 60-1 ^m 64) .	9,7	10,4	8,7
4 ^o Petite taille (au-dessous de 1 ^m 60) . . .	3,4	5,4	4 »

Il y aurait donc un peu moins d'individus de haute taille parmi les musulmans que parmi les orthodoxes et les catholiques; par contre, plus d'individus au-dessus de la moyenne et moins d'individus de petite taille. Quant à la répartition par districts, il semblerait que dans ceux de Sarajevo et de Visoko les tailles hautes et au-dessus de la moyenne prédominent. Il est de fait que ces deux districts, comparés aux autres, sont les plus riches et les plus fertiles. Ils occupent pour une large proportion la plaine agricole, les *poliés*, alors que les districts montagnards plus pauvres rendent la vie plus pénible et la subsistance plus précaire.

XVIII. — ALBANIE

La question de l'Albanie n'entre pas directement dans mon sujet, mais elle en constitue une annexe indispensable.

Que fera-t-on de l'Albanie? Telle est la question qui fut posée en 1912 à un grand nombre d'historiens et de politiques (1). Chacun a répondu suivant son opinion et sa conscience. De toutes les réponses publiées, il en est une dont la justesse m'a particulièrement frappé, parce qu'elle m'a paru contenir une solution équitable; elle était sous la signature de M. H. Gaidoz, directeur à l'École des Hautes Études, professeur honoraire à l'École des Sciences politiques. La question est toujours à l'ordre du jour et la note de M. Gaidoz est à la fois brève et nette. Je ne saurais donc mieux faire que de la reproduire ici et de la livrer aux réflexions des hommes de bonne volonté qui cherchent des solutions raisonnables et pratiques à des questions très difficiles par leur nature même et que le parti pris, l'égoïsme et l'intérêt politique mal compris finissent trop souvent par rendre insolubles et périlleuses pour la paix. Voici cette courte note :

« Il y aurait de l'injustice à laisser cette vieille et vaillante nation annexée et absorbée par la nation serbe, sa cadette dans les Balkans. Comment donc organiser l'Albanie? C'est le problème. Mais, du point de vue de la justice, il doit y avoir une Albanie indépendante à la fois des Serbes et des Grecs. Si j'étais consulté, j'aurais une solution à proposer, mais je suis un rêveur, m'inspirant des idées de justice et de liberté; idées qui comptent pour peu de chose devant les intérêts et les passions des hommes et des peuples..... Ma solution, la voici :

Constituer une Albanie indépendante dans les limites où se parle la langue albanaise et en faire un royaume que l'on donnerait à Pierre Karageorgevitch. Celui-ci serait en même temps roi de Serbie et d'Albanie comme François-Joseph est en

(1) *La Question serbe et l'Opinion européenne*. Paris, 1912, p. 22.

même temps empereur d'Autriche et roi de Hongrie. Chacun de ces deux royaumes aurait sa Constitution, son Parlement et sa langue officielle; ce serait du travail pour le souverain, mais on n'occupe pas la charge de souverain pour ne rien faire. Les deux royaumes formeraient une union militaire et douanière avec ports communs sur l'Adriatique, et le Monténégro pourrait entrer dans cette alliance par voie d'alliance. C'est une idée que la presse serbe devrait défendre et propager, au lieu de prêcher l'annexion des pays albanais, ce qui serait une injustice et une violation du droit des nationalités. Cette organisation dualiste n'aurait rien d'extraordinaire, surtout si près de l'Autriche-Hongrie. Car, s'il y a une Austro-Hongrie, pourquoi n'y aurait-il pas une Serbo-Albanie? »

Le démembrement de l'Autriche et le retour à la Serbie de la Bosnie-Herzégovine sont deux faits nouveaux qui modifient évidemment la solution du problème; elle est néanmoins à retenir. Malheureusement, la question n'est plus entière depuis que l'Italie a débarqué des troupes à Valona et qu'elle émet la prétention de s'y installer définitivement.

(A suivre.)

Dr CHERVIN.
